



Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies

L'ecstasy : recherche pilote

Novembre 1997

Convention n° 96 - 04

Etude réalisée par :

IREP

Institut de Recherche en Epidémiologie de la Pharmacodépendance

Association régie par la Loi de 1901 , créée le 20 Décembre 1982

OFDT
Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies

105 rue Lafayette
75 010 PARIS
Tel : 01.53.20.16.16
Fax : 01.53.20.16.00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

IREP
Institut de Recherche en Epidémiologie de la Pharmacodépendance

34 rue Jean Cottin
75 018 PARIS
Tel : 01.46.07.10.29
Fax : 01.46.07.11.29

Equipe de recherche

Rodolphe INGOLD (Directeur Scientifique)

Mohamed TOUSSIRT (Coordinateur de terrain)

Azzedine BOUMGHAR (Traitement statistique)

Jean-Charles MARIE (Exploration du réseau Internet)

André BENEZECH (Enquêteur, Paris et extensions)

Pascal CWIKLINSKI (Enquêteur, Lille et extensions)

Isabelle DAMIANI (Enquêteur, Lille et extensions)

Sigrid BEYELER-MOYZES (Enquêteur, Paris)

Safia SOLTANI (Enquêteur, Paris et extensions)

Marie LEGENDRE (Saisie des données)

Cette recherche, réalisée sous la Direction de Rodolphe INGOLD, a bénéficié de deux contributions spécifiques, celle de Jean-Charles MARIE (chapitre VII) et celle de Sigrid BEYELER-MOYZES (chapitre IX). Nous remercions l'ensemble de nos partenaires pour leur contribution et plus spécialement : Bernard BOUSSET (SNEG), Marie-Ange SCHILTZ (CNRS), Lionel VALLET (Kiosque Info SIDA), le Centre Gay et Lesbien, RadioFG, NovaMag.

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION	7
II. HISTORIQUE	9
III. OBJECTIFS	11
IV. METHODOLOGIE	13
1. LES INSTRUMENTS DE RECUEIL DE DONNEES	13
2. L'EQUIPE DE RECHERCHE	14
3. L'ACCES AU TERRAIN	15
4. LE RECUEIL DES DONNEES	16
V. LES SITES	17
1. PARIS	17
2. LILLE	17
3. LES EXTENSIONS	18
VI. MILIEUX, MOMENTS ET MODALITES DE CONSOMMATION	19
1. LE PUBLIC DES " RAVES "	19
2. LE PUBLIC DES DISCOTHEQUES	20
3. LES TRAVELLERS " TRIBUS "	21
4. LES MILIEUX GAY	22
5. LES SOUND SYSTEM	26
6) LES TECHNIVALS	27
7) LES FESTIVALS	28
8) L'AFTER	29
VII. LE RESEAU INTERNET	33
1. ECHANGES D'INFORMATIONS SUR LE RESEAU	33
2. LES SITES DROGUES ET ECSTASY	36
3. L'INTERNET ET LE MOUVEMENT " TECHNO "	40
4. LA "CYBER CULTURE"	43
VIII. DESCRIPTION DE LA POPULATION	46

<u>IX. ZOOM SUR LES MILIEUX DE LA NUIT A PARIS</u>	56
1. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON	56
4. LES CONDITIONS DE PRISE DE L'ECSTASY	64
5. LES DIFFERENTS PROFILS RENCONTRES	72
6. LE REGARD DES CONSOMMATEURS SUR L'ECSTASY	75
7. LA SEXUALITE	78
8. LES MODES D'ACHAT ET DE VENTE	80
9. LE DEVENIR DES CONSOMMATIONS	81
<u>X. L'ECSTASY : UNE DROGUE EN COURS DE DEFINITION</u>	84
1. LA CONSOMMATION DE L'ECSTASY ET SES EFFETS	84
2. L'ECSTASY ET LES CONSOMMATIONS ASSOCIEES	88
3. LES DYNAMIQUES DE CONSOMMATION	91
4. LES PROBLEMES SANITAIRES ET SOCIAUX	97
5. LA SEXUALITE	99
6. LA DISTRIBUTION DES PRODUITS	100
<u>XI. LA " TECHNO ", UN VASTE MOUVEMENT</u>	103
1. LE MOUVEMENT " TECHNO "	103
2. LA CIRCULATION DE L'INFORMATION	104
3. LE ROLE DE LA MUSIQUE	106
4. DONNEES SUR L'ENVIRONNEMENT	107
<u>XII. CONCLUSION</u>	111
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	113

I. INTRODUCTION

La consommation d'ecstasy, en France, n'a pas encore fait l'objet de recherches systématiques et son appréhension par les systèmes ordinaires de recueil de données est globalement rudimentaire. L'ecstasy apparaît peu ou pas du tout dans les enquêtes relatives aux toxicomanes demandeurs de soins ainsi que dans les enquêtes menées auprès des lycéens (AC SJ et INSERM).

Il s'agit pourtant d'une consommation qui concerne manifestement un nombre important de personnes, les jeunes notamment. Cette consommation s'est rapidement popularisée en une dizaine d'années. Les " rave-parties " en sont un des moments privilégiés, inscrivant cette consommation dans un rituel festif et de transe.

Le caractère illicite de ces consommations les situe dans le champ de la toxicomanie bien que l'on sache peu de choses sur les conséquences à moyen terme de ces pratiques en termes de dépendance, de complications sanitaires et sociales, de consommations associées. La non inscription actuelle des usagers dans les circuits médico-légaux de la toxicomanie rend indispensable une approche de ces consommations par une méthode ethnographique, tout du moins dans un premier temps. Nous présentons ici les résultats de notre recherche pilote. La présente recherche a pour objectif principal la préparation d'un travail plus approfondi et ne prétend ni explorer tous les aspects de cette consommation, ni répondre à toutes les questions qui se posent au sujet de ces consommateurs et de ces consommations.

II. HISTORIQUE

L'ecstasy a été introduit en France aux environs de la moitié des années 1980 et correspond à une nouvelle génération de psychotropes: produits de synthèse, distribués sur le marché des drogues illicites et qui ne sont pas toujours inscrits sur la liste des produits stupéfiants -les " designer drugs ".

L'ecstasy a d'abord été présenté en tant que produit psychotrope stimulant et aphrodisiaque. Importé des Etats-Unis, il a été vendu sous diverses appellations et présenté par la presse comme une " pilule d'amour ". En 1985, sa consommation était réservée à un petit nombre de personnes, principalement dans les milieux " branchés ", et " de la nuit ". Nous avons eu à connaître, à partir de 1988, un certain nombre de personnes ayant mal supporté cette consommation et ayant développé des états anxieux plus ou moins sévères et durables, comparables aux effets secondaires parfois constatés avec le LSD dans les années 1970. Au début des années 1990, la consommation de ce produit s'est nettement développée dans un public beaucoup plus large et de plus en plus jeune. L'avènement de nouvelles vogues musicales - House, Techno - a accompagné ce développement, en lien avec les rave-parties, rassemblements d'un nombre parfois très important de jeunes et d'adolescents. Ce mouvement culturel, à dimension européenne, s'est rapidement intensifié à partir de 1993 où des rassemblements de plusieurs milliers de personnes, en France, en Angleterre et en Allemagne, sont devenus courants.

Aujourd'hui, nous ne connaissons pas l'ampleur de ce phénomène qui reste mal appréhendé par les enquêtes sanitaires ou policières ainsi que par les recherches qui sont menées en milieu scolaire. Tout semble indiquer, cependant, que cette consommation est de moins en moins confidentielle et qu'elle s'est installée dans plusieurs milieux: 1) les jeunes (15 à 25 ans), dans le cadre des rave-parties; 2) un milieu moins facilement définissable, en lien avec la consommation de psychotropes en général et de cannabis plus particulièrement; 3) les milieux dits " branchés " et " de la nuit ", où la consommation de drogues illicites telles que la cocaïne est déjà bien implantée.

III. OBJECTIFS

Il s'agit ici d'une étude pilote dans la mesure où nos connaissances sont très limitées et parcellaires. Cette étude pilote servira de base à l'élaboration d'un projet de recherche plus élaboré et plus ciblé dans ce domaine.

L'étude a les objectifs principaux suivants: 1) décrire les modes de consommation les plus habituels de ce produit; 2) identifier et décrire les consommations associées (alcool, tabac, médicaments, autres drogues); 3) décrire le mode de vie des usagers (obtention des informations, réseaux sociaux...); 4) identifier les principales conséquences médico-légales de ces consommations ainsi que des consommations associées; 5) proposer un type d'analyse ultérieure permettant de mieux connaître l'ampleur actuelle de ce phénomène.

La réalisation d'une telle recherche, à la suite immédiate de cette étude exploratoire, nous permettra de mieux connaître ces consommations et ces consommateurs. Ceci, en retour, facilitera l'identification des actions de prévention réalisables dans ce domaine.

IV. METHODOLOGIE

L'investigation ethnographique d'une consommation est toujours hautement problématique, que cette dernière soit licite ou illicite. Pour l'ecstasy, la difficulté centrale est celle de la reconnaissance d'une consommation non repérable à partir de critères sociaux ou géographiques connus initialement: il s'agit d'une consommation clandestine qui n'est pas liée, comme pour les autres drogues illicites, à une identité sociale particulière (celle de toxicomane ou d'usager) ou à des pratiques repérables (celles de la rue, par exemple). Il résulte de cette constatation de départ une option méthodologique tout à fait précise : un travail exploratoire, sans a priori méthodologique particulier pour ce qui concerne les outils de recueil de données, et sans plan de travail défini à l'avance pour ce qui concerne les lieux ou les secteurs d'investigation. Ce dernier point est important : nous avons eu toute liberté d'explorer tel ou tel réseau social ; mais, en contrepartie, ce travail exploratoire a été très exigeant en termes de temps. En pratique, ceci nous a permis de ne pas limiter nos recherches à telle ou telle manifestation (les "raves" par exemple) mais, au contraire, d'explorer des horizons sociaux très divers et souvent difficilement accessibles.

La méthode utilisée est celle de l'observation participante. Cette méthode implique l'embauche d'enquêteurs non systématiquement professionnels et leur formation. Un dispositif d'observation a été mis en place qui nous a permis de collecter un important matériel qualitatif (fiche d'observation, journal de bord, compte-rendu de visite, entretien), ainsi que des données quantitatives (questionnaire). Par ailleurs, un important matériel a été collecté sur le réseau Internet.

Deux sites principaux ont été explorés comme points de départ: Paris et Lille. Ce dernier site a été envisagé en fonction de sa proximité avec la frontière belge. A partir de ces deux sites, nous en avons exploré d'autres, notamment Bourges, Belfort, Auxerre, ainsi qu'un certain nombre de manifestations telles l'Europride ou le "technival" des Andelys.

1. Les instruments de recueil de données

Nous avons utilisé plusieurs instruments: 1) un questionnaire de taille réduite et le plus simple possible; 2) des entretiens semi-directifs d'environ vingt minutes; 3) des comptes-rendus de visites (une "rave", un "club", un événement tel que: festivals, concerts...); 4) un "journal de bord" pour chaque enquêteur, ce document permettant de rendre compte du déroulement du travail.

Le questionnaire: il est court, volontairement réduit à des items essentiels, (deux pages) et comprend trois parties. Une partie réservée aux informations socio-démographiques: âge, sexe, nationalité, activité, niveau d'étude, domicile et situation familiale. La deuxième partie du questionnaire traite des questions relatives à la consommation de l'ecstasy et des autres produits associés: LSD, cannabis, amphétamines... Il s'agit de la date de première consommation, de la fréquence actuelle et du dernier épisode de consommation. Cette partie traite également des

questions relatives aux contextes dans lesquels ont lieu ces consommations: événements musicaux, clubs, consommation privée, musique écoutée. La troisième partie du questionnaire a été réservée aux observations faites par les enquêteurs à l'occasion de la passation du questionnaire.

L'entretien: il a pour objectif de recueillir des informations complémentaires sur les sujets et sur leurs expériences, informations qui ne peuvent être réunies de façon satisfaisante par voie de questionnaire. Le protocole d'entretien est construit de la façon suivante: le fil directeur est celui d'un récit de vie, centré cependant sur les consommations de produits psychotropes. Les sujets sont systématiquement interrogés sur leur première consommation d'ecstasy et sur celle des autres produits: dans quelles circonstances s'est passée cette première consommation, où, comment, avec qui... L'entretien se poursuit sur l'évolution de cette consommation, sur les consommations associées, sur le style de vie, sur le groupe avec lequel le sujet partage cette consommation, sur la musique, le mouvement techno et, de manière plus générale, sur le phénomène ecstasy. Nous abordons également la question des effets recherchés et des effets obtenus. D'autres points sont abordés, tels que la sexualité, les problèmes de santé ainsi que les éventuelles difficultés sociales, professionnelles, familiales liées à la consommation de l'ecstasy et des autres produits. Il s'achève sur l'exploration des domaines de compétence propres à chaque personne (pharmacologie, organisation de "rave", "deal", musique...).

Le compte-rendu de visite: il a pour fonction la description d'événements et de situations très diverses, toutes liées à la consommation d'ecstasy, sous une forme standardisée. Il s'agit pour les enquêteurs de rendre compte, par exemple, d'une visite dans une discothèque, d'un concert ou d'une "rave". Cet outil comprend quatre parties distinctes qui sont documentées par l'enquêteur: 1) description du site, organisation, accueil...; 2) population: caractéristiques générales, estimation du nombre, activités des personnes présentes (danse, consommations en cours (boissons, produits...); 3) événements marquants, personnes rencontrées, informations recueillies lors des discussions informelles...; 4) commentaires de l'enquêteur.

2. L'équipe de recherche

Nous avons constitué deux équipes, l'une à Lille et l'autre à Paris. L'équipe de Lille est constituée de deux enquêteurs qui sont supervisés par le correspondant permanent de l'IREP à Lille. Cette équipe a travaillé essentiellement dans la communauté urbaine de Lille. Elle a recueilli des informations sur les mouvements transfrontaliers entre la Belgique et la région du Nord. Les deux enquêteurs ont une solide expérience professionnelle et associative dans les secteurs socio-éducatif et culturel. Ils connaissent très bien le réseau des discothèques locales et belges et le mouvement techno.

L'équipe parisienne est constituée de trois personnes et de l'équipe permanente de l'IREP. Une enquêtrice a été chargée d'explorer plus spécialement les milieux gay et de la nuit à Paris. Une deuxième enquêtrice a exploré les réseaux de jeunes intéressés par les fêtes (rave, free-party, festival...) et qui consomment de l'ecstasy. Cet enquêtrice a essentiellement mené ses investigations à Paris. Elle a également

effectué plusieurs déplacements (Bourges, Belfort, Auxerre), soit pour établir de nouveaux contacts, soit pour assister sur place aux événements qui avaient lieu dans ces localités. Le troisième enquêteur, intégré au mouvement techno, s'intéresse à la population qui consomme de l'ecstasy depuis près de dix ans et a mené plusieurs actions de prévention dans ce milieu. Il a mené ses investigations à Paris et en province.

3. L'accès au terrain

L'exploration de la consommation d'ecstasy suppose d'établir des contacts avec nombre de personnes impliquées à un titre ou à un autre dans ce mouvement, tels des organisateurs de raves, des tenanciers de clubs ou de bars (ainsi que leurs organisations professionnelles), des revendeurs d'ecstasy... Il s'agit donc d'établir des contacts aussi bien avec des petits groupes qu'avec des individus isolés. Les populations les plus difficiles d'accès à ce stade de l'enquête sont les jeunes de banlieue, la population gay et les "travelers" (tribus nomades).

Les enquêteurs ont progressé dans l'exploration de cette population à partir, parfois, de leurs propres connaissances. Dans son journal de bord, l'enquêtrice de Lille décrit sa progression: " Au début de ma recherche, j'ai trouvé les consommateurs de deux manières. D'une part, j'ai sélectionné dans mes carnets d'adresses personnelles et culturelles une liste de personnes dont je savais qu'ils avaient consommé de l'ecstasy et j'ai établi une seconde liste de personnes susceptibles d'en avoir consommé. "

" A chaque fois que je rencontrais une personne dans le cadre du questionnaire ou de l'interview, je lui demandais si elle pouvait me mettre en relation avec un ou plusieurs consommateurs. J'ai ainsi pu rencontrer assez facilement une vingtaine de consommateurs dans mon réseau relationnel. Par la suite, j'ai sollicité à plusieurs reprises certaines de mes connaissances qui étaient en relation avec des consommateurs que je ne connaissais pas personnellement afin qu'elles me les présentent. "

" Il est arrivé que certaines de mes relations passent de manière imprévue à mon domicile. Si elles correspondaient au cadre de l'enquête, je leur proposais de répondre à un questionnaire. Parfois, je croisais en ville ou dans une soirée une personne que je connaissais et que je pensais avoir consommé de l'ecstasy, je lui proposais alors de prendre un rendez-vous. "

" A chaque fois, j'expliquais dans quel cadre et pour qui je travaillais et dans quel esprit était effectuée cette recherche, j'insistais également sur l'anonymat. Je sentais que les consommateurs étaient sur leurs gardes et voulaient être rassurés quant à l'utilisation de ce questionnaire. Par contre quelques consommateurs n'ont même pas voulu savoir à quoi était destinée cette étude, ils étaient même prêts à donner leur identité. "

" La plupart du temps, je recevais les consommateurs à mon domicile personnel et bien souvent la discussion se prolongeait au delà du questionnaire, autour des produits et de leurs effets. Je me suis rarement rendue chez les consommateurs,

hormis chez deux mères de famille qui devaient garder leurs enfants. Toutes deux ont veillé à ce que les enfants ne soient pas présents lors de l'entretien. ”

“ Il m'est aussi arrivé de rencontrer un groupe de quatre personnes que j'ai questionnées individuellement dans un bar de la métropole. Je leur ai été présentée par une de leurs connaissances que j'avais déjà questionnée. Cette personne, afin de m'aider dans ma recherche à laquelle elle portait de l'intérêt, avait arrangé un rendez-vous avec ces consommateurs qu'elle rencontrait régulièrement. J'ai également rencontré un artiste plasticien dans son atelier. Parfois, il m'est arrivé d'effectuer des questionnaires dans des soirées chez des amis ou de rencontrer pour la première fois une personne me disant avoir consommé dans les trois derniers mois, je fixais alors un rendez-vous. ”

Pour les enquêteurs, il a été plus facile d'observer, de décrire et même de discuter avec les personnes que de proposer des questionnaires, notamment lors des fêtes. Il s'est vite avéré que de tels contextes (“ raves ”, discothèques) ne se prêtaient pas à la passation de questionnaires. A la fête des Andelys “ technival ”, l'enquêteur qui a établi de nombreux contacts avec des personnes-clef rapporte dans son compte-rendu de visite : “ C'est grâce à tous ces liens que j'ai pu interviewer cinq personnes par questionnaire, ce qui n'est pas très évident dans ce technival, lieu plus adapté pour établir des liens que pour poser des questions... J'ai dû attendre le dernier jour pour trouver des gens un peu en descente et prêts à répondre aux questions. Par ailleurs, on constate que la plupart des personnes rencontrées ont une bonne connaissance des produits, de l'état du marché et de la gestion de ces produits. (...) La simple vue d'un questionnaire évoque plus de parano que d'intérêt. Plusieurs ont exprimé leurs doutes quant à l'utilisation de ces données. C'est pour cela , disent-ils, qu'ils refusent de répondre, sans agressivité, mais quelque peu agacés. ”

4. Le recueil des données

Nous avons rassemblé 163 questionnaires, 24 entretiens et 13 comptes-rendus de sites. La passation des questionnaires s'est souvent faite dans un domicile privé, celui de l'enquêteur ou de l'enquêté. Parfois, elle a eu lieu dans des bars, des discothèques ou dans le cadre de rave-parties. Enfin, certains questionnaires ont été passés au cours des déplacements des enquêteurs vers tel ou tel rassemblement de jeunes. Nous avons engagé, par ailleurs, une réflexion au sujet de la faisabilité d'une estimation de prévalence. Une telle estimation, théoriquement réalisable selon une méthode “ boule de neige ”, s'est avérée inenvisageable ici, à cette étape.

V. LES SITES

D'une façon globale, nous avons exploré deux sortes de sites : les clubs et les rave parties. Ces deux sortes d'environnement sont des endroits privilégiés pour la prise de contact avec des consommateurs d'ecstasy. Ils correspondent, schématiquement, à deux populations différentes qui, pour une part, se chevauchent également.

1. Paris

De nombreux lieux ont été explorés: certains quartiers comme le Forum des Halles ou la Bastille, fréquentés par une population "branchée", le quartier latin (étudiants) ou le Marais (population gay). C'est dans ces quartiers qu'on trouve, en plus des clubs, bars et discothèques, une forte implantation de disquaires, de libraires, de cyber-cafés... Les jeunes s'y approvisionnent en disques et en compacts lasers. Ils peuvent s'y procurer des flyers, des fanzines et toute une information relative au mouvement techno, aux "teufs" (rave-parties, technivals).

Par ailleurs, certains lieux sont connus pour être des rendez-vous pour les jeunes qui sont inscrits dans cette mouvance. Il s'agit du Forum des Halles, du parvis du centre Beaubourg, de la fontaine Saint-Michel, de la porte de Vincennes et de la porte de la Chapelle ... C'est dans ces endroits que l'on vient chercher les dernières informations, s'assurer que la "teuf" prévue pour le jour est maintenue... C'est là aussi que s'organisent les départs vers les "teufs".

2. Lille

Il s'agit de l'agglomération Lilloise (Lille, Roubaix, Tourcoing) et, au delà, de certaines discothèques situées sur le territoire belge, fréquentées par les jeunes de la communauté urbaine de Lille.

D'une façon générale, la région est très influencée par tout ce qui se passe en Belgique et en Hollande par rapport au mouvement techno, la musique et la consommation des drogues. La presse et les radios locales suivent avec intérêt l'évolution de ce mouvement. L'organisation de concerts et la création dans le domaine de la musique électronique commencent à se développer dans l'agglomération lilloise. Par exemple, la salle de spectacle lilloise du complexe culturel qui se situe près de la gare S.N.C.F., a proposé récemment (29 et 30 mars 1997) une succession de "mixes" de Disc Jockey et des concerts de musique électronique.

A Lille les jeunes qui veulent sortir, notamment les week-end, ont le choix entre les concerts, les discothèques locales et les dancing belges. Ils s'organisent en petits groupes pour "bouger" ensemble. Parmi ces jeunes, de nombreux étudiants, Lille étant une ville universitaire.

3. Les extensions

Nous avons exploré de nombreux autres sites, sans toujours procéder à un recueil de données systématique. En banlieue parisienne, par exemple, nous avons établi quelques contacts avec des jeunes consommateurs et consommateurs-revendeurs de cannabis qui consomment et revendent parfois des ecstasy. Cette population sera explorée dans un deuxième temps de la recherche. En dehors de la région parisienne nous avons établi des contacts avec des groupes de jeunes à Auxerre et ses environs.

Deux enquêteurs se sont déplacés les 19 et 20 Avril au Printemps de Bourges. Parmi les nombreux événements proposés par l'organisation du Printemps, une "teuf autorisée". Elle a eu lieu sous un chapiteau, "le stadium" et a rassemblé plus de cinq mille personnes. Elle était animée par une équipe de D.J connus. La puissance de la sono est de 20 K. Notre équipe s'est également déplacée du 1^{er} au 4 Mai 1997 dans l'Eure "Andelys" pour assister une technival.

Une enquêtrice, à Lille, a suivi la rave-party qui a eu lieu dans un blockhaus, situé dans la forêt de Nieppe à cinquante kilomètres de Lille. Cette fête non déclarée a eu lieu le samedi 26 Avril 1997. Le flyer qui a annoncé cette rave-party comportait le numéro de téléphone d'une boîte vocale (une infoline). Ce numéro permettait de connaître, le soir de la manifestation, le point de rendez-vous à partir duquel les voitures allaient être guidées en cortège jusqu'à la fête. Cette petite rave a réuni deux cents personnes et le prix de l'entrée était de trente francs.

Le dimanche 11 Mai 1997, de quatorze heures à minuit, une enquêtrice de Lille a visité une discothèque située à Expiée en Belgique. C'est un club qui ouvre de huit heures du matin à minuit et peut accueillir environ deux cent cinquante personnes. Cette boîte est spécialisée dans les "Afters". Elle prend la relève des boîtes qui ouvrent le vendredi et le samedi et qui ferment le dimanche. On y écoute de la musique techno dite "commerciale", le volume sonore est très élevé. L'entrée coûte l'équivalent de cinquante francs français. Les boissons (sodas, bières et cafés) sont vendus quinze francs et les smart drinks vingt-cinq francs.

Enfin, le 5 Juillet 1997, nous nous sommes rendus au festival de rock de Belfort "les Eurockéennes". Ce type d'événement est l'occasion de rencontres pour certains groupes engagés dans le mouvement techno, plus particulièrement les "travellers" et les groupes équipés en "sound system".

VI. MILIEUX, MOMENTS ET MODALITES DE CONSOMMATION

Nous avons pris contact avec différents groupes du mouvement techno. Ces groupes se réunissent pour faire la fête, écouter de la musique et danser, mais aussi pour boire de l'alcool et consommer des drogues. A côté des discothèques et autres clubs, il existe de nombreuses occasions pour faire la fête (rave, technival, free-party...).

Ces groupes sont en fait très hétérogènes sur tous les plans. Chez les étudiants, par exemple, il existe un vaste public issu de l'enseignement aussi bien public que privé. Il s'agit des écoles supérieures spécialisées, des écoles de gestion, des ingénieurs, mais aussi des universités... Dans beaucoup de ces établissements, s'organisent différentes activités para-scolaires : sport, musique, loisirs, fêtes...

Depuis quatre ans environ les fêtes de type techno sont de plus en plus fréquentes. Ces fêtes accueillent un public très large (étudiants et non étudiants). Elles sont généralement annoncées par voie d'affiches. L'accès à ces fêtes est toujours payant, environ cent francs en moyenne. Le fonctionnement de certaines de ces fêtes est comparable à celui des raves organisées.

1. Le public des " raves "

Les moins de trente ans constituent la majorité du public des " raves ". Ils sont étudiants, lycéens, jeunes débutant dans la vie active et parfois jeunes sans activité. Ils forment des groupes plus ou moins importants qui " bougent " ensemble. Ils font circuler entre eux l'information concernant les raves, s'organisent pour disposer de leurs produits (cannabis, LSD, ecstasy...) à l'avance et pour résoudre certains problèmes techniques, tel celui du transport. Les rave-parties attirent de plus en plus un public très diversifié, incluant également des personnes âgées de plus de trente ans. La plupart des raves sont organisées dans la clandestinité mais, depuis un an ou deux, certaines raves sont autorisées. Au cours de cette recherche, nous avons assisté à plusieurs raves. Certaines sont qualifiées de " commerciales ", d'autres sont clandestines ou sauvages. Nous citons ici deux exemples de raves.

Rave à Melun Senart le 16 mai 1997

" Cette rave a été organisée sans autorisation par un groupe de personnes que nous n'avons pu rencontrer. Elle a eu dans les environs de Melun Senart, dans un château en ruine du 12ème siècle. Le parc est magnifique, la salle de danse est un peu petite pour contenir les quatre cents participants. Mais comme la pluie s'arrête dans la nuit, nous passons le plus clair de notre temps dehors sur la terrasse tant l'atmosphère est irrespirable à l'intérieur. "

" Nous avons pris contact avec de nombreux jeunes et, à la fin de la nuit, nous avons proposé des questionnaires à de jeunes ravers avec qui nous avons sympathisé.

D'autres ont refusé de répondre au questionnaire. Au cours des discussions que nous avons eues avec ces jeunes, nous avons constaté que certains avaient une vision très anodine de l'ecstasy. ”

Rave Dimension de Rungis le 10 Mai 1997

La rave “ Dimension ” a eu lieu dans un grand bâtiment de Rungis. Les organisateurs n'ont visiblement rien négligé pour obtenir l'autorisation d'organiser cette rave. Ils ont porté une attention particulière à tout ce qui concerne les problèmes de sécurité sur le plan technique: issues de secours, service de sécurité, premiers soins... Ils étaient prêts à se plier aux exigences de la commission de sécurité qui voulait leur imposer de fixer les quelques milliers de chaises sur le sol.

Cette rave, qualifiée de rave commerciale, a eu lieu dans un bâtiment dont la superficie est d'environ 8 000 m². Ce bâtiment dispose de plusieurs sorties de secours et est suffisamment équipé en sanitaires. Une ambulance de la Croix rouge, une trentaine de secouristes et des infirmiers étaient présents sur les lieux. A l'intérieur, cinq plateaux techno ont été prévus, dont un qui a été investi par un groupe de percussions. Dans une salle, quelques stands (boissons, petits commerces) ont été autorisés à s'installer. Le public était majoritairement issu de la région parisienne et, selon les organisateurs, près d'un tiers des participants étaient venus de province.

L'un des organisateurs, contacté à nouveau quinze jours après, a estimé que la rave “ Dimension ” avait été un succès à tous les niveaux. Dix mille huit cents entrées ont été enregistrées. Les problèmes de type sanitaire semblent avoir été peu nombreux. Huit personnes ont été accueillies au poste de la Croix rouge pour des malaises et une personne a été évacuée vers un hôpital pour “ excès ” de cocaïne.

2. Le public des discothèques

Le public des discothèques est très hétérogène. Pour pouvoir rentrer dans une discothèque, les personnes doivent être des habituées, correspondre au “ look ” ou avoir une tête qui revient au physionomiste. Les clients des discothèques sont parfois des lycéens ou des étudiants, mais ils se recrutent surtout parmi les adultes engagés dans la vie active qui sortent le week-end. Les clients des discothèques sont d'abord des consommateurs d'alcool. Ils ne consomment pas systématiquement de l'ecstasy, ou d'autres produits, mais ces derniers sont souvent présents, consommés de façon généralement très discrète : cannabis, cocaïne, héroïne... Parfois, les clients les consomment avant de venir en discothèque. Sinon, ils sont achetés et consommés sur place ou dans les proches environs. Comme convenu avec nos partenaires, nous respectons l'anonymat des lieux concernés.

Une discothèque parisienne

“ Le “ X ” est ouvert le dimanche après-midi à partir de quatorze heures. Il y a un bar et cinq caves au sous-sol. Dans l'ensemble cette discothèque est relativement mieux

équipée que d'autres : une très bonne aération, banquettes et coussins confortables. La décoration est de type seventies, la musique Techno et Dance. L'accueil est filtré mais très correct. Le physionomiste à l'entrée semble connaître beaucoup de gens et fait tout pour éviter les incidents, classiques à l'entrée des boîtes de nuit.

“ Une clientèle branchée et fréquentant les milieux de la fête. L'âge des clients va de vingt à quarante ans. Mais la majorité a entre vingt et trente ans. La plupart sont en train de danser. Certains dansent torse nu. Les plus fatigués ou ceux qui ne veulent pas danser sont écroulés sur les banquettes. Ils sont difficiles à approcher et ont beaucoup de réticences à s'exprimer sur leur consommation de drogues. Un homme et deux femmes ont cependant accepté de répondre au questionnaire. Dans la majorité des cas, ils sont sous effet d'alcool. Mais d'autres produits ont également circulé et particulièrement la cocaïne. Les toilettes semblent être un lieu très fréquenté. ”

3. Les travellers “ tribus ”

Les travellers mènent une vie de nomade. Ce sont des groupes de taille variable, pouvant atteindre ou dépasser cent personnes (hommes, femmes, enfants). Ils vont de fête en fête à travers les pays européens. En dehors de ces moments privilégiés, ils s'installent pour un temps variable à la périphérie d'une ville comme le font les gens du voyage ou chez des connaissances. Les tribus se forment au départ autour d'une ou deux familles. Elles intègrent d'autres individus ou familles au fil des rencontres et des voyages. Les regroupements se font autour de divers intérêts matériels, mais aussi par affinités musicales ou idéologiques.

En France, on rencontre des tribus de travellers venus des autres pays européens, particulièrement l'Angleterre, mais aussi de la Belgique, d'Allemagne et d'autres pays. Certaines tribus sont composées d'hommes et de femmes originaires de plusieurs pays. Les tribus nées en France sont parfois installées dans un squat à partir duquel ils organisent leurs voyages. L'hiver, ils restent dans leurs squat et, au début du printemps, ils commencent à bouger. Ils vivent généralement dans des conditions précaires. La vie en communauté dans les tribus rappelle celle des communautés hippies des années 70. Les tâches quotidiennes sont réparties à tour de rôle, l'éducation des enfants, la cuisine, les courses ...

Une tribu

Nous avons rencontré le 5 et 6 Juillet 1997, lors de notre visite à Belfort, l'une de ces tribus.

“ Cette tribu venait de Belgique et voulait aller au festival de théâtre de la rue de Châlon pour gagner un peu d'argent en faisant quelques spectacles. Elle est composée de neuf adultes (six hommes et trois femmes) et de cinq enfants en bas âge. L'une des femmes est enceinte. Ils sont tous anglais à l'exception d'une femme qui est allemande. Leur campement forme un U avec les camions, une bâche tendue sur le dessus, et à côté, une botte de paille pour que les enfants puissent jouer. Un groupe qui a un sound system s'est installé à côté des trois camions anglais

“ La femme allemande explique qu’avant de rejoindre cette tribu, elle avait déjà été mariée avec un anglais qui était resté avec ses deux premiers enfants en Angleterre. Elle en avait eu assez de cueillir des pommes, alors elle est partie... Mais en Angleterre, il n’y a pas de couverture sociale, elle s’est donc vite retrouvée à la rue. Elle est donc partie dans la forêt, vivre avec des amis dans un camion, et c’est à partir de ce moment là qu’elle a connu son deuxième compagnon avec qui elle a eu deux enfants. Ils vivaient tous les quatre dans un camion. En ce moment, ils hébergent un ami qui ne sait pas quoi faire, alors ils lui ont proposé de faire un bout de chemin avec eux. ”

“ Enfin, elle dit que d’autres tribus vont venir à Belfort. Mais que les voyageurs ne sont pas bien vus et plus particulièrement les voyageurs anglais. Les organisateurs, le service d’ordre et la gendarmerie ne comprennent pas par exemple que les voyageurs aient besoin de rester plusieurs jours sur le site pour faire la lessive et s’occuper des enfants. ”

“ Les deux intervenants en toxicomanie présents au festival (pour un travail de prévention) expliquent que la hantise principale des organisateurs c’est les voyageurs, avec leur mode de vie : ‘on sait quand ils arrivent, mais jamais quand ils partent’. De plus, avec la musique techno, ils gênaient le public qui venait pour le festival et pour écouter une autre musique. Pour leur compliquer la vie, les organisateurs ont pris la résolution de faire payer le camping trente francs, si les personnes ne présentent pas de billet de concert. ”

“ On raconte que la gendarmerie a mis un dispositif sur la route pour stopper l’arrivée des camions anglais. La gendarmerie a besoin de trouver une infraction pour pouvoir les arrêter, et c’est donc pour détention de produits qu’ils espèrent les appréhender. ”

4. Les milieux gay

Il nous a semblé utile d’explorer les milieux de la nuit à Paris et notamment le milieu “ gay ”, lequel ne représente qu’une petite partie de la communauté homosexuelle et est composé d’une population très diversifiée de jeunes adultes, généralement bien insérés dans la vie active. Nous avons pris contact, pour ce faire, avec un certain nombre de personnes susceptibles de nous faciliter l’accès à ces groupes et nous nous sommes également adressés au Syndicat national des entreprises gay (SNEG). Leur président, Monsieur BOUSSET, a accueilli de façon très bienveillante notre démarche et nous introduits auprès de gérants et de responsables de certains bars et discothèques parisiens. Ce syndicat, depuis plusieurs années, s’était investi dans des actions de prévention du SIDA (distribution de préservatifs, édition de brochures, actions de sensibilisation...) et ressentait vivement le phénomène de la “ drogue ” comme une double menace : menace de type sanitaire et social, en lien avec le SIDA ; menace de type commercial avec le risque de fermeture de certains établissements suspectés d’être des lieux d’usage et de revente. Plusieurs établissements avaient déjà été inquiétés (le Palace, le Queen en particulier) et d’autres pouvaient l’être. C’est la raison pour laquelle le SNEG, au moment de nos premiers contacts, avait déjà initié un certain nombre de campagnes préventives et

s'était adressé aux ministères concernés, ceci sans obtenir le soutien escompté. Ces inquiétudes se sont trouvées matérialisées en septembre 97, par la fermeture administrative de cinq établissements de nuit (l'Enfer, le Cox, le Queen, le Folies Pigalle et le Scorpio).

Notre travail, qui s'est réalisé avant la fermeture de ces établissements, s'est trouvé également facilité par nombre d'associations de prévention du SIDA, notamment le Kiosque Info SIDA et le Centre Gay et Lesbien. Il a également bénéficié de l'organisation, en juin 97, de l'Europride à Paris, événement qui a mobilisé un nombre important de personnes durant toute une semaine. Les rencontres ont eu lieu dans des établissements publics (bars, discothèques...), dans certaines structures associatives (l'Eurocentre mis en place par le Kiosque Info SIDA et le Centre Gay et Lesbien, dans le Marais) et également pendant la marche des gay et lesbiennes. Cet événement a rassemblé, le 28 Juin 1997, des milliers de personnes (deux cents à trois cent mille selon les organisateurs) venus de toute la France et des autres pays européens.

Le travail d'enquête lui-même a été très éprouvant pour la personne qui en a été chargée. Pour une grande part, le travail s'est fait la nuit, dans des clubs, des bars et des discothèques. Le recueil de données (questionnaires et entretiens) s'est le plus souvent déroulé dans la journée, sur la base de rendez-vous. Un très important matériel a été rassemblé et est encore en cours d'analyse. Au total, quarante personnes (70% d'hommes et 30 % de femmes) ont été sollicitées pour répondre au questionnaire, toutes ayant déclaré consommer ou avoir consommé de l'ecstasy. Ce groupe représente le quart de notre échantillon. Il ne présente que peu de différences avec l'échantillon total. Les sujets sont salariés dans 53% des cas et pour 58% d'entre eux ont fait des études supérieures, 88% ont un domicile stable. Dans 78% des cas, ils ont déclaré avoir consommé des drogues dans les clubs (56% pour l'échantillon global). Ils sont 43% à avoir consommé de l'ecstasy ou d'autres produits dans des raves (60% pour l'échantillon global).

Ce premier travail confirme que la consommation d'alcool et de drogues dans ce milieu est importante et ancienne. L'alcool y a cependant une place prépondérante et nombre de sujets rencontrés font état de leur inquiétude face à une consommation vue comme mal contrôlée et invalidante. La consommation des autres produits, dont l'ecstasy, est également vue en lien avec le SIDA en tant que maladie. Pour certains, malades déclarés, de telles consommations sont ce qui permet de "tenir debout". La consommation d'ecstasy, quant à elle, semble remonter au milieu des années 80, avec l'adoption de la musique techno.

Rave party "GAYA-CHINAGORA", le samedi 28 juin 1997 (Europride)

Plusieurs manifestations ont eu lieu pendant la marche gay et lesbienne "Europride". Notre équipe a assisté à certaines d'entre elles.

" Dans la nuit du 28 au 29 Juin, nous nous sommes rendu à la rave-party qui a eu lieu à "CHINAGORA" en banlieue parisienne. Il a fallu passer par la place de la Nation où un jeune distribue à la sauvette un petit papier expliquant l'itinéraire conduisant jusqu'au lieu de la rave. "

“ Sur place, vers minuit, il n’y avait pas encore beaucoup de monde. La foule est arrivée progressivement un peu plus tard. A l’entrée, la fouille est quasi inexistante, le videur n’intervient que rarement. A gauche et à côté d’un stand de bijoux indiens, le stand de Techno Plus, tenu par trois personnes. Des boissons survitaminées au guarana y sont vendues au prix de dix francs. Des coupelles pleines de fruits secs sont à la disposition des raveurs ainsi que des verres d’eau. ”

“ En face et au fond, il y a le plateau musical avec plusieurs DJ. La salle est organisée pour qu’il y ait un dédale qui rende possible de multiples passages et un brassage de population. Les organisateurs de fêtes prévoient souvent des espaces qui permettent aux gens de bien circuler et de bouger. Il semble que les sujets sous ecstasy aient un grand besoin de se dépenser et de bouger. Le décor est assez différent de ce que l’on trouve habituellement dans les établissements gay. Des genres de filets de l’armée tapissent le plafond et les murs. Des lumières “ psychédéliques ” éclairent certains pans de murs. ”

“ La population est très diversifiée, tous les âges sont représentés, on ne voit pas de très jeunes mais, en revanche, les gens de quarante ans ne sont pas rares. Beaucoup sont habillés pour la circonstance : vêtements lâches, vêtements indiens... On a besoin d’être à l’aise pour danser, disent-ils. ”

“ Le deal d’ecstasy, de LSD, d’herbe est ici visible, contrairement à ce qui se passe dans les boîtes où il est beaucoup plus discret... Les billets de cent et de deux cents francs circulent. Les ecstasy sont ouvertement proposés et se négocient entre cent et deux cents francs. Les trips de cinquante à cent francs. D’autres produits sont également disponibles, l’héroïne pour ceux qui cherchent une descente en douceur ou de la cocaïne, pour ceux qui veulent faire remonter les sensations. Tout autour de la pièce, des gens sont assis par terre en train de se faire des joints d’herbe ou de shit. Certains disent que fumer de l’herbe fait remonter l’ecstasy, mais fumer du shit endort davantage... ”

“ A un moment donné, je m’accroupis auprès d’un homme d’âge mûr assis dos au mur, la tête entre les jambes, il porte une casquette. Je lui demande si ça va... il me dit que je lui ai coupé son voyage. Je lui demande s’il a gobé ; il me dit que ça faisait six mois qu’il n’avait rien pris, que là avec la musique et l’ecsta il était parti dans sa tête, il m’explique que sous ecsta le corps ne doit pas forcément bouger, qu’il suffit que la tête bouge. Il reprendra un ecsta après pour danser. Je discute assez longtemps avec lui. Il a gobé pendant six ans, travaillait dans le milieu des raves, en faisait la déco. Il dit que ça détruit la tête. Quand je lui demande dans quel sens, il me dit : “ dépression ”. Il me dit que la majorité des gens achètent les produits sur place puis il se lève et me laisse “ j’ai peur que tu soies un flic. ”

Etablissements pour hommes

(Jeudi 24 Avril 1997)

“ J. dit qu’une fois il a avalé douze ecstasy pour se suicider. Il dit que d’habitude, il en prend un. Comme son cœur palpète habituellement avec un seul ecstasy, il pensait qu’il allait complètement lâcher sous la pression des douze. Son ami l’a amené à l’hôpital. Les médecins ne savaient pas quoi faire. Au bout de 48 heures, il s’en est sorti, sans séquelles me certifie-t-il. Durant une semaine, il hallucinait et les cauchemars hantaient son sommeil. ”

“ G. est un ancien consommateur. Il a arrêté de prendre des ecstas à cause de la détérioration de la qualité. J. quant à lui, plus jeune, dit qu’il aime prendre des ecstas, que ça lui réussit bien, mais qu’il n’en prend que lorsqu’il sort pour faire la fête. Ce soir, tous les deux me disent qu’ils n’en ont pas pris, que quand on en prend, ça se voit, que les ecstasiés ne peuvent calmement tenir une conversation. ”

(Dimanche 27 Avril 1997)

“ H. avec qui j’ai beaucoup discuté, me parle de son expérience de l’ecstasy, en province, où il était un DJ très connu et grand consommateur. Il dit que l’ecsta lui a fait tout perdre. Il fait partie de toute une frange d’ex-consommateurs d’ecstasy qui ont arrêté leur consommation parce qu’ils la considéraient abusive, néfaste ou parce que la qualité des produits en vente a énormément diminué. ”

(Vendredi 27 Juin 1997)

“ Une piste de danse très grande ou de nombreux hommes dansent torse nu ou juste avec un débardeur. A côté et à hauteur, il y a des espaces où l’on peut s’asseoir, boire et discuter. Mais, il y a des gens qui y dansent aussi. La consommation des produits est évidente. Mais tout se fait discrètement, qu’il s’agisse de consommation ou de transactions. ”

“ En sortant, j’ai eu une discussion avec le videur de la boîte qui a duré une heure. Il m’a proposé de revenir une autre fois et il me présentera des jeunes qu’il connaît et qui consomment. Pendant cette discussion, il y a eu beaucoup d’entrées et de sorties de jeunes. En fait, une partie importante des jeunes aiment aller de boîte en boîte. Celle-ci est l’une des plus appréciée par les consommateurs d’ecstasy. La consommation des produits se fait en grande partie à l’extérieur. ”

Etablissements pour femmes

(Jeudi 29 Mai 1997)

“ C’est un jeudi et le bar est presque vide, contrairement au vendredi et au samedi dit la patronne. Cette dernière me présente P. qui veut bien participer à l’étude. Elle raconte qu’à une certaine époque, il y avait une grosse dealeuse et plusieurs rabatteuses qui opéraient dans son établissement. Les rabatteuses dansaient complètement ecstasiées. Les éventuelles clientes leur demandaient où elles pouvaient en trouver et les rabatteuses allaient chercher auprès de la dealeuse. ”

((Vendredi 27 Juin 1997))

“ A l'intérieur, femmes seules en couples ou en groupes représentant toutes les tranches d'âges à partir de 18 ans. En entrant à droite il y a le bar en longueur où trois serveuses travaillent. A gauche un large espace parsemé de tables et de chaises. En face, un large espace réservé à la danse. Il est entouré sur les côtés par des lieux de repos : banquettes, chaises... La musique techno est dominante. ”

“ Selon les informations que nous avons eu ce lieu a connu dans le passé des époques de deal et de consommation intenses d'ecstasy. Ca s'est considérablement calmé ces derniers temps. Ici, l'ambiance est différente de ce qu'on peut constater dans les boîtes d'hommes. Les femmes sont beaucoup moins expansives que les hommes et parlent beaucoup plus entre elles que les hommes et dansent avec moins d'excitation et d'entrain. Il y a très peu de femmes avachies ou défoncées. O. pense qu'il n'y a pas beaucoup d'ecstasy qui circule dans cette boîte. Mais le DJ avec lequel il discute pense le contraire. M. m'explique qu'elle est inquiète car une de ses amies qui voulait un ecsta et qui est partie en chercher n'est toujours pas de retour. ”

5. Les sound system

Un sound system se forme autour d'un petit groupe de cinq personnes environ ayant de bonnes connaissances techniques (électronique, son ...). Le groupe, qui a pour raison d'être l'animation de fêtes, peut atteindre et dépasser vingt personnes. Le sound system est équipé pour fonctionner de manière autonome à peu près n'importe où. Il possède obligatoirement un matériel professionnel pour diffuser de la musique (disques, micros, platines...). Il est doté d'un groupe électrogène et peut se brancher sur une prise d'électricité. Il dispose de camions et de bus capables de transporter les personnes et un matériel relativement lourd. Le matériel est très coûteux et demande de gros investissements que n'ont pas toujours les équipes qui se lancent dans cette entreprise. Les équipes de sound system sont dans certains cas propriétaires de l'ensemble du matériel. Mais, dans la plupart des cas, il ne sont propriétaires que d'une partie de ce matériel. Pour le reste, les équipes de sound system ont souvent recours à la location (camions).

Un sound system doit être capable d'animer à lui seul une fête (une free-party). Ce sont des fêtes qui ont surtout une dimension locale ou régionale. Certains sound system se sont faits un nom dans le milieu, par exemple LSDF ou UFO. Un sound system qui organise une free-party peut inviter un ou deux autres sound system pour l'aider à animer la fête. Dans ce cas, les deux ou trois sound system présents animent la fête à tour de rôle. L'entrée à une free-party est gratuite. Cependant, dans la pratique, les groupes qui organisent les free-parties demandent aux personnes présentes de participer aux frais et/ou à l'organisation.

Les groupes de sound system qui organisent les fêtes choisissent de préférence des lieux couverts (hangars, entrepôts). Mais ces free-parties ont parfois lieu dans des

propriétés privées (château, terrain privé). Ces petites fêtes peuvent être organisées toute l'année, été comme hiver. Une autre particularité est que ces fêtes rassemblent un nombre de personnes réduit, entre cent et cinq cents personnes, rarement plus, ce qui en facilite l'organisation.

Un Sound system à Belfort.

“ Le groupe qui a le sound system est composé de trois femmes et de sept hommes. Ils sont tous originaires de Paris. Ils se sont lancés depuis peu dans l'organisation des “ free-party ”. Ils ont commencé d'abord à travailler en Ile-de-France avant d'aller en province. Ils sont mécontents du déroulement du festival de Belfort, car ils ont eu l'interdiction de mettre du son. Lorsque la sono a été installée et qu'ils ont commencé à mixer, l'hélicoptère de la gendarmerie a atterri. Ils se sont dirigés dans un premier temps vers les anglais, puis vers leur campement. Ils leur ont demandé de démonter leur installation pour aller sur le camping, ce qu'ils firent, mais avec un peu de dégoût car ils étaient là pour “ mettre de l'ambiance ”... Une des personnes du sound-system a consommé un trip “ dragon ”. Il me disait qu'il avait l'habitude d'en consommer tout au long de l'année, mais que celui-là était vraiment fort et rendait agressif et parano. ”

6) Les technivals

Les technivals sont des rassemblements généralement organisés entre les mois de mai et de septembre, rarement l'hiver. Les fêtes “ technival ” durent plusieurs jours, entre deux jours et une semaine. Les technivals ont une dimension nationale. Si un technival a lieu, par exemple, dans les environs de Bayonne, les amateurs peuvent se procurer les plans d'accès à Paris ou à Lille.

Les technivals sont animés par plusieurs sound system. Ces derniers s'installent autour du terrain investi. Chacun des groupes de sound system est spécialisé dans un courant musical particulier. Les organisateurs prévoient également des stands pour les boissons et la restauration. C'est là leur principal ressourcement en argent. L'entrée à un technival est gratuite et les organisateurs ou animateurs de technivals ne demandent pas au public une participation ou une donation. Un coin camping est toujours prévu par l'équipe qui a eu l'initiative d'organiser un technival.

Le nombre de personnes qui passent dans un technival est très important, entre mille et dix mille, parfois plus. Certaines personnes y passent seulement quelques heures ou une nuit, par exemple le samedi soir. D'autres personnes restent le week-end. Elles arrivent le samedi soir et repartent le lundi matin. D'autres arrivent au tout début et repartent à la clôture.

Les technivals ont souvent lieu dans des endroits retirés, souvent des zones rurales, et attirent parfois en plus du public habituel, un public de curieux. Il s'agit d'abord des jeunes des villages environnants, mais parfois aussi des promeneurs isolés ou en famille...

Du 1er au 4 mai - Technival - Les Andelys (Eure)

“ Cette fête s’est passée au bord d’un petit lac, dans une sorte de grand campement, qui se situe à la sortie d’un petit village. Le terrain est un peu vallonné. Il est partiellement couvert de bois. Il s’étale sur plus d’un kilomètre de long et environ cinq cents mètres de large. Il s’agit d’une carrière d’extraction de sable et de gravier, investie pour cette occasion à la fois par des travellers et des raveurs. ”

“ L’accès a cet endroit est très facile. Lorsqu’on est sur les lieux, on voit de gros camions appartenant à des groupes de sound system. Ils se sont installés tout autour du campement. Il s’agit de sept sound system voyageurs et d’une dizaine d’autres de moindre importance. Plusieurs stands de boissons, de nourriture, de vêtements, de musique, de piercing ou de tatouage se sont montés. Le stand de testing qui s’est installé parmi les autres était très sollicité : demandes d’information et testing de produits. Le stand Techno Plus sert aussi de lieu de repos et de premiers secours. Plusieurs personnes ont reçu divers soins pour des blessures ou des bad-trips. Une personne qui saignait de l’oreille et du visage après une chute consécutive à une crise d’épilepsie a été évacuée. ”

“ Les raveurs ont installé leurs abris et leurs voitures tout en se regroupant par affinités. La plupart des gens qui sont là sont des connaisseurs de raves. Ils se sont organisés pour avoir une certaine autonomie, vivre quelques jours en groupe. Ils semblent plus jeunes, la moyenne d’âge doit se situer entre vingt cinq et trente ans. Le look n’est pas celui des raves commerciales, mais plutôt celui des gens qui vivent dans la nature. Beaucoup de piercing et de tatouages sur le corps. Ils sont nombreux à porter de grosses chaussures, treillis et autres vêtements branchés, mais solides. Peu de frime. ”

“ D’après la police, cinq à six mille personnes. Mais les gens qui étaient sur place disent que plus de dix mille personnes ont assisté à cette fête. A l’entrée comme à la sortie, les C.R.S. et les douanes contrôlent les jeunes et parfois les fouillent. ”

“ Capacité des gens à s’auto-organiser. Ceci, malgré l’absence de signaux et de véritables organisateurs. Par exemple, les gens garent leurs véhicules en laissant un passage, surveillant les feux, prennent soin des enfants, prennent soin des blessés ou de ceux qui vont mal. Tout cela malgré une importante consommation de drogues diverses et variées. Nous n’avons constaté que très peu d’incidents, d’accidents, de bagarres ou de malaises par rapport à la densité de population. L’ambiance d’une technival est très particulière, des milliers de personnes arrivent, s’installent ou seulement passent quelques heures et s’en vont. Ce n’est pas non plus l’ambiance joyeuse et légère qu’on voit dans les autres raves plus organisées. Ici, les gens s’installent pour camper plusieurs jours, ramassent du bois, installent leur campement. ”

7) Les festivals

L’interdiction d’organiser les fêtes techno qu’il s’agisse de rave, de free-party ou de technival, a amené les organisateurs de ces événements à développer des ruses.

Ces derniers ont commencé depuis cinq ans environ à utiliser d'autres événements existant pour y greffer des fêtes technos. Les festivals de musique sont tout spécialement investis (rock, jazz...). Certains organisateurs saisissent donc ces occasions pour organiser au même moment et au même endroit une rave-party. Ils profitent ainsi de l'organisation et de la logistique du festival (sécurité, prévention, transport...).

19 avril - Printemps de Bourges - Rave Hexagone

“ Le festival du Printemps de Bourges rassemble tous les ans des milliers de jeunes. C'est un festival de musique qui réunit des groupes connus et des groupes débutants. C'est un festival où se rencontrent plusieurs styles de musique, mais la musique rock reste dominante. Plusieurs groupes étrangers sont invités chaque année. Ces groupes se produisent dans les différentes salles de la ville. Certains groupes se produisent en plein air. L'accès est payant pour certaines représentations et gratuit pour d'autres. ”

“ En 1995 et en 1996 , il y eu des tentatives d'organisation de raves, elles ont échoué. Les personnes qui avaient acheté leur pré-ventes à Paris ont finalement été admises dans une discothèque de la ville. En 1997, les organisateurs du Printemps de Bourges ont inclu pour la première fois une rave-party dans leur programme. Un grand chapiteau a été installé dans la ville. Environ sept mille personnes ont participé à cette rave. Cette rave était animée par des DJ internationalement connus (KARL KOX). La puissance : vingt kilowatts. ”

“ Lors du voyage en train pour aller à Bourges, dans une joyeuse ambiance de gens qui partent pour faire la fête, je fais une série d'interviews, car je rencontre pas mal de têtes que j'ai déjà vues dans des raves (cinq personnes). Le lendemain, je ferai deux autres interviews dans une free-party pas loin de Bourges. ”

8) L'after

L'after est le nom donné à ce dispositif qui prolonge la fête. Il commence au petit matin et prend la relève des clubs de nuit et des raves. Certaines discothèques ouvrent le jour à cet effet. Mais l'after peut être organisé en privé par un groupe d'amis auquel se joignent d'autres personnes rencontrées dans une rave ou une discothèque. Certains afters sont improvisés par un groupe de personnes et peuvent se dérouler dans des lieux couverts ou en plein air lorsqu'il fait beau. Il correspond à un besoin et à un moment par rapport aux effets des produits et à la fatigue. Au moment de la descente, les effets des produits s'estompent et se transforment. A l'euphorie et à la transe succèdent des sentiments de tristesse, d'insécurité et d'inquiétude, parfois des états de confusion où le sujet ne sait plus où il se trouve et ce qu'il a fait. Les sujets ont donc besoin de se retrouver dans un endroit où la fête continue, où ils se sentiront entourés. Ce besoin est d'autant plus important que beaucoup de consommateurs d'ecstasy et d'autres produits n'ont pas envie d'aller se coucher, ne peuvent rentrer chez eux et, en même temps, souffrent de fatigue, d'inconfort, d'angoisses...

L'after dans une discothèque située à la frontière Franco-Belge

“ Nous avons rendu visite le 11 Mai 1997 de quatorze heures à minuit à une discothèque belge située à Espierre à trente cinq kilomètres de Lille. Ce club belge peut accueillir deux cent cinquante personnes. Il est ouvert le dimanche uniquement, de huit heures du matin à minuit. C'est une boîte d'“ after ”, c'est à dire qu'elle prend le relais des discothèques ayant ouvert le vendredi et le samedi et fermant le dimanche matin. ”

“ La discothèque se trouve au rez-de-chaussée d'une maison individuelle. Derrière la maison se trouve un grand parking gardé en permanence par un membre de la sécurité. Le prix d'entrée est de cinquante francs. L'accueil se fait dans un sas où se trouvent également les vestiaires gratuits. Il n'y a pas de fouille à l'entrée, un cachet est tamponné sur le poignet pour permettre de sortir et d'entrer. Chaque sortie est payante cinq francs, ceci afin d'éviter que trop de gens aillent dans les voitures sur le parking. Deux membres de la sécurité restent dans le sas d'entrée et tournent régulièrement dans la boîte. ”

“ Derrière, le sas, se trouve une grande pièce d'environ six mètres de long sur quinze mètres de large et d'une hauteur de trois mètres. Les murs sont décorés par des espèces de filets de pêcheur en coton de couleur foncée, il y a aussi quelques reproductions de planètes accrochées aux murs. De nombreux éclairages sont répartis dans la pièce, les lumières sont mobiles et colorées. Il y a également un stroboscope et une machine à fumée utilisés à plusieurs reprises dans la soirée. ”

“ A l'entrée de la salle se trouve une rangée de fauteuils face à une petite piste de danse. Puis il y a la cabine du DJ qui est bien en vue. Enfin, le bar où différentes boissons sont disponibles : sodas, bières, cafés sont vendus quinze francs, les smart drinks : vingt-cinq francs. L'eau est gratuite, aucune restauration n'est proposée. Quelques marches amènent à une piste de danse équipée d'une petite estrade et animée par des jeux de lumière. Les murs face à la piste sont recouverts de miroirs. Au fond de la salle, derrière la piste, on trouve un coin-canapés peu éclairé. ”

“ Les toilettes sont gratuites et non surveillées. La discothèque est peu aérée, enfumée, il y fait chaud et l'atmosphère est assez moite. On y écoute de la Techno assez commerciale, le volume sonore est assez élevé, il faut se parler à l'oreille ou sortir. La population est âgée de vingt à cinquante ans et vient à la fois de la Belgique et de France, en voiture. Il s'agit de petits groupes de personnes qui sortent des clubs situés des deux côtés de la frontière Franco-Belge. Ces groupes sont composés d'hommes et de femmes qui se connaissent et qui ont commencé à faire la fête le vendredi ou le samedi. Certains partent de chez eux le vendredi soir pour faire la tournée des boîtes. Ils vont donc de discothèque en discothèque. Ils se nourrissent peu, se lavent et se rasent dans les stations service. D'autres font des pauses chez eux ou chez des amis pour se nourrir, dormir, récupérer et repartir. ”

“ Le dimanche matin dans l'after, la plupart d'entre eux ont les traits tirés et le visage fatigué. Ils consomment du café ou des smart drinks, ils fument du cannabis. Ils

dansent ou restent assis pour écouter la musique. Certains ont dit qu'ils comptaient poursuivre leur tournée et se rendre dans un autre club belge ouvert le lundi. Certaines personnes cherchent à reconsommer du speed, de la coke ou de l'ecstasy pour tenir. ”

“ D'autres sont reposés et en excellente forme. Parmi ces derniers, certaines personnes ne sont pas sorties le week-end. Ils sont plus jeunes et pour certains l'after est l'unique sortie. La majorité des personnes présentes, à peu près deux cents ce jour là, semblent se connaître. Il n'y avait pas beaucoup de couples mais plutôt des groupes d'amis communiquant avec d'autres groupes. Les gens passent des fauteuils au bar, du bar à la piste de danse. Ils restent entre eux à discuter et à écouter la musique. ”

“ En fonction de la musique, il arrive que les danseurs et les personnes présentes crient ou sifflent ensemble. Leurs visages sont souriants, certaines personnes se rapprochent, se prennent par les mains, s'enlacent... Ces contacts n'ont rien de sexuel mais illustrent plutôt le plaisir à ressentir et à vivre ensemble la musique. Les looks sont assez simples, les gens sont habillés mode. ”

“ Nous avons repéré ce jour là deux dealers âgés de vingt-cinq ans environ qui fournissaient les clients de la discothèque en cannabis, cocaïne, speed et ecstasy. L'ecstasy se vend cinquante francs l'unité, le speed quatre-vingt francs le gramme. Pour se procurer un produit, il est possible, si l'on n'a pas identifié les dealers, de demander à un client qui semble sous l'effet de la drogue où il se l'est procurée. Il est souvent facile d'obtenir une réponse et de se faire désigner le revendeur. Les transactions se font discrètement à l'intérieur de la boîte, dans les toilettes ou à l'extérieur sur le parking. Nous avons pu observer des échanges d'argent et de produits. Des personnes sortent et vont consommer dans les voitures du cannabis, du speed, de la cocaïne. ”

“ Dans les toilettes, il n'est pas rare de voir sortir deux personnes de la même cabine s'étant réunies là pour sniffer de la cocaïne ou du speed. De temps en temps un membre de la sécurité intervient lorsqu'il y a beaucoup de monde dans le couloir des toilettes. Il invite les personnes à ne pas passer trop de temps enfermé à l'intérieur. ”

“ Tout le monde semble se connaître et faire la fête ensemble. Les personnes circulent dans le lieu et consomment ensemble les différents produits disponibles. L'ambiance est sereine, positive, si quelqu'un fume un joint, il arrive qu'il le passe à son voisin. Normalement, il est interdit de fumer du cannabis à l'intérieur, cependant, les membres de la sécurité ferment plus ou moins les yeux sur cette consommation. ”

“ Par ailleurs, il est interdit de dormir dans la boîte, les membres de la sécurité réveillent les clients fatigués et les font sortir. Ils ne pourront revenir dans la discothèque que s'ils se sentent plus en forme. Nous n'avons constaté dans cet établissement aucune scène de violence et aucun malaise qui aurait pu être lié à la consommation de drogues, pourtant très visible sur place. ”

Du point de vue de la consommation des drogues, ce moment de l'after est d'une importance cruciale. Il correspond, pour beaucoup, à une consommation secondaire

de produits : afin d'atténuer les effets de la "descente", de se calmer ou de continuer à tenir le coup, nombre de produits seront consommés dans un deuxième temps: cannabis, héroïne, cocaïne, amphétamines, médicaments...

VII. LE RESEAU INTERNET

L'Internet est un système d'échange d'informations numérisées qui repose sur l'interconnexion mondiale de plusieurs millions d'ordinateurs. Cet outil permet à tout utilisateur d'ordinateur connecté d'accéder à des informations multimédia, instantanément ou presque, en allant d'un site à l'autre, de télécharger des données numériques, d'envoyer du courrier électronique à destination d'autres utilisateurs. Outre ces principales fonctions, l'interconnexion mondiale de tous les ordinateurs offre de multiples autres possibilités: téléphone international au prix d'une communication locale, visioconférence, jeux en réseau, radio en direct... D'autres nouvelles utilisations de l'Internet sont possibles.

Ce réseau véhicule donc toutes sortes d'informations: les sujets réputés tabous perdent toute pudeur sur Internet et s'affichent en couleur sans craindre les foudres de la censure. Ce nouvel espace virtuel, international par définition reste donc pour l'instant insoumis à quelque forme de contrôle officiel que ce soit. D'où diverses utilisations de ce réseau : universitaires, commerciales, ludiques... De ce fait les sites relatifs aux " drogues " trouvent aussi sur le réseau un espace interactif.

Sa réputation de " computer drug " -celle de la génération X- devrait logiquement assurer à l'ecstasy une place privilégiée sur le Net. Qu'en est-il exactement ? A quel type d'information sur le MDMA est-il possible d'accéder ? Par qui sont-elles émises et dans quels buts ? Avec quel profit pour les différents acteurs de la scène " ecstasy " -usagers, trafiquants, chimistes, policiers, cliniciens et autres chercheurs- qui disposent d'un accès au réseau?

1. Echanges d'informations sur le réseau

Le méta-réseau global qui constitue le Net d'aujourd'hui regroupe plus de dix mille réseaux et l'Internet fait lui-même partie d'un complexe plus large de réseaux interconnectés qu'on appelle la matrice (Matrix).

* Le Réseau en pratique

Que peut-on faire concrètement sur un réseau comme Internet ?

Si demain, un simple téléviseur relié au câble ou à une parabole devrait permettre de surfer sur le Net, il faut aujourd'hui disposer au minimum d'un ordinateur équipé d'un modem, d'une kyrielle de logiciels dédiés à la navigation sur le Net, d'une ligne téléphonique et d'un abonnement auprès d'un fournisseur d'accès... N'importe quel ordinateur personnel (P.C., Macintosh, Amiga, station de travail...), pourvu qu'il soit équipé d'un port de communication adéquat, peut en principe permettre d'accéder au réseau avec l'aide d'un modem.

Les logiciels de navigation permettent de mettre en page et en image les données récupérées du réseau. Ils peuvent permettre d'accéder à tous les services

d'Internet, comme le fameux Navigator de Netscape, aussi efficace dans les forums et sur le Web que dans l'envoi ou la réception de courrier électronique ou dans le téléchargement de fichiers.

*** Les Fonctions de l'Internet**

Si Internet offre une multitude d'applications différentes, dans la pratique on distingue cinq utilisations principales auxquelles auront le plus souvent recours les internautes: le courrier électronique, les groupes de discussion, le "Chat" (bavardage), le transfert de fichier et le Web.

. Le courrier électronique

Les fameux Email ou Mel en français, permet d'envoyer des messages de tout type à un correspondant dont on connaît l'adresse électronique, dite Email. Très rapidement, le message expédié sera accessible pour le destinataire, où qu'il se trouve pourvu qu'il dispose d'un accès au réseau. Il est possible de joindre toutes sortes de documents numérisés dans un courrier numérique: du son, des vidéos, des images, des liens hypertextes...

L'adresse Email (par exemple: Dupont@trucnet.fr), identifie l'internaute dans la communauté virtuelle. Elle lui permet de recevoir du courrier électronique mais aussi de s'abonner à des listes de diffusion (pour être tenu informé régulièrement par Email des mises à jour de sites intéressants), et également de recevoir les réactions des internautes suite à des interventions dans les forums... L'adresse électronique permet d'être "localisé" dans le cyberspace, à la manière d'un numéro de téléphone ou d'une adresse postale.

. L'accès aux forums de UseNet

Les newsgroups (ou forums) permettent à chaque internaute de s'exprimer librement et parfois moins librement quand le newsgroup est dit "modéré", filtré par un volontaire qui s'assure que le message posté dans le groupe est bien en rapport avec l'intitulé de celui ci sur un sujet déterminé.

Il existe des milliers de groupes de discussion différents, aux intitulés souvent hermétiques pour les néophytes, couvrant la quasi totalité des sujets possibles. On y lit des "News" contenant les coordonnées électroniques de l'expéditeur, du texte, parfois des images, voir même de petites animations. On peut répondre à l'expéditeur via son Email ou publier une réponse dans le newsgroup, dès lors lisible par tous. On peut trouver sur une annonce des renvois hypertextes vers des serveurs Web et ainsi découvrir un site web en rapport avec le sujet du groupe auquel on "s'est abonné". Autrement dit, on annonce à son logiciel de lecture de news à quels groupes on s'intéresse, afin de ne télé-charger qu'une fois la liste de tous les groupes de discussion dont le prestataire d'accès autorise la consultation.

. La navigation sur le World Wide Web

Le Web s'imposant comme l'espace standard du Net, a relégué les premiers modes de navigation dans le cyberspace au rang d'antiquités... C'est en effet le World Wide Web, ou WWW (W3), qui figure la partie la plus excitante et conviviale du réseau Internet. En effet, la navigation sur le réseau, suite à l'engouement du grand public, s'oriente vers ses formes les plus aisées. Un document Hypertext est un document informatique interactif, encodé dans le langage HTML (Hypertext Markup Language).

L'HyperText permet d'accéder d'un simple " clic " de souris au contenu d'une nouvelle page pouvant contenir du texte, des images, des tableaux, des sons, des animations et d'autres liens: on parle de documents multimédia. Même la télévision et la radio ont fait leur apparition sur le Web. Ainsi, le terme " surfer " signifie donc naviguer d'un lien à l'autre, sans vraiment savoir où l'on va arriver en se laissant porter sur la vague numérique.

. La discussion en temps réel

L'IRC permet de dialoguer en direct avec d'autres utilisateurs du réseau, où qu'ils se trouvent dans le monde, au prix d'une communication téléphonique locale. Forme actualisée des " conversations en direct " de notre Minitel national. L'accès au " Chat " demandait certaines connaissances techniques pointues avant que les Browsers comme Navigator l'intègrent directement, grâce à l'ajout d'un Plug In. Toutefois, cette forme de discussion par textes interposés tend à être reléguée au rang de curiosité depuis que certains ont pensé à utiliser Internet, qui fonctionnent rappelons le grâce aux réseaux téléphoniques, pour... téléphoner !

. La téléphonie en directe

On peut maintenant téléphoner via Internet. Ainsi, " Internet Phone " par exemple est l'un de ces logiciels qui permettent de parler en direct avec un interlocuteur, connu ou inconnu. Chaque personne qui dispose du logiciel peut se connecter sur le site Internet " Iphone " et compose le numéro d'adresse Internet (reconnu par TCP/IP) du correspondant souhaité. A défaut de correspondant, il peut en trouver un dans l'une des multiples salles de discussion, assez proches des newsgroups, aux sujets variés. Toutefois, là encore, il faut savoir que les conversations sont souvent de nature sexuelles... Et si jamais vous ne trouvez pas la " Chat Room " qui vous convient, vous pouvez créer la votre... La liste des " Internet-Phoners " d'un groupe permet de choisir qui appeler parmi les connectés. Une fois inscrit sur l'une de ces listes, attendez vous à l'appel d'un inconnu du bout du monde. Internet permet donc de parler en direct avec un australien inconnu qui a les mêmes centres d'intérêts que vous... pour le prix d'une communication locale, le cyberspace ne connaissant pas les distances. Toutefois, la qualité de la transmission n'est pas équivalente à celle des réseaux classiques, à moins d'investir dans une carte spécialisée.

. Visioconférence et salles de palabres virtuelles

Aujourd'hui, le "Chat" bénéficie pleinement des innovations technologiques incessantes: l'utilisateur équipé d'une caméra pourra ainsi visualiser son interlocuteur en direct (système Cu SeeMe) s'il est aussi équipé et envoyer son image sur le réseau. Là encore, les applications pratiques de la visioconférence sont le plus souvent perverties par les marchands du sexe. Déjà, contre un numéro de carte Visa, on peut diriger avec sa souris une caméra distante de milliers de kilomètres braquée sur... une jeune fille qui se déshabille.

S'il ne dispose pas d'une vidéo, l'internaute bavard pourra néanmoins se créer une image et palabrer sur le réseau, notamment grâce au projet "2ème monde" de Canal+ ou encore en se rendant au "Palace", site d'IRC multimédia branché. Là, il déambulera dans un château virtuel, à la recherche d'interlocuteurs représentés graphiquement par une icône personnalisable (toujours inspiré du Smiley!) et pourra s'adresser en temps réel à tous les connectés qu'il apercevra ainsi symbolisés dans son périple. Si l'on tient souvent au "Palace" des conversations avec des internautes inconnus (plutôt pauvres, du style "Ca va? Oui et toi, ça va?"), on peut tout à fait donner à ses amis distants des rendez vous dans le Palace et se retirer pour "chater" discrètement dans une salle virtuelle reculée.

. Autres fonctions du réseau

A ces fonctions principales, on peut ajouter aussi la possibilité d'émuler des terminaux à distance (via Telnet). Concrètement, cela vous permet de vous connecter sur d'énormes sites de bases de données, comme par exemple les catalogues numériques de grandes bibliothèques et d'effectuer vos recherches de la même façon que si vous utilisiez l'ordinateur de cette bibliothèque... sauf que vous êtes chez vous. De même, Internet permet de transférer des fichiers entiers via ftp (File Transfert Protocole -protocole de Transfert de fichier). Allez sur un site FTP qui autorise l'accès anonyme, choisissez le type de fichier que vous cherchez -le plus souvent, il s'agira de logiciels freeware (gratuits) ou shareware (l'essai seul est gratuit ensuite, il faut payer directement l'auteur)- mais on peut télé charger tous les types de fichiers: livres numérisés, films, bases de données et images. Les logiciels de téléchargement travaillent en "tâche de fond", c'est-à-dire qu'ils vous permettent de continuer votre périple sur le réseau tout en copiant des fichiers distants sur votre disque dur, à l'endroit que vous aurez spécifié. Bien sûr, le temps nécessaire au transfert dépendra là encore de l'encombrement du réseau mais théoriquement, on peut ouvrir jusqu'à huit sites Web simultanément sur Netscape et de là, copier jusqu'à huit fichiers à la fois ! Evidemment, la vitesse du transfert s'en ressentira considérablement.

2. Les sites drogues et ecstasy

Nous avons exploré de nombreux sites "Internet", certains sont spécialisés en ecstasy, d'autres traitent de la drogue de manière générale et certains d'entre eux s'intéressent plus à la musique techno.

* Les Sites Spécialisés en Mdma

Avec un tel nom, le site "ecstasy.org" s'affiche ouvertement comme "le" site spécialisé dans le MDMA, D'autres serveurs du Web, tout aussi sérieux, consacrent à cette molécule une part importante de leurs informations, comme le site de MAPS, l'Association Pluridisciplinaire d'Études Psychédéliques. Mais nous ne présentons ici que le site d'"ecstasy.org".

. Ecstasy.org

Le site d'ecstasy.org mérite une place toute particulière dans notre étude. La personnalité du "Webmaster" (le concepteur/animateur), Nicholas Saunders, chercheur spécialisé sur le sujet, le rend incontournable. Tous les moteurs de recherche le place en bonne position et une astuce de l'auteur, qui a rendu disponible son livre "E comme Ecstasy" sur le réseau en le tronçonnant en autant d'adresses Internet indépendantes, lui assure une excellente publicité dans la mesure où les moteurs proposent des centaines de renvoi vers son site, un par chapitre ou appendice. Le site constitue sans doute, pour le moment, la plus importante base de données du réseau sur le sujet.

La première section de son site est dédiée aux différents travaux de l'auteur. Il est possible d'y effectuer le téléchargement de "E For Ecstasy", de commander d'autres ouvrages de l'auteur, de lire un compte rendu d'une décision de justice qui interdit son livre en Australie et même de répondre à un "appel à contribution" pour son prochain ouvrage, qui traitera de "l'utilisation spirituel des psycho-actifs".

La seconde section "d'ecstasy.org" traite des risques et de la toxicité du produit. L'auteur passe en revue les preuves de la toxicité, expose les points de conflit entre les experts, propose des interviews de spécialistes, fait une étude critique des cas reportés de décès attribués à l'ecstasy, relate un rapport gouvernemental anglais qui considère comme minimales les risques létaux associés à l'usage d'ecstasy et enfin s'interroge sur les conséquences du mélange ecstasy/héroïne.

La section suivante du site est relative au traitement de l'X dans les média dont l'auteur accuse certains de désinformation au sujet de l'ecstasy.

Tout un chapitre consacré à "la culture Dance et l'usage de drogues" où sont développés les aspects juridiques du problème (notamment le "Criminal Justice Act", premier du genre qui interdit en Grande Bretagne les rassemblements de personnes sur fond de musique techno...), une liste des autres drogues à la mode dans les "Raves Parties", les conséquences de certains mélanges d'ecstasy avec d'autres psychotropes, des informations sur "l'herbal ecstasy" et d'autres produits psycho-actifs licites qui font l'objet de nombreuses discussions entre les adeptes.

Une section est bien sûr dédiée à la recherche, avec les résumés des derniers articles scientifiques parus, le détail de recherches menées par des étudiants sur l'ecstasy ainsi qu'un exposé de l'état des connaissances scientifiques, surtout américaines.

Une autre section, d'un contenu plus diversifié, traite de la fabrication clandestine de l'ecstasy, de l'intérêt d'un usage spirituel de MDMA pour des religieux, propose des autoportraits d'artistes réalisés sous ecstasy et, dans une rubrique de " tuyaux " juridiques, souligne le caractère illicite de la molécule en rappelant aux gobeurs anglais leurs droits lors d'une confrontation avec la police. On trouve même sur ecstasy.org l'adresse d'un psychiatre londonien spécialiste de l'ecstasy prêt à aider par son témoignage devant les tribunaux toute personne arrêtée pour usage d'ecstasy...

On trouve ensuite une partie " Feed-back ", plus interactive, qui repose sur l'initiative des cyber-gobeurs. N. Saunders y lance des appels pour trouver des journalistes d'investigations, propose une liste des causes de " bad trips ", un accès aux récits d'expériences personnelles d'usagers, la possibilité de poser des questions à l'auteur...

La dernière partie du site contribue sans doute pour une bonne part à la réputation du site en participant activement à la réduction des risques. Saunders fait là le point sur les tests en cours pour mesurer la concentration de MDMA contenue dans les pilules vendues sur les marchés noirs. Ainsi, on accède aussi aux résultats de tests chimiques effectués sur des pilules -trouvées en Allemagne, en Grande Bretagne ou aux États Unis- avec photo des cachets, teneur en principes actifs, nature des produits de coupage et commentaires.

Cette véritable " banque de données " sur l'ecstasy permet aux usagers consommateurs de trouver une information jusqu'à présent inaccessible: connaître la nature de ce qu'ils ingèrent afin de faire leur choix en connaissance de cause. Face à la disparité des teneurs en principes actifs des pilules analysées, il est logique que le dernier lien HTML du site s'intitule " les chances d'obtenir un bon ecsta et tout ce que l'on peut trouver dedans "...

*** Les Sites " Drogues "**

Les sites relatifs aux drogues sont très nombreux sur le Net et nous avons dû opérer une sélection. Nous nous sommes contenté d'explorer les sites suivants : 1) Lycaem ; 2) Gabbernet ; 3) Parnoïa ; 4) Hyerreal et Pihkal. Nous ne présentons ici que ce dernier site.

. Hyperreal et PIHKAL

On trouve sur ce site, incontournable, de nombreuses informations sur les psychotropes, la techno, la culture Cyber et les ressources " psychédéliques " disponibles sur le Net. Les webmasters d'Hyperreal proposent une multitude de liens vers d'autres ressources et leur site est parmi les plus fréquentés par la communauté " virtuelle " des amateurs de psychotropes synthétiques. C'est d'ailleurs Lamont Grandquist (lamont@hyperreal.com) qui s'occupe de la partie réservée à l'ecstasy dans Hyperreal. Lamont Grandquist semble prendre une part active dans la mise à disposition d'informations relatives à l'ecstasy sur Internet.

C'est notamment à lui que l'on doit " les archives " du forum " alt.drug " ainsi que la mise au format HTML d'ouvrages psychédéliques de référence, comme le best seller de Saunders, E comme Ecstasy, ainsi que le fameux PIHKAL, d'Alexander et Ann Shulgin qu'il est possible de télécharger dans sa version intégrale sur de nombreux sites psychédéliques.

PIHKAL (traduisons: " les phenethylamines que j'ai connues et aimées ") est l'ouvrage favori du chimiste-bidouilleur de molécules psychotropes. L'ouvrage recense et explique rigoureusement les processus de fabrication de cent soixante dix neuf psychotropes de synthèse, testés " in vivo " par le couple. Ce sont eux qui ont sorti de l'oubli cette molécule synthétisée avant la première guerre mondiale et qui se trouvent donc être, involontairement, à l'origine de son introduction dans la panoplie psychédélique. La place majeure que les Shulgin occupent dans l'histoire du MDMA fait de PIHKAL un document incontournable du réseau. Ainsi, les principaux sites dédiés aux drogues proposent le plus souvent un accès direct à la version hypertexte de cette encyclopédie de la chimie des psychotropes. Voici en quels termes A. Shulgin décrit dans le chapitre correspondant une expérience avec 120 mg de ce MDMA qu'il a redécouvert et synthétisé.

" Avec 120 Mg, je me sens absolument bien et ne ressent rien d'autre qu'une pure euphorie. Je ne me suis jamais senti aussi bien ni même cru que c'était possible. La pureté, la clarté et cette merveilleuse sensation de solide force intérieure ont duré toute la journée, le soir et même le lendemain. Je me suis laissé emporté par la profondeur de l'expérience, tellement plus puissante que les précédentes, sans aucune raison apparente autre que l'amélioration de mon état d'esprit. Toute la journée suivante, je me suis senti comme un "citoyen de l'univers" plus que comme un citoyen de la planète, complètement déconnecté du temps, passant facilement d'une activité à l'autre. "

On comprend bien à la lecture de cet extrait pourquoi A Shulgin est devenu une personnalité emblématique pour la communauté des usagers de psychédéliques à tel point que la répression des agents prohibitionnistes américains ne s'est pas fait attendre. On trouve à ce sujet sur Hyperreal toute une section destinée à informer les internautes des mésaventures du célèbre couple de scientifiques qui se sont vus retirer leur licence d'utilisation de psychotropes inscrits aux tableaux I par la DEA en plus d'une amende de 40 000\$. Les webmasters du site d'Hyperreal ont donc décidé de mettre en place une "collecte" de fonds pour payer cette énorme amende:

" Si chaque personne donne un \$ à chaque fois qu'elle accède à cette page web, l'amende des Shulgin sera payée dans environ un mois. "

Hyperreal permet également de télécharger des documents officiels sur le classement des drogues dont un très long rapport, véritable bataille d'experts, très riches en informations pointues sur l'ecstasy. Le classement du MDMA par la DEA, grâce à une procédure d'urgence, sur la liste 1 des produits stupéfiants a été contesté et c'est un juge administratif (Francis L. Young) qui après avoir écouté les débats a conclu le 22 Mai 86 que :

“ A partir de ce rapport, le juge administratif recommande que la substance 3, 4-méthylènedioxyméthamphétamine, également connue sous le nom de MDMA, soit inscrite au tableau III. ”

Signalons que l'inscription à ce tableau autorise l'usage thérapeutique, mais que depuis, la DEA a finalement obtenue gain de cause et fait reclassé le MDMA au Tableau I.

3. L'Internet et le mouvement " Techno "

Sur le réseau de nombreux sites consacrés à la musique techno et aux raves, la plupart d'entre eux faisant référence aux drogues psychédéliques et certains d'entre eux dans le but de faire de l'information et de la prévention des risques.

*** Trouver une rave avec Internet ?**

Au début, les rave-parties étaient des événements confidentiels, connus des quelques initiés qui attendaient avec impatience l'annonce des dates et surtout des lieux, révélés à la dernière minute pour prévenir une rencontre inopportune avec les autorités. Les gouvernements, d'abord anglais, ont en effet trouvé dans ce recours à des drogues de synthèses un bon prétexte pour interdire ces rassemblements de jeunes qui affectionnent particulièrement les endroits les plus insolites pour se régaler collectivement d'images, de sons et de cet état mental redécouvert après plusieurs siècles d'exclusion des pratiques sociales: la transe collective.

Si bien que les quelques pays libéraux sur les "rave-parties " -l'Allemagne, la Hollande, la Suisse, Goa pour les plus riches- drainent maintenant des dizaines de milliers de ravers lors de grandes messes technos. Si bien que de clandestines qu'elles étaient, aujourd'hui, les " grandes " raves sont devenues des événements médiatiques considérables, annoncées à grands renforts de publicité. Avec Internet notamment, on peut savoir en quelques secondes où auront lieu les prochaines raves dans le monde entier. Du moins bien sûr, celles que leurs organisateurs auront annoncées sur un site comme celui de " raves " qui propose entre autres une rubrique " trouver une fête ". Sélectionnez le continent, puis le pays et enfin la ville pour que le serveur du site vous indique où aller passer votre week-end si vous êtes amateur de BPM (Battements par Minute). Il n'est d'ailleurs pas rare de trouver lors d'une rave des petites salles reculées avec des ordinateurs connectés au réseau auxquels les ravers ont accès. Les informations psychédéliques retirées du Web sont projetées sur écran géant, entre deux animations fractaloïdales (la fractale symbolisant le psychédélique dans la communauté des cyber-zippies) générées par des logiciels téléchargeables sur des sites comme Hyperreal.

*** Rave et ecstasy**

A l'écoute de pulsations musicales hyper rapides, caractéristiques de ces nouvelles musiques, les corps bougent frénétiquement et la fatigue se fait vite ressentir. Aussi, c'est assez naturellement que les psychotropes consommés par les jeunes Yuppies londoniens dans les premières grandes "rave-parties" étaient plutôt des stimulants: amphétamines, speed, cocaïne et méta-amphétamines remisent au goût du jour pour l'occasion. En prolongeant la capacité du corps à danser pendant des heures et en donnant la sensation d'une parfaite osmose entre soi et les autres ravers (empathogénèse), l'ecstasy s'est très vite affirmée comme une designer-drug idéale pour ce genre de soirée, avec, entre autres, le L.S.D. (qui permet pourtant un voyage d'un genre tout à fait différent).

On peut ainsi trouver avec Internet des précisions sur cette association ecstasy/techno dans un article trouvé sur le site de MAPS, "Raves for Research or Psychedelic researchers: the Next Generation" ou Julie Holland rapporte les résultats d'une étude par questionnaire qu'elle a menée sur la scène Rave New Yorkaise. Elle décrit une population remarquablement hétérogène réfléchissant une diversité de races, de sexes, de classes, d'orientations sexuelles avec pour caractéristique commune, l'âge -entre seize et vingt cinq ans- et un goût plutôt prononcé pour les drogues psychédéliques;

" Au sujet de l'usage de drogues, un très gros pourcentage de ravers réguliers (environ 75%) avaient pris du L.S.D. lors d'une rave et à peu près autant du MDMA. La marijuana était moins utilisée (environ 60%) et l'alcool beaucoup moins (environ 20%). Il y avait un usage peu fréquent de cocaïne (environ 10 à 15%) et quasiment pas d'usage d'héroïne ni d'amphétamines.

Quoi qu'il en soit, bien que les drogues soient souvent utilisées dans les raves, tout le monde n'y a pas eu recours. Environ 15% de ravers ont rapporté s'être complètement abstenu. "

J. Holland précise en outre qu'il y eût très peu de problèmes connus liés à l'usage de drogues et ceux qui le furent étaient mineurs, qu'il y eût une grande diversité de bénéfices avancés, allant d'une simple "récréation" à des changements profonds de personnalité suite à des expériences comparables à des "illuminations." L'auteur prédit un long avenir aux raves-parties dans la mesure où:

" Les sondés, connaissant en masse des expériences positives dans les raves, affirmaient vouloir continuer à s'y rendre (les bénéfices perçus pesant beaucoup plus lourds dans la balance que les inconvénients) et préféraient prendre des drogues dans les raves plutôt qu'en dehors des raves. "

Toutefois l'étude a mis en relief les problèmes liés à la méconnaissance des effets du MDMA -autres que psychotropes- par ceux qui consommaient cette drogue: " Il y avait un taux inquiétant de désinformation au sujet du MDMA, y compris la persistance de l'extraordinaire mythe selon lequel le MDMA liquéfierait la moelle épinière. "

Pour faire face à ce manque d'information -cet excès de désinformation ?-, on trouve sur un grand nombre de sites sur la techno des textes dont le but est de faire taire les rumeurs infondées sur l'ecstasy en permettant aux usagers de réduire les risques au maximum avec des conseils avisés..

* Prévention des risques sur les sites techno

On se doute que la prévention des risques liées à l'ecstasy trouve un support idéal sur les sites technos d'internet, Ainsi, par exemple, Hyperreal -qui traite aussi des nouvelles musiques numériques- propose une "official alt.rave FAQ" tenue par Chris Hilker (cspot@cats.ucsc.edu) qui vise à expliciter ce qu'il faut attendre de ce newsgroup spécialisé, créé au début de l'année 1992 et qui compte plus de vingt mille lecteurs. Mais suite à une forte demande des internautes intéressés, il fût créé un autre newsgroup, "alt.music.techno", dédié à la seule musique ainsi qu'une autre hiérarchie dans UseNet, "rec.music.synth" destinée plus particulièrement aux musiciens qui utilisent des technologies numériques. L'auteur de cette FAQ répond à un certain nombre de questions sur l'ecstasy dans sa partie consacrée aux drogues, après avoir préalablement précisé qu'il "n'accepte aucune responsabilité pour d'éventuels tords ou blessures résultant de l'usage des produits chimiques sus décrits."

Il semble intéressant de noter que l'auteur encourage les lecteurs qui voudraient prendre de telles drogues "qu'ils se doivent à eux mêmes de recueillir des infos avant de faire un choix relatif aux drogues" et qu'ils ont accès "à une incroyable masse d'informations sur ce réseau." Dans le paragraphe où il traite de l'ecstasy, l'auteur insiste à nouveau sur cet aspect de la prévention des risques propre au Net :

" Il y a de très intéressantes infos à glaner sur le Web à Hyperreal et dans "alt.drug : allez les chercher ! "

Ensuite, C. Hilker résume bien "l'état de la question" en répondant à seulement trois questions parmi les plus fréquemment posées, révélatrices des interrogations des ravers au sujet de l'ecstasy:

" Pour parler rapidement de l'ecstasy:

- Non, ça ne liquéfie pas la moelle épinière et des dommages permanents sur le cerveau ne sont toujours pas prouvés,
- Quand vous en avez pris, il faut boire BEAUCOUP d'eau pour rester hydraté, spécialement si vous dansez à fond,
- Oui, c'est illégal. "

" Il y a beaucoup d'autres choses à dire alors allez voir ces fichiers MAINTENANT avant même de penser à essayer. "

En France, au sujet de l'information sur les risques, nous avons découvert en surfant le site de "Techno +", association de prévention spécialisée dans les psychédéliques. Ainsi, après avoir pris soin de rappeler que "l'ecstasy est une substance psychotrope classée au tableau B des stupéfiants, à savoir prohibée", les auteurs exposent leurs buts:

“ Ce document est destiné à informer les usagés et à les responsabiliser. Il vise à prévenir l'abus, limiter les risques et non à encourager la consommation. ” (...)

L'association propose ensuite aux usagers des infos utiles à la réduction des risques, synthétisées par P. Langlois :

- “ 1. La MDMA est médicalement contre-indiquée dans les cas de troubles du rythme cardiaque, d'épilepsie, de problèmes psychiatriques, d'insuffisance rénale, d'asthme, ou d'asthénie (à fortiori lors d'un traitement médicamenteux). Elle est évidemment déconseillée aux femmes enceintes. Son usage entraînant une grande fatigue, ainsi qu'un éventuel état dépressif momentané, il est conseillé de se reposer les jours suivants.
2. N'achète pas n'importe quoi à n'importe qui.
3. Ne consomme l'ecstasy jamais seul et qu'avec des gens de confiance, dans un contexte favorable.
4. Ne mélange pas la MDMA avec d'autres substances, en particulier l'alcool.
5. Ne répète pas l'expérience avant plusieurs semaines.
6. Ne gobe pas plusieurs ecsta dans une même soirée (hyperthermie, problèmes cardio-vasculaires...). Moins on en prend, plus on apprécie les effets.
7. N'absorbe l'ecstasy que par voie orale.
8. Porte des vêtements amples (pas de bonnet).
9. Bois de l'eau régulièrement.
10. Évite d'avoir l'estomac plein (nausées, digestion difficile) mais prend un repas énergétique quelques heures avant (il te faut des forces...).
11. Lors de la descente, mange des produits vitaminés et sucrés (fruits, bonbons...).
12. Évite de conduire un véhicule (reste en vie, on t'aime!) ou d'entreprendre une activité à responsabilité... ”

Ces extraits montrent bien dans quel esprit la question ecstasy est souvent abordée sur les sites web relatifs à la techno: ne pas rejeter, ne pas faire d'apologie mais prévenir les risques en rappelant que l'on peut “ raver ” sans forcément recourir à des psychotropes. On trouve à ce sujet une controverse entre les ravers, certains considérant que les fêtes technos seraient beaucoup mieux appréciées par l'opinion publique sans les drogues quand les autres considèrent que sans drogues, les raves n'auraient jamais pu exister.

Quoi qu'il en soit, Internet, la techno et l'ecstasy semblent bien constituer les attributs d'un nouveau groupe social -“ virtuel de fait ”, Cette passion pour le “ cyber ”, le virtuel, les nouvelles musiques, le psychédélisme et les psychotropes synthétiques “ dopants-euphorigènes ” comme l'ecstasy est partagée par des millions de jeunes qui évoluent dans un vrai monde (V.M.) où leur culture est rejetée car souvent incomprise. Les raves et l'usage de drogues y étant interdits cette “ génération X ” affiche ses goûts sur Internet et trouve dans le monde virtuel (M.V.) -rapide, libre et ludique- l'endroit idéal pour se rencontrer. Pourtant, le même réseau héberge aussi des sites d'information sur les drogues dont le contenu se trouve aux antipodes de celui que recherchent les zippies...

4. La “cyber culture”

*** Aspects sociologiques**

Des milliers d'individus installés dans des pays différents les uns des autres. Ils communiquent et interagissent dans un espace qui ne cesse de se développer et d'intégrer de nouvelles populations.

L'utilisateur de l'Internet commence par s'inscrire dans un groupe social et dans un espace en construction : langage, outils, rapports sociaux...

Quant aux sciences humaines commencent à s'intéresser à tout ce qui se passe dans ce mouvement : des nouveaux concepts de temps, d'espace, d'ordre; de l'émergence de nouveaux langages, de nouvelles expressions; des institutions et normes dans l'expérience du cyberspace; des nouvelles représentations du genre, des classes et surtout, de l'impact de hypertexte et des technologies multimédia sur la pensée...

Ceci dit, il convient de ne pas perdre de vue un élément essentiel: ne peuvent venir sur Internet que ceux qui disposent des moyens de s'y connecter (à leur domicile ou à leur lieu de travail), à savoir un ordinateur et un modem...

* la "cyber culture"

La cyberculture est caractérisée par le brassage des liens qui unissent ecstasy, techno, raves, ordinateurs, Internet, zippies... On trouve dans le " Que Sais-Je " consacré à Internet que:

" La réalité virtuelle fut rapidement annexée par un courant de pensée apparenté aux mouvements contestataires des années 60, profondément influencée par le pseudo-spiritualisme New-age et fascinée par l'alternative techno à la pharmacopée traditionnelle des paradis artificiels. "

Dans " Chaos et cyber culture ", ouvrage de Timothy Leary publié en 1994, on trouve une intéressante tentative de définition de ce groupe social particulier dont il est question ici, les surfeurs technophiles, gobeurs internautes et autres zippies ravers... Après avoir passé en revue les attributs constitutifs des principaux mouvements contre-culturels de la seconde moitié du siècle -beatniks, hippies, cyberpunks-. Leary n'hésite pas à parler d'une " nouvelle race " pour définir le coeur de notre cible, les ravers-gobeurs-internautes:

"

- **Humeur** : Alerté, joyeuse ;
- **Erotisme esthétique** : Invention d'un style personnel, électrique, préfère la musique techno et la musique d'ambiance ;
- **Attitude** : Confiance en soi ;
- **Technique mentale** : Psychédéliques, très haute technologie, drogues chics, cerveaux électroniques, Internet ;
- **Point de vue intellectuel** : Informé, ayant l'esprit ouvert, irrévérencieux ;
- **Quotient Humain** : Non sexiste, écologiste, vision globale ;
- **Politique** : Sans attache, individualiste, opportuniste zen ;
- **Vue Cosmique** : Acceptation de la complexité, volonté d'être un " concepteur de chaos. "

* Les Zippies

Les Zippies sont nés de la rencontre entre les ex-hippies idéalistes des années 70, les “ ravers ” technophiles qui ont redécouvert la transe et le MDMA au milieu des années 80, et de la construction progressive du réseau des réseaux, le Net, qui est sorti de l'escarcelle militaro-universitaire pour commencer à se démocratiser vers la même époque. Les premiers, après l'échec -relatif- de la révolution contre-culturelle qu'ils prônaient durant les années psychédéliques, ont découvert la voie du Zen et les philosophies orientales. Les seconds, amateurs de techno, ont bénéficié de l'explosion du numérique pour affirmer au milieu des années 80 un style musical basé sur du “ sample ” et du “ B.P.M. ” : la Techno.

Ces zippies, seraient “ psychédéliques ” sans aucune honte, consommant du haschich, des champignons, des acides, des ecstasy et, pour les plus branchés, du D.M.T. Les penseurs zippies ont une prédilection pour les penseurs psychédéliques -Timothy Leary, Alexander Shulgin, John C. Lilly, ou Terence Mc Kenna, mais trouvent leurs guides spirituels à l'Est comme à l'Ouest, avec des gens comme Pierre Teilhard de Chardin, Maharishi Mahesh Yogi, et Shiva entre autres. Les zippies ont leur lieux cultes Stonehenge, Glastonbury, la province indienne de Goa, la Thaïlande, San Francisco, Amsterdam; et l'Irlande du Nord durant la saison des “ champignons magiques ”. Les zippies n'ont pas de culte et n'ont pas d'uniforme qui permette de les reconnaître.

VIII. DESCRIPTION DE LA POPULATION

L'échantillon que nous avons constitué n'a pas la prétention d'une bonne représentativité par rapport aux consommateurs d'ecstasy dans leur ensemble. Il n'a pas fait l'objet d'une construction particulière et résulte de la seule juxtaposition des données issues des questionnaires. C'est la raison pour laquelle nous nous bornons à une brève description de cet échantillon. Il s'agit de sujets jeunes, bien insérés socialement et qui, d'un point de vue sociologique, ressemblent davantage aux consommateurs de cannabis qu'aux toxicomanes avérés rencontrés dans les filières de soins. Outre l'ecstasy, ils consomment ou ont consommé de multiples autres produits.

* Sexe et âge

Parmi les 163 sujets que compte notre échantillon, 66% sont des hommes et 34% des femmes. Les sujets de notre échantillon sont relativement jeunes. La moyenne d'âge est de 26,8 ans, l'âge des sujets va de 18 à 48 ans.

Age de l'enquête

	Hommes	Femmes	Ensemble
Moyenne	27.21	26.04	26.81
Minimum	18.00	18.00	18.00
Maximum	45.00	48.00	48.00

Sexe

Homme	107	65.64
Femme	56	34.36

Base :	163	100.00
---------------	-----	--------

* Activité

La majorité des sujets font partie de la population active. Dans 45% des cas les sujets sont salariés. Une forte proportion des sujets de notre étude sont des étudiants (22%). Dans 20% des cas, ils exercent une activité libérale ou artistique. Les bénéficiaires du RMI représentent 11% de l'échantillon.

Activité

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Salariés	49	45.79	25	44.64	74	45.40
Etudiants	20	18.69	17	30.36	37	22.70
RMI	16	14.95	2	3.57	18	11.04
Inactifs	23	21.50	10	17.86	33	20.25
Pas de réponse	1	0.93	3	5.36	4	2.45
Base :	107	100.00	56	100.00	163	100.00

* Niveau d'études

Un niveau d'études supérieures est atteint par la majorité de sujets (53%). Chez les femmes ce taux est de 63% et chez les hommes, il est de 48%. Le niveau d'études secondaires concerne 40% des sujets. Seulement 6% des sujets ont arrêté leurs études au niveau du primaire.

Niveau d'études

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Primaire	7	6.54	2	3.57	9	5.52
Secondaire	47	43.93	18	32.14	65	39.88
Supérieur	51	47.66	35	62.50	86	52.76
Pas de réponse	2	1.87	1	1.79	3	1.84
Base :	107	100.00	56	100.00	163	100.00

* Situation familiale

Dans 70% des cas les sujets sont célibataires et vivent seuls. Ils sont 29% à déclarer vivre en couple.

Situation familiale

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Seul	76	71.03	38	67.86	114	69.94
En couple	29	27.10	18	32.14	47	28.83
Pas de réponse	2	1.87	0	0.00	2	1.23
Base :	107	100.00	56	100.00	163	100.00

* Domicile

La très grande majorité (83%) des sujets ont un domicile fixe. Ils sont 69% à avoir un domicile personnel et 14 % à habiter chez leurs parents. Dans 18% des cas, les sujets ont un mode de vie moins stable et, dans ces cas, sont surtout hébergés par leurs amis.

Domicile

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Personnel	68	63.55	44	78.57	112	68.71
Chez les parents	17	15.89	6	10.71	23	14.11
Autres	24	22.43	6	10.71	30	18.40
Base :	107	100.00	56	100.00	163	100.00

*** Produits consommés**

La totalité des sujets de notre échantillon ont bien-sûr déclaré avoir consommé de l'ecstasy. Mais les consommations d'ecstasy se font selon des rythmes difficiles à faire préciser. Nous avons donc défini un "épisode de consommation" comme pouvant durer de quelques heures à quelques jours, avec une ou plusieurs prises d'ecstasy. Pour ce qui est des quantités consommées, les sujets disent prendre de un quart à dix doses par épisode. Quant au nombre de tels épisodes de consommation, il est supérieur à dix pour la majorité d'entre eux (71%). Pour ces derniers, le nombre moyen d'épisodes de consommation est de 177, c'est à dire un chiffre traduisant une consommation globalement très élevée, bien que répartie sur des durées variables. Pour 28% des sujets, le nombre des épisodes de consommation est beaucoup plus faible, se situant entre un et dix.

Les produits qui ont été consommés au moins une fois au cours de la vie sont nombreux. Ils sont dominés, outre l'ecstasy, par le cannabis (99%), le LSD (85%), la cocaïne (72%), les amphétamines ("speed", "cristal") autres que l'ecstasy (36%), l'héroïne (32%) et les champignons hallucinogènes (22%). Enfin, de nombreux autres produits ont été consommés par les sujets au moins une fois dans leur vie et notamment: les poppers (16%) et la Kétamine (4%).

Mais les modes et les fréquences de consommation diffèrent selon les groupes ("clubbers" et "ravers"), les évolutions dans le temps de ces consommations et les produits. Chez les "clubbers", la consommation d'alcool est très forte et constamment associée à la fête, tandis que chez les "ravers" cette même consommation est moins intensive et moins fréquente. Au fil du temps, les consommations ont également tendance à être plus nombreuses, les sujets passant

plus facilement d'un produit à un autre. Les différents produits, enfin, ne sont pas consommés de façon uniforme : le cannabis peut être laissé de côté quelques temps ou réservé à certains moments (" descente ") ; le LSD, du fait des angoisses qu'il est susceptible de provoquer, peut n'être consommé que de façon épisodique ; la cocaïne et l'héroïne, plus chers, seront plus volontiers consommés en fonction des opportunités et des moments (" after ")...

Les circonstances habituelles de consommation au cours de la dernière année sont très diverses : les raves pour 60% d'entre eux, les clubs et discothèques (56%), les technivals (22%), les festivals (20%). Les sujets disent également consommer en privé (60%) et dans diverses autres circonstances (22%).

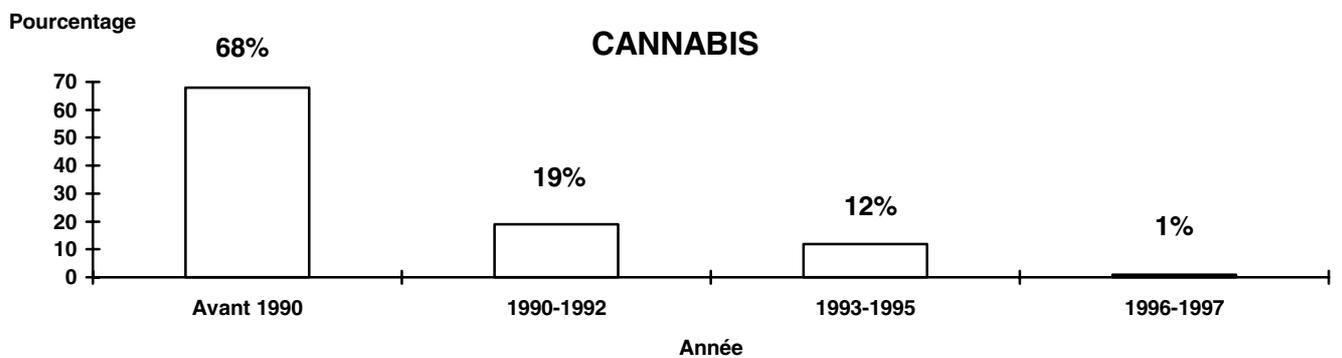
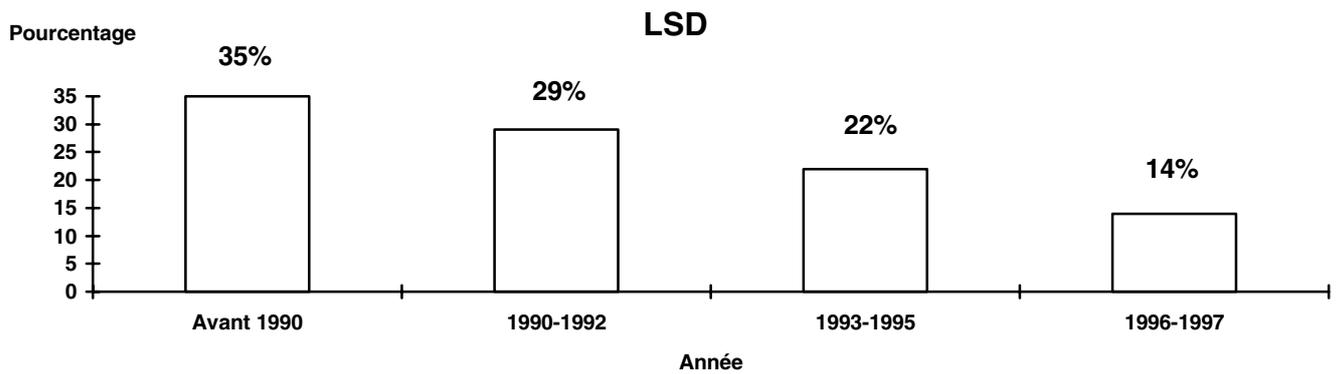
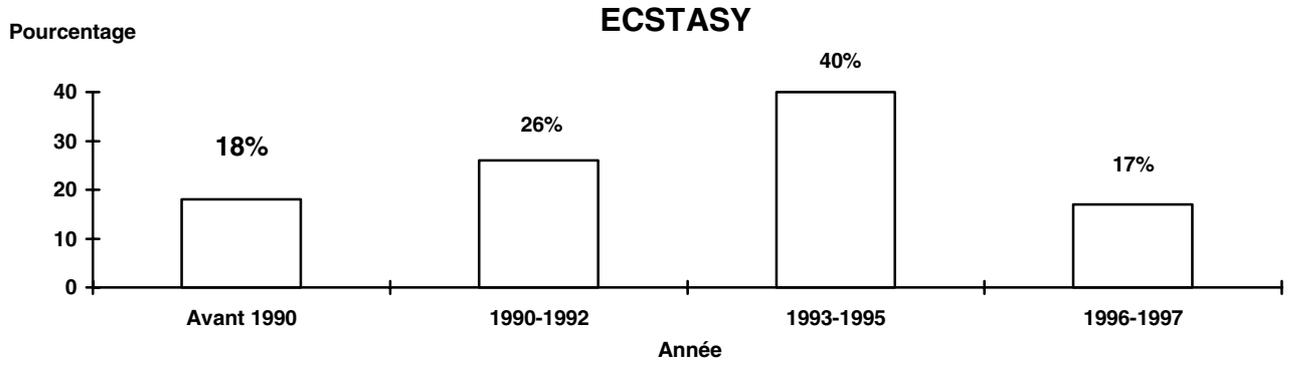
Dans l'ensemble, exception faite du cannabis, ces consommations sont récentes, datant du début des années 90 dans la majorité des cas. Elles se sont greffées, le plus souvent, sur des consommations plus anciennes, principalement le cannabis. Le caractère récent de ces consommations est manifeste pour l'ecstasy : dans 57% des cas, les sujets en ont consommé pour la première fois de leur vie entre 1993 et 1997. Il en va de même pour les amphétamines dont il faut souligner la percée récente et toujours actuelle dans ce groupe : 52% de ceux qui disent avoir utilisé ce produit en ont consommé pour la première fois entre 1993 et 1997. Les autres produits, dans une proportion moindre toutefois, correspondent aussi à des initiations récentes : la cocaïne (47%), le LSD (36%), l'héroïne (34%).

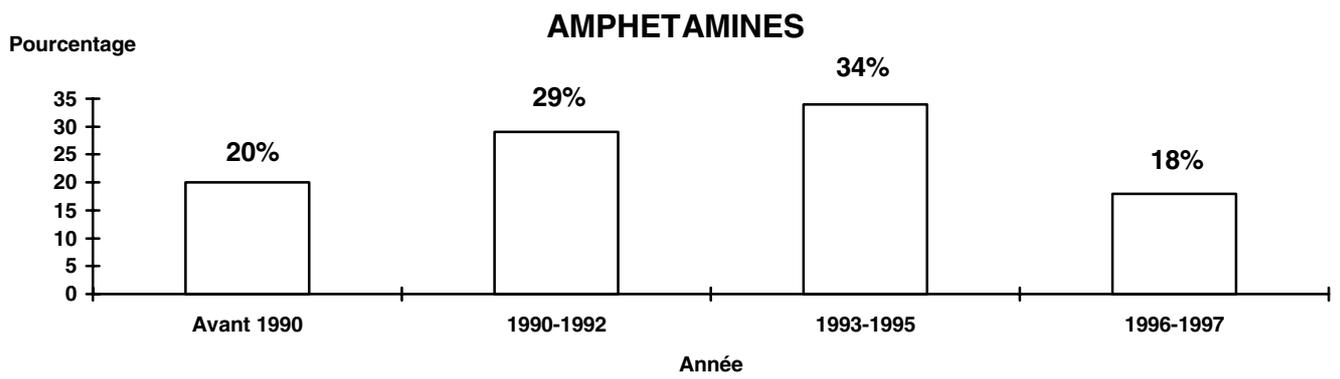
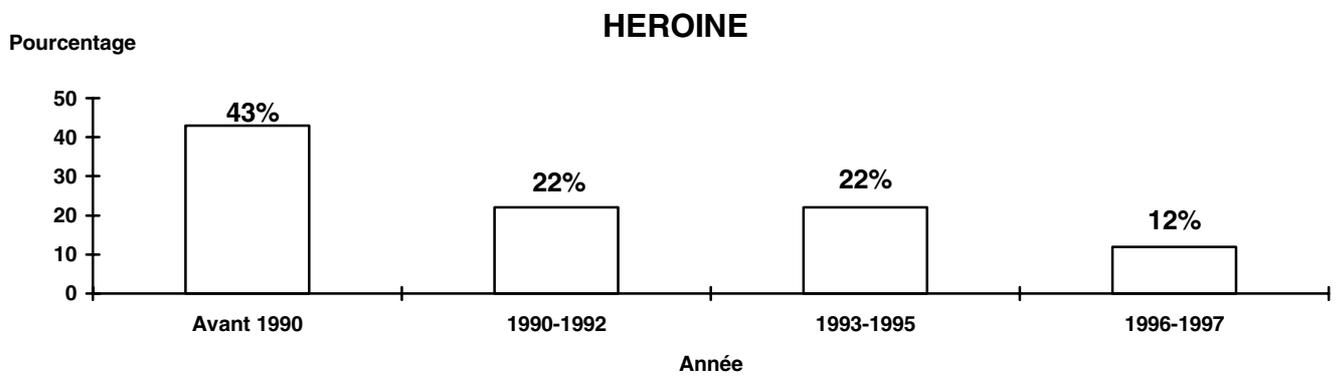
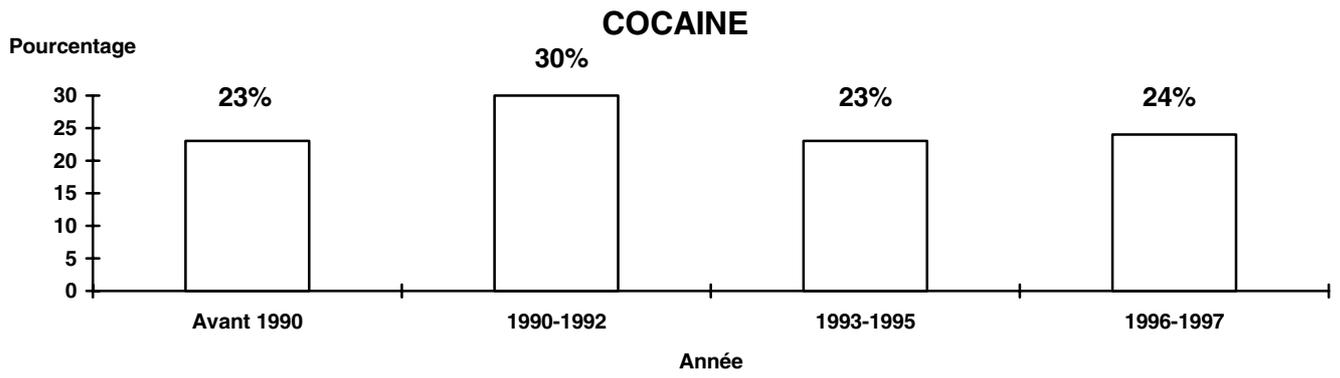
Les chronologies d'utilisation des produits ont également fait l'objet d'un examen qui sera approfondi lors de notre prochain travail. A titre indicatif : le cannabis apparaît comme étant le premier produit pour l'immense majorité des sujets ; il est suivi par les produits suivants lors d'une seconde étape :

- ecstasy ... (53%)
- LSD (24%)
- cocaïne ... (12%)
- héroïne ... (10%)

Lors des étapes ultérieures, les schémas d'utilisation deviennent très complexes. Il est à retenir, cependant, que le nombre de produits concernés a tendance à augmenter.

ANNEES DE PREMIERE CONSOMMATION





Circonstances habituelles de consommation (dernière année)

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Rave	61	57.01	36	64.29	97	59.51
Clubs	62	57.94	29	51.79	91	55.83
Festivals	20	18.69	12	21.43	32	19.63
Technival	21	19.63	15	26.79	36	22.09
En privé	58	54.21	37	66.07	95	58.28
Autres	25	23.36	11	19.64	36	22.09
Base :	107	100.00	56	100.00	163	100.00

Nombre total d'épisodes de consommation d'ecstasy

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%
Une à 10 fois	26	24.30	20	35.71	46	28.22
Plus de 10 fois	81	75.70	35	62.50	116	71.17
Pas de réponse	0	0.00	1	1.79	1	0.61
Base :	107	100.00	56	100.00	163	100.00

Si plus de 10 fois, préciser

	Hommes	Femmes	Ensemble
Moyenne	202.	120.	177.
Minimum	12.	10.	10.
Maximum	1000.	1000.	1000.

Répondants	78	96.30	35	100.00	113	97.41
NSP	3	3.70	0		3	2.59

**Nombre de doses d'ecstasy
consommées lors du dernier épisode**

	Hommes	Femmes	Ensemble
Moyenne	1.33	1.45	1.37
Minimum	0.25	0.33	0.25
Maximum	6.00	10.00	10.00

Répondants	100	93.46	52	92.86	152	93.25
Non répondants	7	7.00	4	7.00	11	7.00

**Nombre de doses LSD
consommées lors
du dernier épisode**

	Hommes	Femmes	Ensemble
Moyenne	1.53	0.63	1.34
Minimum	0.25	0.25	0.25
Maximum	8.00	1.00	8.00

Répondants	29	27.10	8	14.29	37	22.70
Non répondants	78	73.00	48	86.00	126	77.00

IX. ZOOM SUR LES MILIEUX DE LA NUIT A PARIS

Les quatre mois de terrain dans les milieux de la nuit parisienne nous ont permis de nous intégrer dans des bars et des clubs à partir notamment de premiers contacts pris dans des associations ou des médias techno. Le Kiosque Info Sida nous a particulièrement soutenus et présentés à des personnalités fortes de la nuit (organisateur de soirées, patrons de bars...) et à des consommateurs ou ex-consommateurs prêts alors à s'engager dans l'étude. L'intervention positive de personnes reconnues dans le milieu a largement facilité la confiance qu'ont pu nous témoigner les enquêtés. Notre position de chercheur visant l'objectivité et la neutralité a joué aussi dans ce sens là. Nous avons donc travaillé à partir de deux bars homosexuels du marais et nous nous sommes aussi rendus dans six boîtes (deux de filles et quatre de garçons). Par ailleurs l'événement regroupant les homosexuels et leurs sympathisants : la marche de la "gaypride" fin juin nous a permis de rencontrer nombre de consommateurs.

Notre échantillon regroupe 41 personnes (12 femmes et 29 hommes) qui ont accepté de remplir le questionnaire. Quatorze d'entre elles (3 femmes et 11 hommes) ont accepté d'être enregistrées et d'approfondir des questions autour de leur mode de vie et de leur itinéraire de consommation de produits psychotropes.

1. Présentation de l'échantillon

Notre échantillon regroupe certes des profils très différents au niveau des âges et des consommations, mais il ne peut être qualifié de représentatif.

Nous disposons donc de 41 questionnaires. Parmi les répondants nous pouvons recenser 7 lesbiennes, 2 bissexuels, 22 homosexuels, 5 femmes hétérosexuelles et 5 hommes hétérosexuels. Seules quatre personnes déclarent n'avoir gobé qu'en rave parties, 33 personnes ont consommé des cachets d'ecstasy en boîtes ou clubs, 18 personnes sont déjà allés en rave parties et 19 personnes déclarent avoir consommé en privé. Ce dernier item peut regrouper des individus ayant gobé seul chez eux, ou bien ayant consommé avec un groupe d'amis lors de fêtes privées, ou encore ayant pris des ecstasys en début de soirée avec des amis au domicile personnel de l'un d'eux, avant de sortir et poursuivre la fête dans une boîte extérieure. Ces données confirment bien le fait que la majorité des personnes constituant cet échantillon fait partie du groupe des clubbers, sachant que parmi eux on peut compter quelques authentiques raveurs, mais aussi des personnes ayant voulu découvrir au moins une fois les raves-parties, alors qu'elles sortent généralement en boîte. En ce qui concerne la consommation en privé, elle semble assez importante en quantité, bien que l'on n'ait pas les moyens d'évaluer la fréquence des consommations isolées ; cette consommation en privé infirme le discours des consommateurs qui disent qu'il n'est pas possible de rester chez soi lorsque l'on est sous l'effet d'ecstasy, qu'il faut sortir et avoir beaucoup d'espace.

Parmi ces personnes, 18 ont consommé plus de cent fois (une à plusieurs pilules), 10 ont gobé de 20 à 100 fois, 7 en ont pris de 3 à 20 fois, et 6 en ont pris une ou

deux fois pour tenter l'expérience. Cinq personnes ont commencé leur consommation en 97, 5 en 96, 7 en 95, 7 en 94, 4 en 93, 2 en 92, 7 en 90, une en 89 et 3 en 88. Nous ne demandions pas d'évaluer le nombre d'ecstasy consommés mais plutôt le nombre de soirées durant lesquelles les individus avaient gobé. Chez les gros consommateurs, la quantité de cachets avalés durant une nuit évolue assez rapidement dans le temps, nous permettant de supposer qu'il existe un phénomène de tolérance que la plupart des consommateurs attribue généralement à la baisse de qualité des produits. Une personne déclarant avoir gobé durant une centaine de soirées en un an (le vendredi et samedi tous les week-ends pendant un an) peut facilement avoir gobé deux cents à trois cents ecstasy.

Parmi les quarante et une personnes rencontrées, 17 n'ont pas consommé d'ecstasy le mois précédent l'entrevue, 11 personnes déclarent avoir gobé lors d'une ou deux sorties dans le mois, 5 personnes ont consommé trois à quatre fois, quatre personnes disent avoir gobé lors de cinq à neuf sorties et quatre personnes sont sorties dix à vingt fois dans le mois en prenant des ecstasys (ils peuvent très bien avoir consommé plusieurs cachets dans la nuit).

Concernant la consommation dans le mois précédent, nous avons eu la nette impression que beaucoup de personnes ont sous-déclaré le nombre de sorties aux cours desquelles elles avaient gobé, elles disaient facilement : " quatre fois, tous les week-ends ", sans spécifier que leur week-end pouvaient débuter le vendredi soir et se poursuivre jusqu'au dimanche matin... Parmi cet échantillon de clubbers ou de gens qui sortent la nuit à Paris, 13 seulement déclarent gobe tous les week-ends au moins ou jusqu'à plusieurs fois par semaine.

En ce qui concerne les âges, ils sont très variés, allant de 19 ans à 42 ans : 2 ont 19-20 ans, 7 ont 21-22 ans, 9 ont 23-24 ans, 6 ont 25-26 ans, 7 ont 27-30 ans, 7 ont 31-34 ans, 3 ont 39-42 ans. Vingt deux personnes sont salariées, 9 ont un statut d'étudiant, 7 touchent le RMI ou sont sans emploi, 3 sont chefs d'entreprise. Quand au niveau d'études, il est globalement assez élevé puisque 23 personnes ont un niveau supérieur, 14 un niveau secondaire et 4 seulement un niveau primaire. Ce haut niveau d'études indique une certaine capacité de réflexion acquise dans les facultés et les grandes écoles. Ce phénomène, allié aux responsabilités inhérentes à la vie professionnelle pourrait expliquer le nombre important de consommateurs d'ecstasy déclarant gérer leur consommation.

*** Le passage des raves vers les clubs**

Les populations sortant en clubs ou fréquentant les raves parties ne sont pas forcément dissociées. On peut trouver des raveurs qui sortent en club la semaine pour continuer une consommation de produits psychotropes ; on rencontrera plus rarement des clubbers allant en rave party, même par curiosité. Les clubbers sont habitués à la facilité d'accès des bars et des clubs parisiens, et sachant que ce n'est pas n'importe qui peut rentrer dans une boîte, c'est un privilège qu'il ne faut pas perdre.

Oscar : "Assez rapidement j'ai commencé à sortir en club la semaine parce que c'était vraiment l'époque : la rave le week-end et le club la semaine parce qu'il n'y avait pas de rave la semaine quoi. On était des raveurs mais on allait en club parce que y'avait pas de rave la semaine et on allait pratiquement en club en tant que raveurs, plutôt lookés comme des raveurs que comme des clubbers et très rapidement ça a été le mardi soir au P, le jeudi soir au R et le week-end en rave et toute la semaine s'organisait autour de ça parce que y'avait du petit deal quoi, genre on vendait entre copains et donc, mine de rien ça prend beaucoup de temps et puis, c'était une période d'hypersomnie où je me levais régulièrement à deux ou trois heures de l'après-midi, la journée commençait doucement et dès qu'il faisait nuit, la ville nous appartenait, on vendait un peu, on gobait, on sortait, on s'amusait, pendant un an et demi c'était vraiment l'insouciance totale, c'était la fin de mon adolescence et c'était... l'expression "je pète les plombs", c'est ça quoi, c'était vraiment "je pète les plombs""

Oscar : "Y'a un truc un peu particulier à la France au niveau des clubs, c'est que y'a deux ans, quand les arrêtés préfectoraux ont été de plus en plus fréquents et donc y'a eu de moins en moins de raves illégales entre guillemets... il y a tout un public rave qui s'est pas retrouvé dans les clubs parisiens parce que, quand même dans les clubs c'est essentiellement de la house music et dans les raves c'est plutôt de la techno music... et sinon pour en revenir aux clubs, on trouve aussi facilement de la drogue, voire plus facilement parce que c'est plus petit et euh... et on connaît peut-être plus facilement les gens, mais on se drogue tout autant en clubs qu'en rave..."

* Quelques profils de consommateurs

Luc, 25 ans : Il découvre l'ecsta en 90 ; il déclare en avoir consommé beaucoup plus que six cents, il découvre l'acide, la cocaïne, le spécial K en 92, le cristal, l'héroïne en 94. Il a abusé de l'ecsta très vite (il en prend tous les jours pendant au moins un an), son amant est dealer, il a donc une consommation gratuite, le phénomène d'accoutumance est rapide, il est obligé d'augmenter les doses. Sa consommation diminue progressivement. Il rend l'ecstasy responsable de sa séropositivité. Aujourd'hui, il fait des photos de mode et travaille dans une boîte homo branchée, organisant des soirées. Il ne consomme plus qu'occasionnellement, sa dernière expérience était "nulle", il n'a rien senti...

Hugues, 32 ans : Provincial, responsable d'un magasin, il découvre l'ecstasy en 92. Il rentre dans une phase de consommation abusive durant deux années (déclare deux cents soirées). L'arrêt de la consommation est brutale : Août 94 ; il tient l'ecsta responsable de sa rupture affective (7 ans de vie de couple), de son licenciement pour faute professionnelle (il n'arrive pas à se lever le matin), de sa perte d'appartement (endettement). Il quitte la province pour changer de vie, arrive à Paris et fait une jaunisse en septembre, jaunisse que les médecins attribuent à l'ecstasy et à l'alcool. 3 ans après, Hugues se sent encore fragilisé physiquement, psychologiquement, avec une diminution certaine de la confiance en soi. Hugues est aujourd'hui salarié dans une association de prévention.

Thomas, 38 ans : En phase terminale de sida, séropositif depuis 13 ans, il me dit passer une semaine par mois au lit, terrassé par une maladie opportuniste. C'est le plus gros consommateur de produits que nous avons rencontré (1000 soirées au moins et polyconsommation) : sa trithérapie dit-il c'est celle-ci : coke, ecsta, trip. Il découvre son homosexualité à 14 ans, commence à sortir beaucoup, il consomme le shit à 15 ans ainsi que l'alcool, il tombe dans la cocaïne à 22, 23 ans, dans l'héroïne à 26 ans. C'est la descente aux enfers pendant plus de deux ans, puis il découvre le MDMA il y a dix ans, à Barcelone. Pendant 15 jours, c'est la consommation quotidienne d'ecsta et de coke. Il rentre à Paris et cherche les réseaux d'ecstas. Il consomme des ecstasys depuis ce moment là, découvre et consomme le lsd à 30 ans, il apprécie assez. Pendant dix ans, il a eu des passages de fortes consommations entrecoupées de périodes sans drogue. Il y a trois ans, il a gobé tous les soirs pendant un an, en associant surtout avec la cocaïne et le lsd. La plus grosse quantité qu'il se souvient avoir gobé, c'est onze cachets en une soirée. Il explique qu'il était mal sans sa tête et qu'il ne sentait pas la montée. Par contre, le lendemain il était "skotché". Il consomme tous produits, mais pour la fête "s'il y en a, j'en prends pour la fête, tu me verras jamais boire un verre d'alcool ou prendre une drogue dans la journée... tu me verras jamais me défoncer dans la journée... j'ai pas envie... c'est ça la drogue pour moi, c'est pas un produit pour être à quatre pattes dans un coin, c'est pour, justement, aller plus loin".

Stéphanie, 21 ans : Elle goûte un ecsta en 93, puis plus rien pendant un an. Elle fréquente les raves parties depuis 94 et là, consomme pendant deux ans un ecsta par soirée tous les week-end, elle s'est fixée cette règle. Depuis 96, elle n'a plus de limite, elle consomme même durant la semaine, elle gobe trois à 7 ecstas tous les week-end, sort la semaine en clubs. Elle commence à sniffer de l'héro en descente d'ecsta tous les week-ends avec ses amis. Elle arrête l'héro, huit mois plus tard, aux premiers symptômes de manque et poursuit l'ecstasy, la coke, les trips. Elle arrête de fréquenter ses amis raveurs car certains dealent de l'héro et sont tombés dedans. Elle rabat dans les boîtes pour sa consommation. Elle a quitté ses parents, a laissé tombé ses études, vit avec son copain bi, 19 ans, dealer de shit. Elle ne se considère pas comme une droguée, elle ne sort plus que dans le milieu gay. Elle déclare que l'ecstasy est plus facile à gérer que la cocaïne et l'héroïne.

Domi, 19 ans : Dealer de shit, obtient ses produits souvent par échange ou partage. Il fume du shit tous les jours. Il découvre l'ecstasy durant l'été 96, durant un week-end, gobe le week-end suivant puis va consommer très souvent, même durant la semaine en club ; il déclare avoir consommé deux cents fois en moins d'un an. En novembre 96 il expérimente la cocaïne, début 97 les micro-pointes (une seule fois), en mai 97 les champignons (une seule fois), le crack (une nuit) et l'acide qu'il apprécie. Il supporte bien l'alcool, boit deux fois plus sous ecstas.

Walou, 20 ans : Il découvre le shit à 13 ans, commence à dealer du cannabis, mais ne dealera jamais rien d'autre. Il découvre l'ecsta en rave, en province, à 16 ans, sniffe deux lignes d'héro à la même époque en after. Il consomme énormément d'ecstas pendant deux ans, deux ans et demi, commence à fréquenter le milieu gay parisien : résultat "j'en avais un peu marre de l'ecsta". Il goûte la cocaïne, puis retouche à l'héroïne ; peu à peu l'héro devient le seul produit consommé, il devient

dépendant à 18 ans et demi, il se shoote à 19 ans et demi, il a complètement laissé tomber l'ecstasy.

Gilles, 42 ans : Il consomme beaucoup depuis 1995 en bars et clubs (déclare 300 soirées), du vendredi au dimanche, minimum 4 ecstas par week-end. Il est en phase de licenciement pour faute car il est arrivé en retard à son poste (employé en milieu bancaire depuis 6 ans). "C'est plus ce que c'était l'ecsta, les boîtes ne sont plus pareilles, le milieu de la fête s'effiloche, les afters sont fermés, il y a une espèce de pesanteur, les flics, la répression, les bars paranos, mauvaise ambiance". Il traverse une période alcool qui correspond chez lui à une tentative de diminution des ecstasys. Il dit ne pas être dans un état psychologique très stable. Il ne considère pas l'ecstasy comme une drogue mais comme un médicament pour se sentir bien en groupe, pour oublier tout ce qui ne va pas bien. Il n'achète que dans les bars, aux copains fournisseurs et consommateurs à la fois. L'ecstasy est un produit dont il est tombé amoureux de suite, il est donc passé très vite à la vitesse de croisière.

Xavier, 28 ans : Cannabis à 13 ans, découvre l'héroïne par un shoot à 18 ans. Il découvre l'ecstasy en rave à 19 ans et gobe énormément pendant un an, passe ensuite à la poudre pendant plusieurs années (prison, soins...) en conservant une consommation très occasionnelle d'ecstasy. Depuis trois ans il est sous méthadone, et se remet "tranquillement" dit-il à l'ecstasy (5, 6 par semaine), en rave ou en club. Il décrit ainsi sa dernière fête : fête de la musique à la Bastille, a gobé deux ecstas la nuit, a sniffé un raï d'héro (offert) en descente et a bu 3, 4 canettes et de l'énergy drink ; à dix heures du matin il a pris sa méthadone et a avalé deux boîtes de codéine le dimanche après-midi. Il déclare que parmi la quarantaine de toxicos sous méthadone qu'il fréquente depuis trois ans, seuls trois personnes consomment des ecstasys.

Oscar, 21 ans : Il découvre le cannabis à 14 ans, va dealer un peu. Au lendemain du bac, il cède à la pression de ses amis qui lui parlent du LSD et des ecstas, les accompagne dans une rave, c'est la révélation et il consommera très souvent durant un an et demi, le week-end en rave, la semaine en club. Il abandonne sa première année de fac, puis une seconde année. Tout à coup c'est la prise de conscience, l'arrêt brutal de la consommation qui débouche sur deux, trois mois de dépression, mal appréhendée par un psychiatre ne connaissant pas le phénomène ecstasy. Sept mois après, il regobe et apprécie de nouveau le produit. Depuis, il maintient une consommation occasionnelle, intelligente, gérée. Il travaille dans un média techno, va reprendre des études de journalisme en alternance.

2. Les premières prises

Il semble que, dans la majorité des cas, la première consommation d'ecstasy se fasse dans le contexte d'une pression plus ou moins forte de connaissances ou d'amis très proches. Les consommateurs appréciant le produit, tout au moins dans la phase de découverte et de consommation récréative et festive, font la publicité de l'ecstasy à leurs amis proches et les invitent à les accompagner en boîtes ou en raves. Le novice va être initié par ses amis, va être accompagné et soutenu lors de la première expérience. Très souvent, le premier ecstasy est offert et gobé par moitié afin que la personne apprenne à sentir les effets et à les gérer : il faut bien respirer, aller danser si on se sent mal ou stressé. La danse permet de canaliser positivement l'effet excitant du produit. Généralement les habitués entourent et chouchoutent celui qui découvre le produit pour la première fois ; les consignes de prévention sont transmises, les recommandations courantes concernant le produit et ses conséquences. Les consommateurs qui aiment gober ont envie de partager ce bien-être avec leurs amis.

Parfois, les premières expériences se font dans un contexte de séduction : l'initiateur espère obtenir, en échange de son cadeau, des compensations : "Il m'a donné ça comme une hostie, un rite, sans que je le veuille, c'était un homme qui me draguait". "C'est un amant qui me l'a offert". Les rencontres amoureuses ont donc pu aussi jouer un rôle dans la diffusion de l'ecstasy.

Même lorsque l'expérimentation a lieu dans un cadre convivial, de fête, avec des amis, des copains, le sujet se laisse tenter par l'expérience pour diverses raisons : c'est la mode "pour faire comme tout le monde", ça fait branché, "il faut essayer pour savoir" ; la curiosité est un élément déclencheur, d'autant plus que le discours des consommateurs est positif et qu'ils sont détenteurs d'une image de réussite (nombreux sont ceux qui ont un emploi et qui ont un niveau culturel et intellectuel élevé) et de bien-être. L'ecstasy est un produit associé au plaisir et à la fête, à la communion avec les autres, contrairement à l'héroïne qui a surtout une image négative de plaisir solitaire, de repli sur soi, de délinquance.

De plus, il n'existe pas, sauf peut-être quelques discours alarmistes et mal reçus dans le milieu de la fête ("l'ecstasy tue"), de discours de prévention. Personne ne connaît encore suffisamment les conséquences psychologiques, sociales ou physiques à long terme d'une consommation abusive d'ecstasy. La plupart des consommateurs disent avoir essayé cette nouvelle substance pour l'expérience ou faire la fête. Cependant, quelques individus utilisent l'ecstasy comme un palliatif à un manque douloureux : "J'ai goûté la première fois pour pallier un manque affectif, suite à une rupture". La consommation répond alors à un besoin, remplit une fonction d'oubli, de soin, d'automédication. Lorsque l'ecstasy est chargé de soulager une souffrance, pour des personnes fragilisées, il semble que l'ecstasy accentue le malaise psychologique.

Un ancien consommateur explique qu'en 94 il y avait une très forte pression de son entourage "il faut que tu goûtes". Aujourd'hui, "on laisse les gens en prendre ou non, c'est banalisé, c'est venu dans les habitudes" . Cependant, nous avons pu observer que les personnes abandonnant leur consommation d'ecstasy, abandonnent aussi

très souvent leurs habitudes de sorties, ne fréquentant plus que très rarement les clubs. "On fume tous les jours, pourquoi pas essayer un ecsta?" "Aller en boîte sans gober, c'est dur"

Oscar : "Ah la première fois (en 93) c'est la révélation quoi, c'est "oh la la"... et d'ailleurs même ça doit s'exprimer par le "oh la la"... moi, j'ai découvert l'ecstasy en même temps que la techno quoi, mon premier ecstasy c'était dans ma première rave et c'est vraiment la révélation genre "oh la la, qu'est ce que c'est bien, alors ça existe, c'est comme ça le bonheur ?", vraiment la sensation de toucher le bonheur absolu du doigt, une parfaite adéquation avec autrui, tu te sens bien avec tout le monde... en fait le MDMA c'est un peu "the mask", c'est comme le film quoi, c'est un masque qu'on se met et ça décuple sa personnalité, ça la change pas en fait, ça l'accentue, ça l'exacerbe..."(...) "J'avais un ami que je connaissais depuis très peu de temps, qui était dj, qui mixait dans cette party et qui avait des ecstasys et qui m'en a donné un. Je pense que juste avant j'en avais déjà pris une fois genre un demi, mais j'avais pas eu la révélation et là, j'en avais pris un en entier et j'ai eu la révélation, genre le lendemain je suis allé me raser le crâne, j'ai ressorti mon treillis, mes baskets et mes T-shirts de skateur que je mettais plus trop, c'était parti, ben du jour au lendemain je suis parti tête baissée dedans quoi, mais vraiment tête baissée en en faisant ma priorité numéro un"

3. Les évolutions des consommations

* La dépendance

Existe-t-il un phénomène de dépendance physique ou psychologique au produit chez les consommateurs d'ecstasy ? "Je ne peux plus sortir sans gober" "ce qui est bien avec l'ecsta c'est qu'on ne tombe pas accro, au moins ça c'est clair"... Les avis des consommateurs sont contradictoires, les opinions évoluent peut-être avec les phases de consommation. Chez les consommateurs intensifs on peut trouver à la fois le déni de toute forme de dépendance, le moteur de la consommation étant la recherche d'un plaisir renouvelé, en communion avec les autres... et la faculté de reconnaître une certaine forme de dépendance "au départ c'était ça, t'attends toute la semaine le samedi soir avec l'angoisse, en espérant en trouver". On nous a parfois rapporté des situations vues comme dramatiques, pathologiques, où les usagers consommaient quotidiennement plusieurs cachets, même sans sortir de chez eux...

Hugues : "Disons que j'en prenais toujours un tu vois, un ou un et demi maximum, mais parfois qu'un demi, mais... après ça en devient une habitude tu vois, et si tu trouves pas ton ecsta tu vas prendre... tu vas acheter un gramme de coke, tu vas acheter un acide ou deux, t'as envie de continuer à faire la fête tout le temps tu vois..."

- Et t'es arrivé à une période où tu faisais la fête tout le temps alors ?
- Ouais
- Tous les soirs ou quasiment ?

- Pas tous les soirs, mais au moins, 4, 5 fois par semaine quoi, mais après les deux autres jours je dormais parce que bon... où je déprimais ou je dormais tu vois... j'allais plus bosser..."

Sandra : "Je pense pas qu'on peut être accro physiquement, mais c'est sûr qu'on peut être accro psychologiquement parce que quand j'en ai pris pendant un mois, j'ai bien vu le mois suivant dans quel état j'étais quoi et c'est pas... le corps il réagit pas, je veux dire on n'est pas malade, mais par contre, dans la tête on est down, on est vraiment déprimé, donc ça... enfin à mon avis, ça c'est être accro, mais en même temps, moi j'ai vu des gens accro, mais ça a jamais duré, parce que moi, c'est ce que j'ai constaté, j'ai vu des gens vraiment accros, prendre vraiment beaucoup à la fois et souvent, mais en fait, ça a jamais duré, même s'ils ont un moment difficile, ça passe quoi, j'ai jamais vu personne, enfin, tomber je sais pas, en avoir besoin comme quelqu'un peut avoir d'héro, du crack ou de la cocaïne. J'ai vu des gens vraiment accro à la cocaïne et là, franchement, c'était autre chose quoi, j'ai bien vu la différence, je crois pas qu'on peut être accro, je crois que... enfin j'sais pas..."

* Le phénomène de tolérance et la qualité des produits

Nous avons été frappés par le nombre très important de personnes qui se disaient déçues de la qualité des ecstasys, et cela quelque soit l'année de première consommation. Aujourd'hui "c'est de la merde, il faut en gober 3 ou 4 pour ressentir les mêmes effets"... Cette baisse des effets positifs ressentis amène beaucoup de consommateurs à arrêter leur consommation ou à la réserver à des soirées particulières. Ce constat des consommateurs nous amènent à poser la question d'un éventuel phénomène de tolérance.

Thomas : "C'est trop bon quelque part comme produit mais le problème avec ce produit, c'est qu'il faut un cachet le premier soir, le deuxième soir étant donné que t'es fatigué, il en faut deux, il faut augmenter la dose n'importe comment, c'est comme toute drogue, toute drogue, c'est pour ça que c'est bon de faire des breaks, d'arrêter même ne serait-ce que deux, trois jours dans la semaine, quatre jours, même une semaine, un mois, c'est génial ça d'arrêter..."

- Parce que quand tu reprends, c'est...

- Tu montes au ciel directement, c'est un peu ça ouais, ça porte bien son nom, être extasié..."

Sandra : "Le problème réel, c'est que j'augmente pas la fréquence, le nombre de fois où je vais en prendre mais par contre j'augmente le nombre. Depuis trois ans, je suis passée de... à mon avis, de un... de un, à deux, voire trois, pour le même temps et avec des effets moindres, ça c'est sûr quoi, mais quand j'arrête vraiment plusieurs mois, du coup ça me redescend aussi la quantité que je prends, ça c'est très sensible (...) Je pense que ce phénomène d'augmentation des quantités c'est dû à deux choses en fait, d'une part on sait qu'effectivement la tête malheureusement s'habitue à tout ça et d'autre part au fait que la qualité des produits descend, largement, ça c'est clair..."

"- Au niveau des quantités, en général, t'en prenais combien ?

Oscar - Bé, bizarrement, moi j'ai pas connu d'escalade et toute la période où j'en ai pris régulièrement, j'en prenais jamais plus de deux, c'était un, le premier et si la soirée devait se continuer, c'était un demi et éventuellement un dernier demi mais toute la période où j'en ai pris régulièrement, j'en ai jamais pris plus de deux et c'est simplement après, quand j'en prenais très occasionnellement que deux, trois fois je me suis amusé à en prendre trois ou quatre... mais bon, je pense pas que ce soit représentatif de la consommation des autres personnes parce que je pense qu'il y a assez rapidement une escalade, qui est évidente

- Ah bon ?

- Ouais, parce que, ouais, assez rapidement genre les six premiers mois, ça va être un, les six mois d'après ça va être deux, trois quatre et moi j'ai été confronté à des gens qui en prenaient jusqu'à 7, 8, 9, 10 par soirée quoi...

- Par soirée ?

- Ouais, facilement et là on atteint des sommets quoi"

4. Les conditions de prise de l'ecstasy

Consommer un ecstasy est simple, rapide, propre ; cela ne nécessite aucun outil, il suffit d'avaler ce petit cachet en buvant une gorgée d'une boisson quelconque. Cette facilité de prise propre à l'ecstasy représente une barrière de moins à franchir et rend le produit plus accessible.

Les fumeurs de shit, lorsqu'ils gobent, fument du cannabis pour faire monter l'ecstasy et prévoient toujours d'en avoir un peu pour atténuer la descente. Globalement, il semble que l'alcool soit un produit très fortement associé à l'ecstasy, alors que ce mélange est réputé assez nocif. Les jeunes clubbers (Stéphanie, Domi) font trois ou quatre boîtes dans la nuit, toujours les mêmes, même durant la semaine et gobent tout au long de la nuit, trois, quatre ecstas, en se partageant même des bouts (ce couple obtient un ecsta lorsqu'il oriente au moins trois clients au dealer). En descente, lorsque les personnes rentrent chez elles, certaines d'entre elles prennent du lexomil pour trouver le sommeil. Un barman a déclaré avoir consommé de l'ecstasy en petite quantité durant son service "comme si c'était une vitamine". En général, l'ecstasy se consomme en groupe, jamais seul. La musique de prédilection, qui permet de voyager dans sa tête ou de se dépenser en dansant est la musique techno, les individus préférant tel ou tel courant plus ou moins rapide. Certaines personnes ont déjà sniffé l'ecstasy après avoir écrasé le cachet ou parce qu'ils avaient trouvé du MDMA pur en poudre (c'est assez rare) ; les uns disent que l'effet est nul, d'autres apprécient car la montée est plus rapide.

Patrick : "Les drogues c'est pas un paradis artificiel, c'est juste pour le fun, c'est ludique, on joue avec la tête, le corps"

* Le déroulement des soirées

La notion de partage est très présente dans le milieu de la nuit, de la fête. Les soirées débutent souvent au domicile d'une personne qui invite ses amis à venir, les produits peuvent s'échanger, se partager, on peut gober des ecstasys ou des trips, de la cocaïne avant de sortir en clubs. D'autres personnes sortent boire un verre dans un bar avant d'aller en club. Très souvent les gens s'arrangent entre eux pour trouver les produits et pour consommer avant l'entrée en boîte, à cause de la répression au sein des établissements.

Oscar : "Quand t'as pris du spécial K... tu m'as dit que t'en avais pris combien de fois ?

- Deux fois

- C'était... on te l'a filé ou tu l'as acheté ?

- Ouais, on me l'a filé

- Et l'opium ?

- Aussi, mais de toutes façons je crois que pour toutes les drogues que t'as là, les premières fois, c'est offert, ouais, c'est le côté partage, surtout dans le milieu techno, c'est souvent des gens qui se connaissent, souvent des amis et voilà "je vais te faire découvrir un nouveau truc" ; ouais mon premier ecstasy on me l'a donné, mon premier acide on me l'a donné, mon premier joint aussi, mon premier trait aussi, ouais les premières fois on me les a toujours donné"

"- Est-ce que tu peux me raconter brièvement une rave party ou une de tes sorties, par exemple, ta dernière sortie ? Tu peux m'en parler du début...

Oscar - Ouais, surtout que je pense que c'est représentatif des sorties de beaucoup de gens actuellement qui ont un peu le même profil que moi... Bon alors, comment ça s'est passé ? Disons qu'on s'est retrouvé vers 23 heures chez un ami qui vit dans un grand appartement avec quatre, cinq personnes qui sont tous un peu impliqués dans le milieu de la techno, que ce soit des dj, des journalistes, des gens qui travaillent sur Internet ou comme ça et j'y suis allé avec mon ancienne copine, qui est encore plus ou moins ma copine quoi, ça s'est particulier... et en arrivant, on nous a proposé un demi ecstasy, comme ça, d'entrée, donc on l'a pris. Donc euh... un demi ecstasy, euh, j'avais ramené une bouteille de vin blanc, ça a commencé à monter, c'était bien, on avait deux, trois joints, on fumait des joints, on discutait, très convivial, autour d'une table. Ensuite, y'a une amie d'un ami qui arrivait et qui nous a gentiment proposé une ligne de coke, donc on a gentiment pris une ligne de coke...

- Vous étiez combien ?

- Bof, on devait être quatre avant qu'elle arrive. Une fois qu'elle est arrivée on était cinq

- Et elle a proposé aux cinq ?

- Ouais, parce qu'il y a le côté convivial de la chose et voilà, c'est comme ça. Ouais, parce que moi, on m'avait offert l'ecsta, on m'a offert la coke puis ça m'est arrivé d'offrir... moi, j'ai toujours de l'herbe sur moi, je fais toujours tourner des gens partout, c'est comme ça quoi parce que c'est des gens qu'on apprécie, c'est nos amis quoi... et sais pas, on a dû rester jusque vers une heure, c'était un vendredi soir, on est parti en club, je vais le citer, t'en feras ce que tu veux, c'était au B, y'a une soirée prozac tracks qui est un label et des dj qu'on apprécie beaucoup, qu'on connaît, c'est des amis aussi... on s'est retrouvé là bas, puis on a vraiment joué

aux... ce qu'on appelle aux club kids, des gens très jeunes qui vont au club, on n'est plus si jeune que ça, mais on se comporte un peu encore comme eux et en ce moment, beaucoup de gens cherchent de l'ecsta dans les clubs. Y'en a de moins en moins parce que la répression est de plus en plus forte et surtout au B, c'est blindé de civils donc la plupart des gens évitent de vendre et il faut vraiment connaître pour trouver et on était assailli de demandes et donc on a profité, on allait fournir deux trois personnes qu'on connaissait et on en a profité pour se récupérer deux, trois cachets gratuits et au bout du compte, je crois qu'on a eu six ecstasy pour cinquante francs, ce qui est ridicule et donc on en a pris tout au long de la soirée, des quarts et des demis... j'ai pas vraiment calculé mais je suppose qu'entre 23 heures et 6, 7 heures du matin, heure à laquelle on est parti on a dû en prendre deux, deux chacun et ensuite on est rentré chez cet ami, on a repris un demi ou deux demi, sais pas et y'avait deux acides qu'on a partagé à plusieurs et en fait, on a dû prendre un demi acide chacun et en fait, on l'a pris à huit heures du matin mais vu qu'on avait pris beaucoup d'ecstasy, c'est pas monté tout de suite ce qui fait que jusqu'à midi, on était sous ecstasy alors qu'on avait déjà le LSD en soi et moi, c'est à une heure de l'après-midi, au détour d'une taf sur un pétard, tout d'un coup je me suis retrouvé sous trip quoi et c'est deux mondes totalement différents, l'ecstasy c'est le bien être, ça speed et tout et là, tu te retrouves dans un appartement, j'étais allongé sur le dos, tout d'un coup je fais " ah le plafond, il est à la place du sol "... et donc après de une heure de l'après-midi à cinq heures de l'après-midi, j'étais sous trip quoi donc après avoir passé 10 heures sous ecstasy, cinq heures sous trip, c'est un peu dur. Et puis voilà...

- Et après, qu'est ce que t'as fait ?

- Dodo jusqu'à 11 heures et je suis rentré chez moi, je me suis couché et puis voilà... et puis j'ai mis trois jours à m'en remettre et après je me suis fait la prise de conscience habituelle " oh la la, ce mois-ci, je suis sorti tous les soirs, j'ai gobé tous les soirs, ok, j'arrête pendant deux mois "

*** Les consommations associées, notamment en descente**

Une certaine frange de la population qui consomme des ecstasys, notamment ceux qui gobent souvent et beaucoup sont amenés à expérimenter d'autres produits pour diverses raisons : d'une part, ils connaissent mieux le milieu et leur cercle de connaissances s'est élargi ; d'autre part, ils ont l'impression que l'ecstasy ne les satisfait plus comme avant. C'est donc souvent sous ecstasy qu'ils vont expérimenter de nouveaux produits, ou bien en descente, lorsque les effets s'estompent et que le malaise s'installe. Il faut savoir que les effets des différents produits est différent lorsque l'on est à jeun ou lorsque l'on est sous ecstasy ou en descente d'ecstasy. Beaucoup ont rapporté avoir expérimenté le LSD, la cocaïne, le spécial K lorsqu'ils étaient sous ecsta et sous alcool ; les effets des associations sont intéressants : les usagers disent qu'un trip, sous ecsta, est bien plus gérable qu'à jeun ; certains effets s'annulent lorsque les produits sont pris en même temps, mais se complètent lorsqu'ils sont gobés à des moments espacés...

Certains polyconsommateurs semblent avoir une très bonne connaissance des produits et des associations. La propriété de l'héroïne, en descente, est sa capacité "magique" à effacer l'effet de tous les autres produits pris dans la nuit et à gommer tous les symptômes du mal-être classique des lendemains d'abus. Il semble que la

descente d'ecstasy, en association avec l'alcool, soit bien plus mauvaise que lorsque ecstasy a été consommé seul.

L'inclination des consommateurs d'ecstasy à aller vers d'autres produits laisse penser que l'ecstasy a été un facilitateur du passage cannabis/autres drogues et ce pour diverses raisons : l'ecstasy bénéficie d'une bonne réputation parmi les usagers (les anciens consommateurs ayant un discours négatif sur le produit ont tendance à ne plus fréquenter le milieu). Nombreux sont ceux qui ne considèrent pas l'ecstasy comme une drogue. L'ecstasy semble avoir banalisé l'image des autres drogues expérimentées et utilisées dans le même cadre festif que l'ecstasy.

"- Et les drogues qui circulent plus dans le milieu de la nuit et qui sont le plus présentes, le plus appréciées à l'heure actuelle ?

Thomas - Cocaïne, ecstasy.... trips...

- Trips ça tourne quand même ?

- Ça tourne quand même oui, ça revient, pendant des années ça a disparu, là je trouve que ça revient, on en trouve quand même pas mal des trips et c'est vraiment coke, ecsta, trips parce que c'est des drogues qui, comme je le disais tout à l'heure, qui permettent d'aller vers la musique, d'aller vers les autres, l'héroïne non, héroïne, crack, non... (..) et puis c'est vrai qu'aujourd'hui les X comme on les appelle sont tellement faibles qu'il en faudrait un toutes les deux, trois heures pour...

- Pour sentir quelque chose...

- C'est pour ça que faire des mélanges permet de tenir plus longtemps... "

Hugues : "Avec l'ecsta, t'as toujours envie... t'as une envie de consommer, de tout consommer tu vois, de dépenser, de boire... tu vois tout est à l'excès donc forcément si t'es sous ecsta et qu'on te propose du lsd tu vas le prendre... t'es plus toi quoi, quand tu prends de la coke t'es encore toi, tu sais ce que tu fais..."

"- Tu penses donc que le passage de l'ecsta vers d'autres drogues, il se situe surtout à cause de la descente ou alors on en prend aussi...

Oscar : Non, puis pour... puis pour la découverte... moi je pense que par le biais de l'ecstasy y'a toute une population de jeunes gens qui était pas prédisposée à la toxicomanie, qui l'ont découverte parce que comme je te disais tout à l'heure, moi avant de connaître le couple ecsta/techno on m'a proposé... on m'a proposé de l'héro, on m'a proposé du LSD et ça m'avait pas tenté parce que j'étais un fumeur de shit et que j'avais pas envie de toucher à une drogue dure, mais par le biais de l'ecstasy, on découvre la défonce, on découvre la montée, on découvre le rush, on découvre aussi la descente après et euh... et je pense que ouais, ça donne carrément envie d'essayer d'autres choses. Ouais, moi j'ai essayé le LSD parce que j'avais essayé l'ecstasy avant et j'ai essayé la cocaïne parce que... moi, j'ai toujours été plus ou moins curieux... quoi la coke ouais, c'est un autre problème, j'avais toujours voulu en goûter mais je pense que ça a amené beaucoup de gens à goûter d'autres substances, totalement (...) En descente d'ecsta tu recherches toujours une autre substance pour abrégé la descente, donc ça peut être des médocs, ça peut être un lexo, ça peut être... ça peut être plein de choses mais...

- Donc tu confirmes le fait que l'ecstasy est une porte vers d'autres produits pour atténuer la descente ?

- Ouais, totalement... pour compenser la descente ou pour augmenter l'effet de la montée... y'a pas mal de gens qui, sous ecstasy s'amuse à prendre de la coke

alors qu'à la base, c'est pas intéressant quoi... il faut avoir beaucoup de chaque... (...) C'est vrai que j'ai découvert toutes ces substances par le biais de l'ecstasy et de la techno... parce que, avant de connaître l'ecstasy j'ai été confronté à deux trois occasions à l'acide et à l'héroïne et j'avais refusé, mais bon, le couple techno/ecsta te fait découvrir la magie de la drogue"

* L'alcool

Il semble que l'alcool soit davantage associé aux sorties en général, à l'esprit de la fête et de la convivialité, certainement plus en clubs et en bars qu'en raves-parties. L'alcool est une constante dans la culture française. Il est par voie de conséquence très présent lors de prise d'ecstasy en clubs ou bars. Il est naturel de consommer des boissons alcoolisées lorsque l'on sort le soir et ceux qui vont à contre courant des normes en refusant de s'alcooliser lorsqu'ils gobent sont peu nombreux. Certains ont déclaré boire davantage sous ecstasy et ne pas se sentir du tout ivre alors qu'ils se souviennent avoir beaucoup bu. D'autres disent que la descente d'ecsta est beaucoup plus difficile lorsqu'ils ont beaucoup bu d'alcool et ont pu se plaindre de tremblements et de fièvre. D'autres, encore, en consommateurs avertis, s'imposent de respecter les règles de prévention de base, veillent à ne pas trop boire, ou même à ne pas associer alcool et ecstasy. Ce cas de figure semble plus rare que le précédent.

"A Londres, la consommation d'ecstasy est normale, mais ils ont une discipline : jus d'orange ou coca : En France, ils associent ecsta et alcool"

* Le cannabis

En ce qui concerne le cannabis, tout l'échantillon a expérimenté ce produit, mais apprécie de manière diverse de le fumer : 7 n'ont pas fumé le mois précédent, 11 fument à l'occasion mais n'en achètent en général pas, 9 fument régulièrement (10 à 25 fois par mois) tandis que quatorze personnes rencontrées fument quotidiennement, de un à plusieurs joints par jour. Parmi ces fumeurs quotidiens, seuls six personnes ont consommé plus de cent fois des ecstasys. A l'inverse, parmi les personnes fumant peu, on peut trouver des consommateurs intensifs d'ecstasy. Nous demandions aux usagers d'ecstasy de raconter leur dernière prise et de rapporter les consommations associées. Parmi les 41 usagers, 25 disent avoir fumé du shit durant la soirée ; les gros fumeurs semblent augmenter leur consommation de shit lors de la prise d'ecstasy, ils utilisent le joint pour faire monter le produit lorsqu'ils le gobent. Mais ils semblent surtout le consommer pour atténuer la descente, après une nuit de fête. Certains fument, avant, pendant et après l'effet du cachet, mais ce sont plutôt les consommateurs réguliers de cannabis qui utilisent le cannabis avec l'ecstasy. Plus d'un tiers des personnes n'a pas fumé de shit ou d'herbe lors de la dernière prise d'ecstasy.

* Le LSD

Vingt huit personnes parmi 41 ont expérimenté le LSD en buvard qui s'avale en buvant un verre. Parmi elles, un certain nombre n'avaient eu qu'une expérience unique et n'appréciaient pas ce produit, d'autres (une dizaine) en ont pris une à 5 fois dans le mois précédent. C'est un produit considéré dans le milieu comme " fort ". Les individus en disent soit du bien, soit du mal, évoquant alors une certaine peur de la perte de contrôle de soi et des hallucinations. Les trips sont beaucoup plus présents sur la scène des raves party mais semblent se répandre dans les clubs, c'est un produit facile à transporter, à dealer, à gober et peu cher alors qu'il "défonce" bien. Il est particulièrement prisé chez ceux qui apprécient la modification de l'état de conscience et des perceptions, effets peu présents avec l'ecstasy. Le trip fait-il son apparition dans les clubs, entre autres, par l'intermédiaire de ravers qui sortent en boîte la semaine ? Un couple de jeunes consommateurs appréciant les " sandwiches " (gober en même temps deux trips entourant un ecsta) nous a dit avoir quitté un club pour aller acheter des trips en rave et revenir faire la fête en club avec les trips.

Oscar : "Je pense que la cocaïne et l'ecstasy sont comparables, quelque part parce que c'est des drogues qui boustent, qui speedent... on va rajouter le speed aussi alors et après y'a... y'a les hallucinogènes comme le LSD, il peut y avoir... par exemple y'a une barrière énorme entre l'ecstasy et le LSD parce que on peut dire que n'importe qui va apprécier un ecstasy, je pense que 99 % des gens vont aimer un ecstasy parce que, parce que c'est la drogue du bonheur, ça bloque les synapses des neurones, ça permet de voir tout en rose pendant six heures, c'est la propriété de la molécule, donc quelque soit la personne elle va certainement apprécier, maintenant, le LSD, ça nécessite de se laisser partir, de se laisser conduire par une substance, de... ça permet d'avoir accès à des parties du cerveau qu'on n'utilise pas normalement, c'est une autre dimension, c'est d'autre sensation, c'est un autre toucher, c'est la perte du réel qui existe pas avec l'ecstasy parce qu'avec l'ecstasy, on est heureux, on a la pêche, on se sent bien et tout mais bon, y'a d'hallucinations sonores, y'a pas d'hallucinations visuelles, j'aurais tendance à dire l'ecstasy c'est une drogue facile, le LSD c'est une drogue nettement plus difficile"

Oscar : "Normalement quand on est très extasié, un trip ça fait pas vraiment l'effet d'un trip, ça fait un mélange et je me faisais... je savais à peu près ce que ça devait faire et puis ça a pas fait ça au résultat, donc j'ai été surpris et j'ai pas du tout apprécié le LSD, mais à la base, ça aurait dû très bien se passer, non mais de toutes façons, en général je refuse. L'autre jour, on en a jeté un...

- Tu refuses quand même ?

- Ouais, ah oui ça m'est arrivé souvent de refuser"

* **La Cocaïne**

Les personnes ayant expérimenté au moins une fois la cocaïne sont un peu plus nombreuses que celles qui disent avoir goûté du LSD (33 contre 28). Lors de la dernière prise d'ecstasy, quatre personnes ont sniffé de la cocaïne, trois ont pris de l'héro (les toxicomanes), une a sniffé du spécial K, une du speed, et une du cristal, produit commençant à apparaître à Paris. Plusieurs personnes ont déclaré que la cocaïne annule les effets de l'ecstasy et vice versa. D'autres, plus rares (prix élevé de la cocaïne), utilisent ces deux produits afin d'augmenter leur état de bien-être,

alliant les phases d'énergie de la coke avec le côté planant et plus doux de l'ecstasy. Parmi les personnes ayant eu un contact avec la cocaïne, beaucoup n'ont fait que l'expérimenter ou ont profité d'une occasion (le produit leur était proposé gracieusement). Il semble que ce produit soit assez présent, il s'offre ou s'échange assez facilement, mais surtout dans des cercles privilégiés. Plusieurs personnes connaissant le milieu de la nuit depuis des années, ont émis l'hypothèse d'un passage de l'ecstasy vers la cocaïne : ce dernier produit reviendrait en force depuis quelques années. Selon certains, l'ecstasy est un produit dont on se lasse, qui est passé de mode, ce n'est plus branché de gober, c'est plutôt "beauf".

Oscar : "- Et donc, parle moi un petit peu de la cocaïne, parce que tu me disais que c'était quand même un phénomène qui se développait, la prise de cocaïne ?

- Bé c'est... c'est le même genre de consommation récréative qu'avec l'ecstasy mais c'est que le samedi soir au lieu d'avaler un ecsta avant de partir en club, on se fait deux, trois lignes et puis si dans le club c'est pas trop risqué, on va s'en faire deux, trois dans les toilettes pendant la soirée et... je pense pas au niveau des raves, et des raveurs, je serais pas capable de dire et je pense pas, mais au niveau, dans un milieu très parisien qui doit, j'sais pas, concerner entre 500 et 2 000 personnes, c'est en train de remplacer l'ecstasy mais c'est encore...

- Comment ça se passe au niveau du deal ? Comment on peut se fournir ?

- Bé y'a l'équivalent du dealer d'ecstasy de plus en plus en club et c'est aussi bien souvent des gens qui consomment et qui en revendent un peu pour consommer gratuitement mais bon, ça explose pas vraiment parce que les tarifs sont tels que très peu de gens ont les moyens de vraiment se défoncer à la coke c'est pour ça c'est un peu... à mon avis, ce sera jamais populaire en France parce que le prix est trop élevé"

* La place de l'héroïne dans cet échantillon

Quatre héroïnomanes actuels ont participé à l'étude :

Corinne, 24 ans a goûté une fois en rave party à l'ecstasy, elle n'aime pas ce produit, s'en méfie, tout comme le milieu d'héroïnomanes qu'elle connaît.

Philippe, 32 ans, après une période de toxicomanie lourde, a stoppé l'héroïne et a découvert l'ecstasy. Il a connu une période de forte consommation et de sorties en boîte, mais en a eu assez et a tout arrêté ; il consomme de nouveau de l'héroïne depuis quelques mois.

Benoît, 28 ans, sous méthadone depuis trois ans, se fait des extras d'héro de temps en temps, avait découvert les ecstasys avant l'héro et depuis quelques temps se remet aux ecstasys (5,6 par semaine). Il cumule tous les produits, à l'occasion. A peur de devenir alcoolique.

Walou, 20 ans, a découvert l'ecsta en rave puis en boîte, a consommé énormément pendant deux ans, en a eu marre, est passé à la coke puis à l'héro, est dépendant de ce produit depuis un an et demi, est passé au shoot, a laissé tombé les ecstasy.

Parmi 41 individus, 18 ont eu un contact avec l'héroïne : quatre sont toxicomanes actuellement (20 ans, 24, 28, 32) ; trois ont été toxicomanes dans leur passé (Thomas 38 ans, Patricia 28, Olivier 26) ; trois ont consommé moins de huit mois, en

sniff, mais ont arrêté (Bina 21 ans, Stéphanie 21, Patrick 24) ; six ont expérimenté l'héroïne, de une à sept fois (32 ans, 34, 34, 42, 29, 21) ; deux sont consommateurs, usagers occasionnels (Solange 22 ans, Luc 25).

La majorité de ces personnes ont expérimenté le cannabis très tôt (12 ont commencé avant 15 ans) et ont découvert l'héroïne après l'ecstasy (12 personnes). L'héroïne a pu être offerte et goûtée en after, elle permet aux consommateurs d'effacer l'effet de tous les autres produits consommés dans la nuit. Elle procure un bien-être décrit comme extraordinaire et qui annihile tous les effets désagréables liés à la descente d'ecstasy. L'héroïne conserve pourtant son image de drogue dure. Cette consommation, dans le milieu de la nuit, reste cachée.

Oscar 21 ans, a sniffé deux fois de l'héroïne :

"Quelqu'un qui a pris un sniff d'héroïne, moi je le détecte, ça se voit à 10 kms.... je ne sais pas si tu seras amenée à rencontrer ce genre de gens, mais dans le milieu de la techno... y'a pas mal de gens qui, par l'intermédiaire du speed-ball, donc le mélange coke/héro, ont eu tendance à tomber dans l'héro parce que le partage coke/héro, y'avait de plus en plus d'héro dans leur mélange et petit à petit y'en a pas mal qui se sont accrochés à l'héro comme ça.... y'a aussi une forte recrudescence de consommation d'héroïne chez les jeunes... je crois qu'il y a un gros retour sur l'héroïne, surtout chez les jeunes gens comme moi

- Tu en connais toi ?

- Ouais, moi je connais pas mal de gens qui sont dedans, ouais total, qui prennent de l'héro en sniff, ouais, totalement ouais, mais je pense que tu seras amenée à en rencontrer dans le milieu techno quoi, mais y'en a aussi pas mal qui ont connu la substance en descente parce qu'en descente d'ecsta on cherche toujours autre... Ah, j'ai oublié l'opium, extraordinaire ! (rires) C'est tout récent... Bé justement par exemple ça, c'est le genre de substances que tu peux être amenée à rencontrer à cause, entre guillemets, de ta consommation d'ecstasy parce qu'en descente d'ecsta, tu recherches toujours une autre substance pour abrégé la descente..."

*** Les autres produits : champignons, speed, special K (kétamine), cristal, opium...**

La majorité des gens de la nuit aiment la fête, consomment des produits pour accentuer la fête, acceptent volontiers d'expérimenter de nouvelles drogues. Dans notre échantillon de 41 personnes, 9 personnes déclarent avoir consommé des champignons hallucinogènes ; 11 personnes ont expérimenté, ont fumé durant une à plusieurs nuits, le crack, le caillou ou la free-base ; 7 personnes ont consommé du spécial K (ou kétamine, poudre blanche), 6 du speed, 4 des micro-pointes (LSD), 3 ont sniffé du cristal (poudre blanche). A part le crack et les champignons, il semble que les autres produits soient rarement consommés seuls, mais accompagnent ou suivent la prise d'ecstasy, principalement en descente, dans des afters privées ou des afters en boîte. Quelques personnes ont expérimenté des médicaments, d'autres ont consommé des coupe-faims tels que le dinintel.

Oscar : "Le trafic de spécial K il est amené à exploser parce que là, en Angleterre, l'ecstasy est en train d'être remplacée par le spécial K quoi, dans six mois on peut se dire que ce sera la même chose à Paris, et y'a déjà certaines personnes du milieu techno qui ont accès au spécial K et qui commencent à en prendre régulièrement"

5. Les différents profils rencontrés

Il serait prématuré d'évaluer l'importance respective des différents groupes rencontrés : les curieux qui abandonnent la consommation après une ou quelques rares prises ; les occasionnels qui gobent sans grand intérêt au gré des circonstances ; les consommateurs modérés qui gèrent une consommation d'allure occasionnelle, mais prolongée dans le temps ; les consommateurs intensifs qui découvrent le produit, sont séduits et en consomment en toute insouciance pendant un à trois ans ; les polyconsommateurs qui associent tous les produits ; les consommateurs en souffrance qui utilisent l'ecstasy comme une automédication ; les consommateurs, enfin, qui semblent être en train de réduire ou d'arrêter leur consommation. Nous aborderons ici plus en détail le consommateur modéré et le consommateur intensif.

*** Le consommateur modéré recherchant le plaisir dans un cadre festif**

Le consommateur maîtrisant sa consommation peut avoir eu une période de consommation intensive, avec les conséquences négatives que cela implique. Parfois, ce consommateur a maintenu une consommation depuis plusieurs années et connaît les réseaux où l'on peut trouver du MDMA pur. Il ne consomme que lorsqu'il a la certitude que les cachets d'ecstasy contiennent une grande partie de pur MDMA. Il préfère se priver que de gober n'importe quoi. Ce groupe de consommateurs met en place toute une série de précautions qui les amènent à une consommation raisonnée.

Oscar : " Parce que moi, directement, je suis vraiment parti dans le délire très rapidement, mais bon y'a des gens aussi qui ont très bien réussi à doser leur

consommation et qui depuis peut-être cinq ans vont en rave une fois tous les mois et gobent une fois tous les trois mois et ils ont jamais eu de problèmes, ils ont pas connu de période de déprime, ils ont jamais eu à avoir un regard sur eux mêmes et à se dire ; " oh la la, qu'est ce que je fais ? " parce qu'ils ont bien géré, ils ont bien réussi à mixer études et défonce..."

Sandra : "En Angleterre j'ai acheté un testeur d'ecstasy et j'achète jamais sans avoir testé... Je m'en sers systématiquement, enfin j'achète jamais dehors, j'achète jamais sur place, j'achète toujours de proches en proches, auprès de gens que je connais et quand j'achète, en général j'en achète dix et pas deux... je les garde, ça se garde au frigo l'ecstasy, c'est très simple et donc avant de les acheter, systématiquement je les teste et si ça marche pas, je laisse tomber. Mais le simple fait que j'ai le testeur, déjà ça limite beaucoup ce qu'on essaye de me refiler..."

"- Parce que sur dix ans, t'as quand même eu des périodes où t'as beaucoup consommé

Thomas - Et des périodes où j'ai pas du tout consommé... ça dépend de ce qui m'est proposé pour faire la fête, comme je disais je prends pas de défonce pour forcément oublier, je prends de la défonce pour faire la fête, donc s'il y a pas de fête à faire je vais pas... je me défonce pas... je vais pas m'amuser à me défoncer pour me défoncer, ça m'amuse pas... j'ai trop connu ça avec l'héroïne, se défoncer pour se défoncer alors qu'aujourd'hui, y'a des produits qui sont là et qui me permettent justement de pouvoir vivre une vie sociale, entre guillemets et de pouvoir aussi, quand j'ai envie de faire la fête, de faire la fête..."

Oscar : " J'sais pas, l'héroïne ça va être un autre délire encore parce que je pense que ça va être selon chacun mais moi je sais que ça a tendance à me faire piquer du nez et par exemple piquer du nez dans une soirée ça m'intéresse pas quoi et vu que ça m'intéresse pas de me droguer chez moi parce que j'ai toujours eu un rapport très récréatif, de toutes façons, je me suis toujours drogué quand j'avais la pêche, je me suis jamais drogué quand j'allais pas bien et ça a toujours été un rapport ludique, c'est parce que je vais bien, j'ai envie d'aller encore mieux et de péter les plombs et de délirer avec mes copains, ça a toujours été ça..."

Nous avons tenté de recenser une liste de précautions prises par les consommateurs, certains s'imposant des règles de consommation strictes en vue de retirer le meilleur bénéfice du produit, d'autres respectant une ou deux consignes alors que leur consommation semble par ailleurs peu raisonnée. "Il faut être prudent". Tout le monde est d'accord, mais ce propos n'a pas les mêmes significations selon les personnes : certaines, assez rares, font un réel effort pour ne pas boire trop d'alcool durant la prise d'ecstasy, d'autres gobent moitié par moitié et refusent d'aller plus loin qu'un ou deux ecstas par nuit et, de même, refusent de consommer d'autres produits psychotropes. Certaines personnes ne sortent que si elles sont bien accompagnées par des gens les connaissant et pouvant assurer en cas de malaise ; on peut aussi s'imposer de ne pas gober deux soirées de suite, ou deux week-ends de suite, ou choisir de faire un break plus ou moins long (une semaine à plusieurs mois) afin de réapprendre à être "normal", à apprécier les choses simples, et puis à retrouver un plaisir certain lors de la reprise de la consommation. Certaines personnes réservent la prise d'ecstasy à des soirées exceptionnelles et cherchent à gober des bons produits, achetés longtemps à

l'avance et conservés au frais dans un frigidaire. Beaucoup de personnes ne gobent surtout pas si elles ont le cafard. Si on initie un ami, il faut rester avec lui toute la soirée, l'accompagner, lui parler. Les consommateurs avertis et appréciant le cannabis prévoient toujours d'en avoir pour adoucir la descente.

*** Le consommateur intensif d'ecstasy**

Nous avons pu observer plusieurs groupes de consommateurs intensifs : ceux qui découvraient le produit et qui semblaient être dans une phase de lune de miel, de plaisir, de fête ; ceux qui avaient découvert l'ecstasy il y a plusieurs années et qui, insatisfaits du produit, l'associaient avec d'autres, notamment la cocaïne et le LSD, en sus de l'alcool et du cannabis ; un troisième groupe, enfin : ce sont les consommateurs qui semblent chercher un palliatif, une " défonce " . L'ecstasy, pour eux, semble avoir la dimension d'une automédication. Ces personnes, peu nombreuses dans le groupe rencontré (3) sont en grande souffrance.

*** Les conséquences sociales de la consommation abusive**

Nombreux sont les consommateurs occasionnels, maîtrisant leur usage de produits et maintenant des relations sociales, affectives, familiales et professionnelles équilibrées et satisfaisantes. Certains, par contre, ont pu connaître des périodes d'endettements, des ruptures sentimentales, des difficultés professionnelles et familiales dans le contexte d'une consommation intensive d'ecstasy. Bon nombre de clubbers sont des étudiants : certains continuent leurs études, d'autres abandonnent leur année de fac.

Oscar : "Très rapidement j'ai zappé mon année d'histoire et pendant un an ça était l'inconscience totale, vraiment enthousiasmé par la substance... l'année d'après j'ai fait une première année d'anglais que j'ai zappé au bout de 15 jours et tout d'un coup, au bout d'un an et demi de consommation... une grosse prise de conscience : "oh la la, qu'est ce que j'ai fait de mes deux années de Fac ? Où je suis ? Qu'est ce que je fais ? J'ai zappé deux premières années... Je me suis foutu en l'air, je suis une merde, c'est fini, je suis bon à jeter..." j'ai fait une déprime, une dépression de... j'sais pas, vraiment une déprime de 15 jours où j'avais des angoisses, des idées... j'sais pas, j'étais mono-maniaque, je stressais toujours sur la même choses genre... qu'est ce que je vais faire de ma vie ? J'ai vu un psy qui m'a prescrit un antidépresseur, le stablon, et pendant, deux, trois mois j'ai pris cet anti-dépresseur. J'étais complètement largué surtout que tous les amis avec qui j'avais découvert le truc, eux continuaient..."

Hugues : "Après oui, à la fin, au point de vue financier c'était un peu plus difficile... difficile parce que je gérais plus du tout ma vie... comment dire, je payais plus mes factures, je payais plus mon loyer, tu vois, ça devenait n'importe quoi
- Et alors, comment ça s'est terminé ?

- Ca s'est mal terminé... parce que j'ai dû régler tout ce que je devais à tout le monde, les factures et tout ça, je me suis fait licencier de mon boulot, j'y étais depuis cinq ans...

- T'as été licencié pour faute professionnelle, absence... ?

- Ouais, non ouverture de magasin... j'étais directeur de la boutique (...) je devais ouvrir à 10 heures, j'arrivais à midi, quand j'arrivais... (...) sur le coup j'en n'étais pas conscient, je m'en foutais, je m'amusais tu vois, ma paye passait là dedans... après t'es... il faut pas oublier un aspect important là dedans, c'est que tu vas sortir avec sur toi mille balles, mais tu vas offrir des verres à tout le monde, tu vois l'ecsta, t'hésites jamais à retourner au distributeur dix fois dans la soirée pour chercher des sous..."

Oscar : "- Et toi, comment t'as fait... Par rapport à toutes tes consommations, est-ce que tu as... Est-ce que ça a provoqué chez toi des actes de délinquance ou pas ?

- Non... bé si, parce que le deal, c'est de la délinquance

- Oui... c'était pas du vol ou des arnaques...

- Non, ça a jamais été nécessaire... à une période effectivement, je vendais de l'herbe, avec le bénéf de l'herbe je m'achetais autre chose mais sinon, je pense que pour la plupart des gens, ça a toujours été le petit deal, on a toujours payé son ecsta en en revendant"

6. Le regard des consommateurs sur l'ecstasy

D'une façon très globale, le discours des usagers sur l'ecstasy semble tout à fait contradictoire et ceci d'autant plus que la perception que peuvent en avoir les usagers dépend d'abord des expériences qu'ils ont pu avoir avec le produit. Nous avons entendu tout et son contraire, au sujet des effets, de la sexualité, des consommations associées...

Oscar : "C'est certainement l'une des substances les plus traîtres quoi... bé ouais, parce qu'à la base, on n'a vraiment pas l'impression d'être confronté à une drogue quoi et la plupart des gens qui l'ont découvert jusqu'à maintenant, quand ils le découvrent, c'est dans une totale insouciance et ils savent pas ce qu'ils font quoi et même la forme de la chose, la façon de la prendre, y'a pas tout le côté toxicomanie qu'on trouve lié à l'héroïne et à la seringue, à la cocaïne et à la paille, c'était une nouvelle génération, c'était un médicament quoi et puis au début, on a tellement l'impression de se faire du bien, parce que le côté lourd de la descente, il apparaît au bout de quelques temps, au bout de six mois de consommation régulière parce que sinon, au début, une descente ça se gère très bien quand on est entre amis, on est tous dans le même état et puis ça se termine par l'endormissement..."

* Les effets positifs à court terme

Pour les usagers, les effets du produit dépendent :

- . Des circonstances (être bien accompagné ou pas)
- . De l'état d'esprit de la personne (quand on est mal, l'ecsta peut accentuer ce mal-être)
- . De la qualité du produit (les cachets peuvent être coupés à différents degrés et produits)
- . De l'ancienneté de la consommation (effet de tolérance)
- . Des consommations associées (alcool, cannabis, trip, coke, etc...)

Les consommateurs rapportent des effets de bien-être physique et mental très profond et pouvant être la meilleure publicité auprès des novices : l'ecstasy décuple toutes les sensations, c'est la pilule de l'Amour avec un grand A, la pilule du bonheur, elle a un côté magique, elle permet la fusion avec la musique, sur l'instant "c'est très très bon" et il n'est pas difficile de gérer cette consommation (sauf si l'on a des graves problèmes de santé).

Discours d'un consommateur récent (96) et occasionnel (20 soirées en clubs) (notes prises lors de la passation du questionnaire) :

L'ecstasy lui fait du bien, elle a une vertu antidépressive à moyen terme, elle crée des états d'euphorie. Le moment le plus agréable c'est la montée, c'est un produit qu'il maîtrise, pas de dépendance, pas de perte de maîtrise de soi. Au début, lors des premières prises il a connu une déprime de deux jours, mais très vite a compris le phénomène et gère très bien la descente. C'est très bon de faire l'amour en descente d'ecsta, c'est hyper sensuel. Il cherche la béatitude et non la défonce ou l'énergie. Pris raisonnablement, l'ecstasy permet de se libérer, de rencontrer énormément de gens, le rend moins timide.

Hugues : "Tu sais, je crois que tout le monde a dû te dire la même chose : bien-être, facilité de communiquer avec les gens, se sentir au dessus de tout le monde, nager un peu tu vois, être bien quoi... c'est assez difficile à expliquer mais tu te sens bien, t'en veux à personne, tu trouves tout le monde formidable, t'as envie de... t'es assez tactile avec les gens, (...) tu te sens câlin et puis en plus t'as une pêche d'enfer pour danser quoi..."

* Les effets négatifs à court, moyen et long terme

Il semble que l'ecstasy ait rarement des effets négatifs à court terme, ce qui encourage les consommateurs à poursuivre leur pratique. Rares sont ceux qui ont rapporté une mauvaise première expérience, elle concernait surtout des personnes ayant beaucoup bu en même temps. Par contre, beaucoup de consommateurs ont eu une ou plusieurs mauvaises expériences, dans le sens où le produit ne leur a fait aucun effet ou a provoqué des malaises physiques ou psychologiques plus ou moins graves : ils sont restés prostrés toute la nuit, ressassant des idées noires ; ils ont pu avoir un accès de folie avec tentative de se jeter sous une voiture, des tremblements... ils attribuent ces phénomènes à la mauvaise qualité des produits. On nous a parlé plusieurs fois de cachets appelés "dollars" qui auraient été coupés à l'héroïne et qui cassaient les jambes au lieu de stimuler pour la danse.

Les conséquences négatives citées par les individus sont innombrables. Elles peuvent être tout autant physiques que psychologiques: agressivité, changement de comportement, crise d'angoisse, de paranoïa, difficulté à gérer, maux de dents, de ventre, appétit perturbé, perte de poids, sommeil perturbé, nausées, bégaiement, perte de mémoire, état de confusion, déprime, dépression, grande fatigue, désintérêt pour le quotidien, arrêts de travail pouvant être plus ou moins fréquents, oubli des trithérapie, diminution de l'immunité, perturbation de la sexualité, perte de contrôle, irritabilité, prise de risque, santé globalement plus faible, perte de confiance en soi, jaunisse, problèmes de foie...

Hugues : "Non, le lendemain ça allait puisque j'ai dormi, c'est le surlendemain où ça va rarement bien quoi... encore la première fois tu t'en rends pas trop compte, c'est après que tu fais des coups de déprime mais je crois que plus tu consommes, plus tu vois ça... parce que le mec qui va prendre pour la première fois un ecsta, il le verra pas, il le sentira pas ça tu vois, je crois que c'est justement ça l'effet pervers de la chose, c'est que tu... si t'en prends pendant un an ou deux ans, même si c'est que le week-end, psychologiquement tu le ressens..."

Oscar : "Y'a des manifestations physiques évidentes quoi, y'a eu pas mal de gens qui ont eu des problèmes au niveau du foie, des histoires de jaunisse, euh... y'a eu des problèmes d'ulcères... des problèmes d'acné... chez les filles ça fait un très mauvais effet avec la pilule donc y'en avait... c'est marrant parce que j'avais deux trois copines qui avaient arrêté l'ecstasy, j'en avais une ou deux qui avaient arrêté la pilule (rires)..."

- Au niveau de l'ouïe, est-ce qu'il y a des problèmes auditifs?

- Ouais, je pense que... ouais ouais, tous les raveurs ont dû un jour danser trop proches d'une enceinte, quand on est sous ecstasy on peut facilement danser la tête dans une enceinte et plus on est près du son et plus c'est agréable, mais les oreilles encaissent pas et justement, en Allemagne ou en Suisse où ils ont une approche tellement plus pragmatique, y'a des boules kyes, dans toutes les raves (...)

- Est-ce que toi, tu as connu des problèmes de santé et que tu penses directement liés à l'ecsta ?

- Ouais, au niveau de la dépression ouais... ah ouais, c'est totalement lié, c'est pour ça je pense que c'est l'ecsta qui a été un déclencheur et si ça s'était pas passé comme ça, ça se serait passé plus tard dans d'autres circonstances et tout mais en l'occurrence, c'est l'ecstasy c'est clair parce que... de toutes façons, c'est dur à gérer pour tout le monde, quand on a touché le bonheur du doigt comme ça c'est comme... j'sais pas, toi qui connaît bien les héroïnomanes, j'ai discuté avec l'un ou l'autre, ils m'ont dit : " si t'as à faire à une très bonne héroïne, même en sniff, en une semaine tu peux mettre ta vie en l'air parce que le bonheur que t'auras connu avec, tu ne le reconnaîtras jamais et t'auras toujours une part de dépression en toi et une part de frustration je crois " et je crois que c'est valable pour n'importe quelle drogue quoi, plus elle est forte, plus c'est dangereux, mais euh... je pense qu'y a personne... n'importe quelle personne qui a gobé régulièrement pendant un certain laps de temps, il aura... il aura pas un discours désinvolte, dire " voilà c'est fini, j'ai gobé " il s'en souvient quoi, il sait ce que c'est quoi, il a touché le bonheur du doigt et il sait que c'est pas possible de vivre quotidiennement, qu'on peut pas vivre comme ça, mais on en a tous envie je crois..."

Oscar : "y'a une période après avoir arrêté, des problèmes de concentration aussi, mais bon, vu que je fumais, que je fume quotidiennement aussi, ça joue aussi beaucoup donc je sais pas... mais c'est clair ouais, des problèmes de concentration, de mémoire... bon, c'est pas des black out ou des gros trous quoi, c'est zapper sur un mot, on se souvient plus d'un mot... j'étais plutôt hyper somniaque qu'insomniaque..."

7. La sexualité

Les questions relatives au VIH ont généralement été abordées spontanément par les sujets rencontrés. Quelques personnes, notamment des homosexuels consommant beaucoup de produits, ont déclaré spontanément être séropositifs et connaître beaucoup de consommateurs séropositifs. Deux ont fait état de leur trithérapie personnelle: coke, ecsta, trip. Pour ces derniers, la prise de produits est ce qui leur permet de se maintenir performants : " C'est ce qui me permet de tenir debout ".

Hugues : "Ils sont séropos tous les deux... ils suivent tous les deux des traitements tu vois et bon, à mon avis c'est pas par hasard non plus s'ils se défoncent, c'est peut-être le moyen de s'échapper de tout ça, tu vois, des traitements, de tout ce qui va autour du sida"

En ce qui concerne la prise de risque au niveau de la sexualité, la grande majorité des consommateurs d'ecstasy déclarent ne pas avoir de relations sexuelles à risque sous ecstasy, d'une part parce que l'ecstasy n'augmente pas le désir sexuel proprement dit, d'autre part parce que l'ecstasy ne provoque pas une réelle perte de conscience... Cependant, nous avons entendu d'autres échos, notamment chez les consommateurs absorbant beaucoup d'alcool avec l'ecstasy et qui font état de prises de risques. Luc attribue sa contamination à la prise abusive d'ecstasy alors qu'il vivait en couple avec un dealer d'ecstasy qui était séropositif. Généralement les sujets se sentent bien impliqués dans les attitudes de protection et attribuent aux personnes -et non pas au produit- la responsabilité de la prise de risques.

" Ma question c'était : est-ce que tu penses que l'ecstasy et les autres drogues, puisque tu connais un peu toutes les drogues, ont fait prendre des risques et ont été la cause de contamination de maladies sexuellement transmissibles ?

Thomas - Je dirais que ça a aidé peut-être à développer le sida, mais au départ la personne, si déjà dans sa tête elle a le choix d'attraper le sida, parce qu'il y a plein de gens quand tu leur parles dans le milieu homosexuel par exemple, y'a plein de gens qui s'en foutent du sida, parce qu'on a vu tellement de copains partir, parce que y'a une crise sociale tellement importante en France, que le sida c'est un peu une... je dirais une voie de garage entre guillemets donc la drogue peut peut-être permettre d'aller... de faire une contamination plus importante, mais c'est pas la drogue, c'est la tête avant tout, je crois que la drogue aide à passer à l'acte, mais au départ, non, non..."

- Et une pilule sexuelle...

- Non, puisqu'aujourd'hui je dirais que depuis quelques années l'ecstasy, n'importe comment, t'as énormément de mal, pour un homme, à bander entre guillemets hein, et ça c'est clair que l'érection masculine aujourd'hui avec l'ecstasy elle existe plus

hein, je sais pas pour la femme comment ça se passe, mais pour l'homme aujourd'hui c'est impossible"

Oscar "- Et alors, au niveau du mythe de la pilule de l'amour, qu'est-ce que tu pourrais en dire, par rapport à ça, à la sexualité ?

- Bé, que c'est vrai... déjà... on va déjà parler au niveau des sentiments et du bien être corporel qui fait qu'on peut beaucoup plus facilement être attiré par quelqu'un et y'a une totale désinhibition, donc euh on peut... j'sais pas ouais y'a des gens qui se sont connus sous ecsta et qui... cinq minutes après s'être rencontrés étaient dans les bras l'un de l'autre et une demi heure après s'embrassaient et bon... ils allaient pas faire l'amour tout de suite parce que c'est vrai que sous ecstasy, c'est pas l'idéal pour faire l'amour parce qu'il y a une sensation corporelle et on a quand même plutôt tendance à avoir besoin de danser, de faire la fête, que de se retrouver dans un lit mais bon, j'ai aussi expérimenté et c'est fort sympathique, certains disent que ça empêche l'érection, moi ça m'a jamais posé de problèmes, certains diront que ça empêche l'éjaculation, non plus... (...)de toutes façons c'est une drogue tactile et sensuelle où on aime son prochain, on a envie de le toucher quelque part et en descente, une caresse, elle est multipliée par dix quoi, c'est ouah... et puis surtout si on en prend avec quelqu'un avec qui on est et quelqu'un qu'on aime, alors là, ça décuple le tout quoi, c'est... ah bé de toutes façons, à la base, le MDMA, c'est une substance qui est formidable quoi, ça permet de tout voir en rose, donc euh... c'est tout bénéf quoi...

- Est-ce que tu penses qu'à cause de l'ecsta, t'as pris des risques par rapport aux MST ?

- Ouais, ouais à une période ouais totalement, ouais, complètement ouais... ouais...

- Et ça a évolué ?

- Ouais, maintenant je fais vachement plus gaffe mais peut-être que beaucoup plus facilement sous ecstasy on zappera, on zappera la capote parce que... parce qu'on n'est pas dans un état de lucidité normale et euh... ouais, c'est une évidence, c'est certain, ah ouais.... ouais, y'a un gros danger à ce niveau là, c'est sûr. Bon, peut-être que le milieu homo est beaucoup plus sensibilisé que le milieu hétéro, ouais, très certainement parce que bon, ils ont peut-être plus l'habitude de faire attention et... et ils ont peut-être une autre éducation à ce niveau là mais bon, je pense que, encore pour... déjà en dehors du problème de l'ecstasy, je pense que l'hétéro de 20 ans il doit continuer de penser " ça m'arrivera pas à moi " et en plus, sous ecstasy... puis ça va être beaucoup plus dur à mon avis, sous ecstasy de refuser une relation parce que l'un des deux veut pas mettre de préso...

- Est-ce que tu penses qu'après une rave party ou une sortie en club, les gens se retrouvent pour faire l'amour facilement ou est-ce qu'ils sont trop nases pour faire quoi que ce soit ?

- Ca dépend. Moi, j'ai connu le côté on sort à plusieurs, genre à cinq, six, deux trois filles, deux trois garçons et en rentrant c'est plutôt gros câlins qu'autre chose, c'est tactile. De toutes façons, on a besoin de contacts après. En descente, le contact est plaisant, mais je sais pas s'il y a eu des parthouses organisées suite à une rave. Peut-être que ça existe, mais de toutes façons... par contre au niveau du milieu homo, tu vas avoir une toute autre consommation d'ecstasy, des gens qui se sont amusés à faire des performances sexuelles sous ecstasy, qui... beaucoup qui ont pris de l'ecstasy simplement pour baiser, ça va être une toute autre consommation. Dans le milieu hétéro, bon c'est clair que c'est arrivé à certains de gober et de passer toute la nuit dans leur chambre à délirer sous Xeu, mais bon je pense que

sexuellement, la cocaïne est un stimulant beaucoup plus fort que l'ecstasy. L'ecstasy c'est pas sexuel en soi, c'est sensuel, c'est spirituel, c'est un bien être avec la personne, c'est une sensation tactile décuplée mais c'est pas sexe en soi. C'est la pilule de l'Amour avec un grand A, mais pas de la sexualité.

- Je t'ai posé la question de savoir si on prend plus de risques en ce qui concerne les MST sous ecstasy, mais je peux te poser la même question pour la cocaïne...

- Ouais, complètement coké, ça doit être le même genre de problème, mais y'a quand même une lucidité qui est autre que celle de l'ecsta, je pense que... par contre la cocaïne, c'est sexe... ça sera moins sensuel et tactile, ça sera plus sexe, ouais, de toutes façons, c'est bien connu...

- Donc, on peut dire la même chose de la cocaïne et de toutes les drogues actuelles ? Elles désinhibent la personne, elles font perdre pied par rapport à la réalité et par rapport au moindre risque ?

- Ouais, totalement (...) De toutes façons, pour toutes les drogues, je crois qu'il y a un côté déjà aphrodisiaque, même pour une drogue très douce comme l'herbe, c'est nettement mieux avec que sans quoi, c'est clair, c'est un stimulant, ça permet d'être plus désinhibé, de toutes façons, je pense que ce qui est intéressant dans la sexualité, c'est la désinhibition quoi et vu que la plupart des drogues désinhibent, l'équation elle est là quoi, elle est évidente mais c'est clair qu'il y a une prise de risques...."

8. Les modes d'achat et de vente

L'achat d'ecstasy est banalisé, simple, quasi anodin et s'effectue généralement entre amis proches, ou connaissances. Le "deal de salon", l'achat groupé pour payer moins cher, le deal à petite échelle pour financer sa propre consommation, tous ces échanges se passent dans une certaine convivialité. L'achat en boîte ou en bar, est plus chargé de stress mais le dealer devient rapidement une connaissance, un ami qui sait faire la fête et offre facilement des verres (c'est un gros client de la boîte à qui il laisse parfois deux à trois mille francs dans la soirée. Nous avons vu aussi des patrons de bars prier un dealer de quitter leur établissement, bien qu'il soit un bon client et qu'il fréquente le lieu depuis des années. Lorsque le consommateur refuse d'avoir un contact avec un dealer, par principe ou pour ne pas être tenté de consommer davantage, il charge un ami proche d'aller acheter à sa place.

Oscar "En général ce qu'on faisait... on achetait entre 10 et 30 ecstasy, au tout début, quand j'ai commencé, ça se vendait 200 francs, donc en en achetant 10 ou 30, on devait les toucher à 120 francs donc ce qui permettait assez facilement, en en revendant les deux tiers d'en avoir un tiers gratuit et de le consommer à plusieurs et assez rapidement, les prix ont chuté, c'est passé à 150 francs et donc là on les touchait en gros à peu près à 70, 80... quoi en gros, c'était 10, 20, 30 quoi... et donc c'était toujours par l'intermédiaire de petits deals qu'on se droguait gratuitement... parfois, y'avait même un petit bénéf qui permettait de s'acheter une paire de basket ou deux, trois disques et... mais y'avait énormément d'intermédiaires parce que... moi même qui en avais en général 20 ou 30, je les revendais parfois par 5 ou par 10, la personne au dessus de moi, elle en avait peut-être entre 50 et 100. Au dessus de lui, y'avait une personne qui en avait entre 100 et 500 et il fallait peut-être encore remonter deux, trois échelons avant de tomber sur le grossiste qui faisaient venir...

là, on parlait plus en nombre, mais en kilos... ça se vendait au kilo d'ecstasy, je sais pas combien ça coûte, mais...

- C'était toujours à un même fournisseur auquel tu t'adressais?

- Ouais, pendant la période où j'allais régulièrement en rave, c'était une amie qui allait carrément en rave avec nous quoi, qui nous en vendait et sinon, ouais, ça a jamais été plus de deux, trois personnes différentes et c'était... on n'a jamais été confronté au dealer, l'image qu'on peut avoir du dealer quoi, ça a toujours été des amis, des gens qu'on connaissait, des gens qui consommaient... ça aussi c'est très important dans le milieu de l'ecstasy, la plupart des gens qui vendent consomment... Ouais, moi j'ai rarement... je suis jamais tombé sur quelqu'un qui vendait sans consommer. Peut-être que maintenant y'en a parce que peut-être y'a certains, certaines personnes qui ont arrêté d'en prendre mais qui ont continué à en vendre, mais...

- Et très rapidement, t'as été mis... t'as eu la possibilité d'acheter en grande quantité...

- Oh oui

- Tout à fait au départ, quand t'as eu ta révélation, est-ce que rapidement tu t'es mis à vendre ?

- Oh ouais"

9. Le devenir des consommations

Beaucoup de personnes goûtent l'ecstasy et abandonnent ce produit. D'autres consomment tranquillement, au gré des circonstances, puis la consommation s'effiloche et semble s'éteindre. D'autres consommateurs, ceux qui ont gobé intensivement pendant plusieurs mois, voire deux à trois ans, tentent d'arrêter. Cette démarche est difficile pour eux, car elle implique de changer leur mode de vie et que l'arrêt de la consommation va souvent de pair avec un état dépressif plus ou moins grave selon les individus. Beaucoup coupent brutalement les ponts avec le milieu de la nuit, arrêtent de sortir pour arrêter de gober. Ils se retrouvent souvent fragilisés psychologiquement, ayant perdu leur confiance en eux, leur énergie. D'autres personnes arrêtent la consommation d'ecstasy mais continuent à faire la fête, à sortir, au risque de la tentation.

Oscar : "Tous les amis avec qui j'en prenais continuaient et c'était : "ben Oscar, viens avec nous en rave ce soir, même si tu gobes pas, viens", mais pour un ancien gobeur sortir avec des gens qui gobent c'est pas possible pendant très longtemps et encore... et encore maintenant, si je vais en rave, je sais que je gobe sinon j'y vais pas quoi, parce que la rave elle est faite pour ça quoi, ça a été inventé pour consommer de l'ecstasy (...) "et puis, pendant toute une période, pendant pratiquement un an je refusais les ecstasys qu'on me proposait et on m'en proposait à tour de bras quoi, mais c'était super dur à gérer aussi quoi... parce que la tentation est immense... surtout quand on a connu tout le monde dans un club, où on a vendu un peu, donc on connaît les autres personnes qui en vendent, qui viennent t'en reproposer et c'est particulier"

Oscar "C'est la fameuse déprime du mardi quoi, c'est... on gobe le samedi soir, le dimanche on est encore défoncé, le lundi on est comme ça et puis le mardi on est déprimé, c'est ce qui amène beaucoup de gens à arrêter d'ailleurs, parce qu'ils en

ont marre d'être déprimé le restant de la semaine pour six heures d'amusement le week-end"

Hugues : "Moi je pense que tous les gens que je connais qui sont allés dans l'extrême comme moi ont arrêté... peut-être pas aussi radicalement que moi, mais en s'aidant d'un psy, ou d'autre chose tu vois, mais ils essayent tous d'arrêter quoi..."

X. L'ECSTASY : UNE DROGUE EN COURS DE DEFINITION

Pour les consommateurs, l'ecstasy n'est pas toujours vu comme une drogue : c'est d'abord un produit nouveau, associé à la fête et non pas au monde des drogues dites "dures". L'image de ce produit est en perpétuelle évolution depuis son apparition, se rapprochant et s'éloignant de plusieurs pôles: le cannabis (banalité), le LSD (dimension exploratoire), la cocaïne (fête)...

Les usagers développent au sujet de l'ecstasy un discours qui fait apparaître le caractère discordant des représentations à ce sujet : c'est une consommation non liée à la "toxicomanie" et, en même temps, existe le constat des multiples complications, souvent invalidantes, liées à son emploi. Pour beaucoup, existe une tendance à minimiser les effets dangereux, déstabilisants ou destructeurs de son utilisation, y compris quand ces derniers sont manifestes pour eux : problèmes de dépression, amaigrissement, lésions dentaires problèmes digestifs... Parfois, pour certains, les problèmes rencontrés sont à mettre sur le compte de la seule prohibition et non pas sur celui du ou des produits.

" Je recherche des sensations physiques que je sais artificielles: l'excitation, la motivation, l'endurance. Je trouve qu'il y a une mauvaise gestion des effets secondaires, du retour à un état dit 'normal'. Il est important de se forcer à se nourrir correctement après avoir consommé. La nature prohibée de la substance provoque un climat d'insécurité pour les consommateurs qui ne peuvent pas parler librement de leur consommation."

1. La consommation de l'ecstasy et ses effets

La consommation de l'ecstasy pose de multiples problèmes aux utilisateurs, à commencer par la question de savoir la nature exacte du produit acheté. Il est très difficile pour eux de connaître la composition et le dosage des produits vendus comme étant de l'ecstasy sauf, dans de rares cas, quand ils vérifient eux-mêmes cette composition par un "testing". En pratique, ils sont amenés à faire une relative confiance aux témoignages de leurs pairs et aux revendeurs, mais sans jamais la moindre garantie.

*** Les effets :**

Les effets recherchés -et obtenus- par les utilisateurs mériteraient à eux seuls une longue description. Ils consistent, schématiquement, en une alliance de plusieurs dimensions : l'euphorie, l'empathie et un bien-être corporel. L'euphorie obtenue se traduit par le sourire bien connu des consommateurs : un sentiment de bonheur et de calme, assez comparable aux effets du cannabis, mais beaucoup plus intense. L'empathie prolonge ce sentiment par cet effet spécifique qui donne aux usagers l'impression de pouvoir communiquer facilement avec tous les autres, y compris selon un mode non verbal. Le bien être corporel, enfin, vient donner une certaine consistance aux deux premiers effets : être bien dans sa peau et dans son corps.

Ceci explique que l'ecstasy soit la drogue de la sensualité et de la volupté et, en un mot, de l'amour. A la différence de la cocaïne, il ne s'agit pas d'un produit "sexuel" : il n'est pas spécialement vu en relation avec la sexualité elle-même, mais bien plutôt avec la capacité de chacun d'entrer en contact et en sympathie (psychique et physique) avec les autres.

“ Je me sens bien, j'ai le sourire. Le monde est merveilleux. Je me sens proche des gens. Je me sens légère. ”

“ Ca m'excite de prendre un ecstasy, de changer de peau, d'augmenter la perception. Si je tombe sur le produit et que l'idée m'en vient, j'en consomme. C'est spirituel. Ca m'a permis de faire des choses sous ecstasy qui ne me semblaient pas possible sans le produit. Je me sens moi-même. Ca me fait rire. ”

“ Je communique facilement, je me sens bien dans mon corps, je perçois mieux l'espace, je gère mes mouvements. Je suis naturelle et spontanée. ”

“ J'ai plus de facilité à communiquer, à aller vers les autres. Mon esprit, ma pensée n'ont plus de barrière et cela me permet de développer mon imaginaire. ”

“ Je suis déjà de nature communicative, l'ecstasy a accentué ce tempérament, et aussi d'être sur la même longueur d'onde que les autres personnes qui avaient consommé. Je me suis senti distressé. ”

Les effets négatifs, quant à eux, sont presque inexistantes au début, lors de la première ou des premières prises. Il est arrivé que certains usagers fassent état d'épisodes anxieux ou de malaises lors de cette première prise. Mais, d'une façon générale, l'expérience a été décrite comme très positive. L'utilisateur, à cette occasion, a généralement bénéficié d'attentions particulières de la part de ses pairs plus expérimentés : gentillesse, surveillance discrète, explications, conseils... La plupart du temps, La première consommation est souvent vue comme un événement inaugural : une révélation. Ceci explique certainement, pour une part, le succès de ce produit.

Les effets négatifs de la consommation d'ecstasy, quant à eux, interviennent le plus souvent après un certain temps, variable, de consommation. Mais ils sont également difficiles à préciser dans la mesure où de nombreuses plaintes pourraient être attribuées à d'autres produits consommés de façon contemporaine : LSD, amphétamines, alcool...

Le plus souvent, il s'agit de troubles anxieux et parfois d'états dépressifs, souvent intenses, accompagnés d'insomnie, se prolongeant parfois plusieurs jours et survenant à la suite immédiate de l'épisode de consommation. Ce sont les problèmes du lundi, du mardi et parfois du mercredi. “ Le lundi, j'ai mal partout ; le mardi, j'ai pas les idées claires ; le mercredi, c'est la déprime .”

A ces troubles de base peuvent s'associer des phénomènes plus inquiétants : amnésie et de confusion. Il arrive parfois que les sujets ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait pendant 24 ou 48 heures. Parfois, enfin, surtout semble-t-il dans le contexte de consommations intensives et prolongées, se produisent des états

dépressifs caractérisés, accompagnés le plus souvent d'angoisses intenses. C'est à ces moments là que d'autres symptômes peuvent être identifiés : amaigrissement sévère, problèmes digestifs, dents qui se déchaussent... Mais, encore une fois, il est difficile d'attribuer au seul ecstasy l'ensemble de ces manifestations. Il serait plus juste de parler du rôle d'un complexe de produits (ecstasy, amphétamines, LSD) dans un contexte où l'épuisement des sujets (privation répétitive de sommeil...) est vraisemblablement un facteur important. Soulignons enfin que ces complications secondaires, quand elles atteignent un certain seuil d'intensité, amènent les sujets à quitter de façon brutale et radicale le milieu dans lequel ils évoluaient.

“ Je n'arrive pas à dormir après avoir consommé. J'ai des difficultés à avaler de la nourriture. Je n'ai plus les pieds sur terre. Pendant la descente, je déprime, j'ai une sale tête. Le retour au réel est difficile. ”

“ Je ne garde pas toujours le souvenir de mes soirées. C'est un produit dangereux qui est fait de n'importe quoi. ”

“ Dans les deux jours qui suivent la prise, je suis un peu déprimée. Le retour à la réalité peut être difficile. ”

“ J'ai perdu la notion du temps, j'ai l'impression de ne pas avoir ressenti les événements aussi intensément que si j'avais été à jeun. A un moment, j'ai eu un gros coup de barre et j'ai été mou tout le week-end. ”

* **Les fréquences :**

Les sujets ont souvent du mal à estimer précisément leur consommation d'ecstasy : nombre de doses prises, fréquences. Ces consommations se font par ailleurs selon des rythmes variables dans le temps et complexes. Ceci est la raison pour laquelle nous avons choisi, pour cette évaluation, le critère “ d'épisode ” de consommation.

Q: Et l'ecstasy, t'en consommes combien par jour à cette époque?

R: Je mangeais ça comme des bonbons. Ca pouvait aller au maximum jusqu'à une dizaine par jour.

Q: Tu t'alimentais ?

R: Je ne mangeais pas beaucoup, j'ai perdu vingt kilos.

La consommation d'ecstasy est en grande partie liée à la “ fête ”, qu'ils s'agisse de sorties en boîtes, de raves, de free-parties ou seulement de rencontres privées entre copains. Le samedi et dimanche sont des jours de forte consommation aussi bien pour les “ weekender's ” que pour ceux qui consomment pendant la semaine. Pour nombre de sujets, il s'est produit une évolution vers une consommation régulière, quotidienne, avec le maintien d'une activité professionnelle apparemment normale, tout du moins pour un certain temps. Un cas de figure assez courant est celui d'une consommation épisodique pendant quelques mois et qui s'accroît

progressivement en quelques mois, parfois une ou deux années. Pour d'autres, avec ou sans expérience de consommation intensive, les rythmes semblent stabilisés, maintenant les prises à un niveau relativement faible (une ou deux fois par mois par exemple).

Q : Tu consommais des pilules EVA ?

R: A la deuxième prise, je n'ai pas pris une pilule entière, déjà. J'ai pris une moitié, parce-que franchement, ça avait été fort les 1/2, ça avait vraiment été fort pour moi. C'était des EVA, ils étaient vraiment forts. (...) Au début, je ne les prenais que par moitié. J'en achetais une et généralement je prenais une moitié le samedi et une moitié le dimanche. (...) C'était assez espacé au début, peut-être tous les quinze jours, trois semaines. En fait, quand il y avait une occasion, une fête, un truc comme ça. Le week-end, pas tous les week-end en plus au début. C'était pour faire la fête, je n'étais pas porté sur le truc. Mais à force de faire des soirées, ça a commencé à devenir tous les week-end après.

Q: Comment pourrait-on situer la fréquence de consommation?

R: Au début c'était peut-être une prise tous les quinze jours, entre une fois et trois fois sur le mois. Une pilule à chaque fois, je prenais une moitié le samedi, une moitié le dimanche. ”

Q: A quel moment ta consommation s'est intensifiée?

R: Quand j'ai rencontré des personnes qui prenaient plus et donc, j'ai voulu suivre un petit peu. Pendant cinq mois, c'étaient les mêmes pilules à chaque fois. C'étaient toujours des EVA de la même qualité, et moi je commençais à les sentir moins, donc j'augmentais les doses. Au bout de six mois, c'est bon, on a doublé les doses. Quelquefois je commençais pendant la semaine, ça commençait.

Q: Au bout de combien de temps après la première prise, tu as consommé régulièrement?

R: Un an après. Au bout d'un an, c'était pratiquement tous les jours.

*** La descente :**

La “ descente ” correspond au moment où l'effet du produit commence à s'estomper. Mais cette “ descente ” n'est en rien spécifique à l'ecstasy, elle concerne de la même façon le LSD, les amphétamines et bien d'autres produits. En fait, cette notion est ce qui permet d'englober sous une seule et même appellation l'ensemble des effets négatifs du produit quand ils se produisent dans les suites d'un épisode de consommation. Les symptômes les plus décrits, outre ceux énumérés plus haut, sont ceux d'une fatigue générale, voire d'un épuisement. Pour différer ou tenter d'éviter ce moment, les sujets adoptent diverses stratégies. Certains vont dans les “ after ” et consomment de nouveau soit de l'ecstasy, soit d'autres produits. D'autres maintiennent entre chaque épisode de consommation un certain délai de temps mesuré en semaines. D'autres s'isolent et tentent de dormir. Le point important, ici, est que ce phénomène de la descente correspond à un appel soit pour la réduction et le contrôle des prises, soit pour la consommation d'autres produits et plus spécialement ceux qui ont un effet calmant, apaisant.

“ A la suite d'une prise d'un ecsta, je suis trois jours en descente, je suis mal, fatigué, susceptible, sans entrain. J'ai des troubles de la personnalité. ”

“ Je vis mal la descente, je n'aime pas cette période: j'ai mal partout, je suis dégoûté parce-que c'est fini. Je supporte mal l'amplitude, le décalage entre le moment sous l'effet de l'ecstasy et le retour à une réalité sans le produit. ”

“ La descente est fatigante. Il vaut mieux avoir de l'herbe ou du teuch à fumer. ”

“ J'ai bien vécu ma consommation parce-que je sais la gérer. Je ne consomme jamais seule, mais avec des personnes que je connais. Je bois beaucoup d'eau et je me réserve deux jours au calme pour la descente. ”

“ La descente, le lendemain ou le surlendemain, moins tu redescends plus tes descentes sont mauvaises. Parano, gros speed quand on consomme régulièrement. Dégoût, plus envie de rien faire, tu es dans le rêve permanent, tu aimerais faire plein de trucs mais tu les fais que dans ta tête. Tu maigris et tu deviens plus pâle. ”

“ Au début de mes premières prises d'ecstasy, je me sentais bien sur le moment mais la descente du lendemain était fatale. Maintenant je vis bien cette conso car elle est plus rare et les produits sont meilleurs. ”

2. L'ecstasy et les consommations associées

La grande caractéristique de l'ecstasy est précisément d'être consommé en association directe ou indirecte avec d'autres produits psychotropes. Parmi l'ensemble des produits consommés, nous trouvons principalement : le LSD, le cannabis, la cocaïne, les amphétamines, les opiacés et l'alcool. Mais les recours à ces produits semblent assez largement conditionnés par l'environnement dans lequel les sujets évoluent. L'exemple le plus caractéristique de l'influence de l'environnement est celui du cannabis : très largement consommé dans les raves, tout à fait prohibé dans les clubs et les bars.

*** LSD :**

Son prix, beaucoup plus bas que celui des ecstasy, aux environs de cinquante francs, selon les quantités achetées et les qualités, le met à la portée de toutes les bourses. Nous ignorons tout, d'ailleurs, des caractéristiques chimiques de ces produits distribués sous l'appellation “ LSD ”. Ils sont distribués sous diverses formes et dénominations qui ont chacune leur réputation: trip, buvard, pointe, micro-pointe, dragon vert, panoramix... Les “ micro-pointes ”, par exemple, sont considérés comme des produits redoutables, très forts. Ajoutons que ces produits sont difficilement fractionnables et partageables. Ils occupent une place particulière par rapport à l'ecstasy : ils peuvent se situer en concurrence ou en choix alternatif vis à vis de lui : certains consomment l'un ou l'autre, soit de façon ponctuelle, soit pendant certaines périodes. D'autres associent les deux produits et toutes les combinaisons restent possible.

“ Pendant un moment j'ai laissé tomber l'ecsta pour le LSD. Je prenais déjà du LSD avant l'ecstasy. Mon premier LSD, je l'ai pris le jour de mes 18 ans. Je ne savais pas ce que c'était, on me l'a mis dans la bouche et j'ai apprécié. C'était fort mais c'était bien. (...) C'était que les trips pendant à peu près six-huit mois, et après je revenais quand même aux pilules. Avec les trips je déconnecte un petit peu trop, les effets sont vachement psychologiques, ça fait des drôles de trucs dans la tête. J'ai fait des bad trips, un dédoublement de la personnalité, on m'a dit que c'était ça. En fait, je me suis vu, mais comme je te vois, vraiment en face. Ca m'est arrivé deux fois, ça m'a fait fort peur. Une personne m'a dit que c'était très mauvais, qu'il fallait arrêter. ”

“ Je consommait l'ecstasy pour s'accorder avec le LSD. Ca me donnait le sourire. J'associais les produits: speed, LSD, ecstasy, cocaïne, suivant le besoin du moment: fatigue, faim. ”

“ J'associais à l'ecstasy du speed et du LSD . Entre les deux fêtes du week-end sous ecstasy, j'étais déprimé tout au long de la semaine dans l'attente d'en reconsommer et de m'amuser le week-end suivant. J'avais des spasmes, je me sentais opprimé en descente. ”

Quoiqu'il en soit, les consommations de LSD sont souvent mal tolérées et semblent à l'origine de malaises psychologiques et de troubles importants.

“ Suite à la consommation de LSD, pendant un mois régulièrement et de manière dégressive, j'avais l'impression que tout ce qui m'entourait, ce que je voyais était faux. J'avais l'impression de perdre ma personnalité, cela est très difficile à expliquer et me semble très abstrait, y compris à moi-même. Un ami qui avait consommé le même produit LSD a ressenti les mêmes choses. (Tu as vu un médecin à ce moment là?) Oui, parce-que je suis resté bloqué pendant une semaine. Pendant une semaine j'ai eu l'impression que tout le monde était au ralenti. J'ai l'impression que c'était les autres qui n'allaient pas bien. Moi je me sentais bizarre, mais j'avais l'impression que c'était les gens qui étaient trop speed. ”

*** Le cannabis :**

Le cannabis est, globalement, le produit le plus généralement consommé, soit comme premier produit dans l'histoire du sujet, soit comme produit d'accompagnement. Mais un certain nombre de nuances doivent être introduites ici. Pour les gros fumeurs d'habitude, les autres consommations (ecstasy compris) semblent venir se greffer sur le cannabis et ses fréquences de consommations évoluent peu. Pour d'autres, le recours au cannabis intervient comme complément à la prise des autres drogues. Pour d'autres, enfin, c'est l'inverse : le cannabis, jugé anxiogène, est moins consommé, voire évité.

*** La cocaïne :**

La place de la cocaïne par rapport à l'ecstasy est celle d'un produit complémentaire : la cocaïne peut venir se substituer à l'ecstasy, pour en faire rebondir les effets, aux premiers moments de la descente. Pour certains, les plus âgés, il s'agit d'une consommation ancienne qui se trouve réactualisée dans un contexte nouveau. Pour d'autres, plus jeunes, il s'agit d'un produit nouveau, découvert à la suite des premiers contacts avec l'ecstasy. Pour ces derniers, les moins expérimentés, la rencontre avec la cocaïne n'est pas le fait du hasard : les sujets apprennent, peu à peu, l'existence de tous les produits disponibles dans le groupe auquel ils appartiennent ; ils découvrent dans la cocaïne un produit idéal ; ils se voient proposer, lors de certains événements, des lots ou des " kits " comprenant à la fois de l'ecstasy, de la cocaïne et du cannabis. L'image de ce produit étant plutôt favorable, peu liée à celle de l'héroïne, le passage d'un produit à un autre s'en trouve facilité.

* Les amphétamines :

Nous avons identifié l'existence, surtout dans la région nord, d'utilisateurs d'amphétamines, ou " speed ". Il ne s'agit pas, le plus souvent, de produits pharmaceutiques détournés de leur usage, tel le Dinintel. Ils se présentent sous la forme de poudre blanche et semble provenir la plupart du temps de Belgique ou des Pays Bas. Les sujets consomment ce produit en association avec l'ecstasy ou en remplacement. Ils peuvent ainsi rester éveillés pendant de longues périodes et ne pas ressentir de fatigue. L'existence de ce produit dans ces milieux, encore marginale actuellement, est tout à fait notable. Nous savons, par ailleurs, que ces consommations d'amphétamines sont classiquement très invalidantes, à l'origine notamment de décompensations psychiatriques sévères. Ce point est d'une importance capitale et devrait faire l'objet d'une étude approfondie.

" Je sortais de boîte, j'avais été en boîte en train et j'étais revenu avec deux grammes de speed que j'avais acheté en boîte. En boîte belge, le speed se vend cent francs le gramme. Ils disent qu'il y a un gramme, mais il n'y a pas un gramme pesé. Le train arrivait en gare de Lille et ils sont montés au dernier moment parce que le train commençait à ralentir. Je les ai vu arriver du bout du wagon et j'ai foutu le truc dans la poubelle. Ils ont trouvé, ils ont regardé dans la poubelle. Ils ont l'habitude, mais ça va, je n'ai même pas eu d'amende, parce qu'en fait je suis tombé sur des douaniers un petit peu blaireaux. Ils ne savaient pas ce que c'était. Ils m'ont demandé ce que c'était. Ils m'ont fait : " C'est quoi? de la coke, de l'héroïne? " Je leur ai répondu : " Oh non, rien de tout ça, c'est du speed. ", " Ah oui, et c'est quoi du speed? " ils m'ont dit. Alors je leur ai dit: " Du speed, c'est du speed. ". Alors ils m'ont demandé ce que ça faisait. J'ai dit: " c'est pour me speeder." Je me demandais s'ils ne faisaient pas exprès, j'étais franchement étonné qu'ils ne sachent pas ce que c'était. Je me suis fait embarquer dans le bureau de la gare, fouillé, à poil. Ils m'ont demandé combien il y avait. Je fais: " il y a un demi gramme ". Alors ils font: " Et tu as payé combien ? " Je fais " cinquante francs ". Et puis y a un type qui est arrivé, un des douaniers, avec un petit flacon, avec un produit dedans, du réactif. En me disant " Tu t'es fait arnaquer, c'est pas du speed, c'est des amphétamines. " C'est là que je me suis dit " c'est vraiment des blaireaux. (...) En fait je préfère le speed aux pilules.

Les pilules il en fallait beaucoup pour le sentir, tandis que le speed non. Je ne sais pas, j'étais beaucoup plus speed justement. Je préfère aussi l'effet du speed. (...) J'associais les deux parce-que, les pilules tout seul, j'étais trop nounours, trop love-love, trop gentil avec les gens... Trop gentil, tout le monde était beau, gentil. Je devenais jm'en foutiste. Le speed me rendait plus nerveux, plus hargneux. ”

* **L'alcool, les opiacés :**

Ces deux produits ont une fonction commune: la recherche de l'apaisement. Les consommateurs d'ecstasy et de produits voisins (LSD, amphétamines), à certains moments de leurs trajectoires, expérimentent de façon très fréquente des malaises physiques et psychiques très importants, voire intolérables. Ils sont alors inévitablement amenés à chercher un soulagement et ceci passe, entre autres solutions, par la consommation d'autres produits. Il s'agit là d'un point central d'un point de vue épidémiologique : le passage d'une consommation d'ecstasy à une consommation de multiples produits, dont l'héroïne. Ce dernier produit est de toute évidence le plus efficace et le plus apprécié : “ C'est divin, l'héroïne, en after... ”

Pour certains, le recours à l'alcool et aux opiacés semble limité, ponctuel. Pour d'autres, cette consommation est d'emblée dramatique, correspondant à la tentative désespérée de soulager un état de souffrance devenu intolérable ; elle se traduit alors par des épisodes franchement pathologiques : polytoxicomanie, ivresses pathologiques, problèmes médico-légaux... Pour d'autres, enfin, nous assistons à la mise en place d'une conduite nouvelle, celle de la consommation quotidienne d'héroïne, avec dépendance. Ceci pose la question de la prévention de telles dérives, d'une part, et celle de la prise en charge médicale des usagers lors de l'apparition des premiers symptômes psychiatriques.

* **Autres produits :**

Parmi les multiples autres produits consommés, citons les champignons, type psylocibe mexicana entre autres, achetés aux Pays Bas ou récoltés en France.

3. Les dynamiques de consommation

Il s'agit d'un thème de recherche prioritaire dans l'avenir et qui n'est qu'ébauché ici, dans ce travail pilote. Il s'agirait d'identifier une typologie des usages et des transformations de ces usages, depuis l'expérimentation jusqu'aux consommations intensives, en passant par les dérives (polytoxicomanie, dépendance à l'héroïne)... La difficulté de cette question est liée, en particulier, à l'observation suivante : quand les usagers d'ecstasy se sentent mal, ils ont tendance à disparaître de la scène où leurs consommations ont débuté. D'un point de vue méthodologique, un travail de recherche ultérieur devra donc s'attacher à ne pas limiter ses investigations aux scènes les plus spectaculaires (raves, clubs, technivals...), mais devra au contraire élargir le champ de la recherche à d'autres lieux, y compris des espaces soignants.

Un autre point, enfin, méritera d'être exploré : celui de la dépendance à l'ecstasy. Certains sujets, en effet, se disent dépendants de ce produit et en consomment de façon quotidienne. Cette situation, quoique rare, est à l'origine le plus souvent

d'évolutions individuelles catastrophiques sur le plan sanitaire et social. Elle est peut être mise en rapport avec une autre constatation, celle d'une tolérance des sujets vis à vis de l'ecstasy. Tout du moins chez les usagers les plus réguliers, il nous a été rapporté que les effets de l'ecstasy avaient tendance à s'estomper avec le temps, d'où le recours à des doses plus importantes ou à d'autres produits. Parmi ces usagers, beaucoup prétendent que les qualités des substances se sont nettement dégradées avec le temps. Mais nous constatons aussi que ce type de discours se retrouve aussi bien chez des usagers très anciens (dix ans et plus) que chez des usagers beaucoup plus novices (un an ou deux). Le caractère pilote de cette investigation et le nombre limité des observations réalisées ne nous permettent pas, aujourd'hui, d'aller plus loin. Nous consignons ici deux observations.

Observation 1 : A. est âgé de 35 ans. Après avoir travaillé comme chauffeur livreur, il travaille actuellement dans la restauration. Il a commencé à consommer de l'ecstasy en 1992. Mais, 10 ans auparavant, il avait testé d'autres drogues (LSD, cocaïne, cannabis). En revanche, il dit n'avoir jamais touché à l'héroïne. " Jamais, jamais. Une fois je me souviens qu'il y a une glace qui est passée, on était à plusieurs, les mecs étaient en train de sniffer de l'héro. La glace est arrivée à moi, j'ai soufflé dessus. Il en restait 2 derrière, j'ai failli me faire incendier. Ils n'avaient pas à me demander de prendre ça. Je leur avais dit "je ne prends pas d'héro, je ne vois pas pourquoi tu me tends la glace". "

La première fois qu'il a consommé de l'ecstasy, il était dans un club avec un copain : " Ce n'est pas qu'il me l'a proposé. Il avait le produit. Il m'a filé la moitié de son produit. Et ma foi, j'ai dit oui pourquoi pas. " Il parle de cette première prise d'ecstasy en ces termes : " le truc qui te donne, comment je vais dire, pas la pêche, mais tu vois, tu te sens bien en toi, tu as envie de... Je veux dire, tout passe bien, la musique passe très bien, je ne vais pas te dire que t'es love, oh si, on va dire que t'es love. Tu vois tout le monde gentil, tout le monde beau. Enfin, c'est superficiel, c'est ce que tu te dis au départ. Mais en fait, avec du recul c'est pas ça, c'est pas ça du tout. Mais comme tu ne connais pas le truc, on te dit, c'est comme ça et c'est comme ça. Alors dans ta tête c'est quelque part un peu psychologique. On te pousse en fonction de tout ce que tu entends, des gens qui en consomment qui te disent c'est ci, c'est ça. Et dans ta tête, tu es quelque part braqué par ce que tu as entendu, et tu le vis presque comme ça. Je ne vais pas dire que j'ai aimé directement. Ca ne m'a pas déplu. Réessayer, pourquoi pas, mais pas dans l'immédiat. Je crois que j'ai dû laisser passer 3-4 mois avant d'en reprendre un "

Après, cette première expérience, A. a continué à consommer. D'abord de manière irrégulière, une fois de temps en temps, à l'occasion. Ensuite, cette consommation s'est accélérée. Elle est devenue plus régulière, une fois par mois, deux fois par mois, tous les week-end et parfois plusieurs fois dans une semaine. Enfin, il a traversé une période de consommation intensive en 1994. " J'ai dû vivre 6 mois sur ces 4-5 ans où c'était jeudi, vendredi, samedi, dimanche. ". Cette consommation est étroitement liée aux sorties en boîtes : " j'arrivais, je savais qu'on allait sortir, sortir est synonyme de gober. " Sa consommation d'ecstasy a connu également une période de ralentissement, lorsqu'il a commencé à travailler comme livreur. " Après j'ai un boulot qui a repris, je livrais des marchandises dans des boutiques. Quelque

part c'est être responsable. Tu es sur les routes tout le temps, tu as intérêt à faire gaffe, et l'état dans lequel tu es quand tu as consommé n'est pas compatible avec le fait de conduire huit heures d'affilée en bagnole. ”

Il a commencé à mieux connaître l'ecstasy, ses effets, où se le procurer, les produits qu'on associe ou pas, la musique, les lieux à repérer les gens qui ont consommé de l'ecstasy. “ L'ecsta, c'est quoi? Tu commences à avoir des bouffées de chaleur. Les gens qui consomment, tu les vois. En général, ils ont des gouttelettes qui coulent, ils ont les yeux révoltés. J'ai déjà eu des copines des fois dans le métro qui me racontaient des histoires. Des lendemains de boîte, il n'y a pas de musique, mais elle est encore là, dans le métro en train de bouger. Elle est encore dans son truc de la veille. Les gens la prennent pour une fêlée. ” Il évoque également les difficultés qu'il y a à maîtriser le produit. “ Je ne sais pas si tu maîtrises réellement le produit. C'est juste l'impression que tu as, à mon avis. On ne peut pas dire que tu maîtrises le produit, tu le subis. Quand tu as gobé un ecstasy, l'effet est là, tu es bien. Tu es bien dans ton corps, dans ta tête. Tu perçois mieux les choses, mais c'est par rapport à ce produit. Quand tu ne le prends pas, quand tu te retires de ça, que tu te regardes, c'est complètement différent. Dans cette petite enveloppe, tu es bien. Mais pas en dehors, pas dans la réalité. D'ailleurs, c'est pour ça que ma consommation ne se faisait qu'en boîte ou en rave. Jamais en ne rien faisant ou en bossant. Quand tu passes huit heures à conduire et que tu dois être à une certaine heure à Marseille, comme ça m'est déjà arrivé, tu ne peux pas lier les deux. ”

A. se procure habituellement ses ecstasy sur place, dans les clubs et les bars. Dans la mesure où il sert toujours de chauffeur à ses amis, il dit attendre d'arriver dans le club pour consommer. Parfois, il achète ses ecstasy, parfois ses copains lui en offrent. Il en est de même de son côté, il en offre à ses copains. “ Le moins que j'ai payé. J'ai réussi à avoir une fois, pour cent francs Français, quatre ecstas dans une boîte. Il n'y a pas si longtemps, ça fait deux ans et demi, trois ans. Ce soir-là, je vais te raconter cette histoire. Alors que d'habitude dans cette boîte tu arrivais à trouver, là, rien, les mecs on ne les avait pas vus. En fait, on a compris, ils se sont tous fait choper à l'entrée, avant de rentrer. Les gars ont été refusés. Ils sont rentrés, on les a laissés entrer, on les a fouillés, on leur a retiré les trucs, on les a jetés. Et les gars de la boîte, carrément les videurs, ont tout refile à un gars qui a revendu ça devant leurs yeux. Le mec était à la porte des toilettes. Il y a un mec qui est passé comme ça nous voir. Bon, il n'y a rien, dans 1/2 heure, il y aura. Le mec s'est mis à côté des toilettes, il y avait 2-3 videurs à côté. C'était un copain des videurs qui a vendu pour eux. Ce jour-là, j'ai réussi à en trouver 4 pour 100 balles.” Il lui arrive de rencontrer des dealers qui vendent de l'ecstasy beaucoup moins cher.

A sa consommation d'ecstasy, A. associe d'autres produits : speed, alcool, cannabis. Dans les clubs, lorsqu'il est fatigué, il essaye de trouver du speed pour repartir. “ Dans les clubs, le speed, je ne l'achetais pas. Il y avait toujours quelqu'un qui avait une ligne à proposer. Et en général, c'était les homos. On partageait. Ça se passait dans les toilettes ou dans la voiture sur le parking. En général, il y a des mecs qui ont du speed. Donc tu prends une petite ligne et puis ça te remet. Ça te fait repartir. Mais sans vraiment abuser du speed. ” Il associe également de l'alcool et dit que l'ecstasy pris avant ou après, supprime l'effet de l'alcool. “ On ne va pas dire les

associer, disons que quand je gobais un ecsta, je pouvais boire du champagne comme je pouvais boire un whisky, comme je pouvais boire une bière. D'ailleurs tu pouvais faire un concours avec n'importe qui d'autre qui n'avait pas gobé, tu étais sûr de gagner. Moi, il m'est arrivé de boire, je ne sais pas, en ayant pris un ecsta, de boire sur une soirée: huit à dix coupes de champagne, cinq-six whiskys-coke, quelques bières. Mais rien, pas raide du tout. Moi, c'est ce que ça me faisait. Des moments, je n'avais rien, je ne faisais que boire. Donc je buvais, je buvais, je buvais... Je commençais à être pété, mais raide. Je prenais un ecsta et j'avais l'impression de redevenir normale. Ca annihilait les effets de l'alcool." Il consomme également du cannabis et dit après environ cinq ans dans la consommation d'ecstasy qu'il préfère le cannabis à l'ecstasy. "Tout ce qui est lié à cette consommation d'ecstasy, c'est du rêve en fait. Tiens, une fois j'étais dans une rave, un gars qui passait,, "je vends du rêve, qui veut du rêve, j'en ai de toutes les couleurs". Il avait raison, c'est vraiment le mot, c'est du rêve. C'est un truc que tu prends pour être ailleurs, mais en fait, tu es là, tu es toujours là. Même si tu es ailleurs à ce moment-là, c'est dans ta tête que tu es ailleurs. La réalité en fait, elle est toujours là. Tu as pris une cochonnerie et tu t'es abîmé un peu au niveau de la santé. C'est rien d'autre, de toute façon, c'est du chimique. Moi, je prône le naturel, pas le chimique. Style l'herbe, le shit. "

Selon A. l'ecstasy pousse à la consommation de cigarettes. " Il est vrai que si tu prends un ecsta, tu vas fumer beaucoup plus dans la soirée. Ce sont des clopes inutiles, tu t'en aperçois après. Quand l'effet de l'ecsta est terminé, tu vas fumer aussi. Mais tu vas te dire "tiens, j'ai fumé pas mal hier". J'ai acheté deux ou trois paquets hier, il est sûr que j'en ai distribué plein, mais je n'ai pas pu distribuer les trois paquets. Tu doubles ta consommation de cigarettes, heureusement ce n'est que le week-end. Tu es là en train de fumer ta clope, tu la jettes parce qu'elle arrive au bout. Tu en rallumes une autre, tu ne te souviens même plus que tu avais une clope deux minutes avant dans la main. Ca m'est arrivé plus d'une fois. Quand tu consommes un ecsta, c'est comme ça. Ce n'est pas pareil avec la coke.

Par rapport à sa santé, il commence à avoir des problèmes. Il dormait peu et buvait beaucoup d'alcool. Il a d'abord commencé à maigrir. Ensuite, il a eu des problèmes d'estomac. "J'en suis sûr, il y a l'alcool. Je veux dire quand tu consommes des ecstas, ce que je t'ai expliqué tout à l'heure. Tu peux boire, ça ne te fait rien. Tu bois de l'alcool comme si tu buvais de la flotte. Quelque part ça t'abîme, même si tu t'en aperçois pas sur le coup. Avec le temps, le temps ça passe, et tu ressens des choses. Tu sens des changements dans ton organisme. Style, j'ai souffert pendant trois mois au niveau de mon estomac avant qu'on me dise que c'était un ulcère. Je savais que c'était un ulcère dans ma tête. J'avais des problèmes, je sentais des douleurs vachement fortes au niveau de l'estomac. Je me suis dit "bon, c'est sûr, on me dit que les ecstas c'est de la merde. C'est sûr que ça doit être de la merde. "

A. a arrêté sa consommation d'ecstasy depuis environ deux mois. En janvier 1997 : " Avant d'arrêter, mon organisme faisait rejet. Je mettais le truc dans la bouche, je voulais l'avaler avec une consommation, ça ne voulait pas passer. Ca descendait jusqu'en bas de la gorge, mais ça remontait. L'ecsta remontait. Il y avait une espèce de noeud qui se faisait au niveau de mon estomac. Le truc ressortait. Je crois que quand tu en arrives là, c'est carrément ton organisme qui rejette le truc, c'est que ce n'est pas bon. Je commençais à être écoeuré. Il y a des moments où j'avais le truc

dans la main. Je me disais "putain, il va encore falloir que...". Je savais que ça allait me le refaire. Je savais qu'il y allait avoir ce noeud. Bon quelque part, à la fin, tu en as marre. Ça aidant, tout ce qu'on te dit à côté, tu sais que quelque part tu t'abîmes. A la fin tu te dis "bon, bien stop, j'arrête. "

Lorsqu'il a arrêté sa consommation d'ecstasy, A. s'est mis à consommer de la cocaïne. Une consommation beaucoup plus coûteuse que celle de l'ecstasy : " J'étais un petit peu plus fatigué à la fin. Justement, par rapport à ça, on ne va pas dire que j'ai pris un produit de substitution. J'ai rencontré des gens d'un autre milieu qui prenaient de la coke. Je me suis dit "tiens, pourquoi pas"? Je connaissais déjà, c'est aussi un produit que j'ai goûté dans les années 83-84. A l'époque, je me souviens, vraiment à une forte fréquence. Pendant un an, c'était assez souvent que je prenais de la coke. Du jour au lendemain, je m'étais arrêté. J'avais fait un break de 8-10 ans. Après, c'était la nouvelle année, on avait un pote qui allait souvent à Rotterdam, qui allait acheter de la coke, qui revenait. On se faisait des soirées nouvel an, entre nous, coke, champagne, herbe. Ce n'était que pour la nouvelle année. Là, c'est vrai que depuis deux mois, deux mois et demi, toutes les semaines je prends au moins un gramme. Je l'achète en France, je ne la paie pas cher, trois cent cinquante balles. Ca en vaut cinq à six cents. C'est un pote et puis voilà. "

Observation 2 : B. est étudiante, elle est âgée de 20 ans. Elle a commencé à consommer du cannabis à l'âge de 16 ans. Quant à l'ecstasy, elle l'a consommé pour la première fois dans une maison au cours d'une soirée privée, entre amis, à l'âge de 18 ans. Elle ne connaissait pas toutes les personnes présentes. " On est venu me voir, on m'a dit prend ça, c'est pour toi : 'je te le donne'. On va prendre ça ensemble... Toute la nuit on a parlé, on n'a pas arrêté, ça s'est très bien passé. Disons que l'effet ne m'est pas venu tout de suite, tout le monde était très speed et complètement dedans. Et puis moi, je me retrouvais là, à pas savoir trop ce que c'était, quel effet ça allait me faire." En dehors du cannabis, B n'avait consommé aucune drogue auparavant.

Après cette première expérience B. a renouvelé très rapidement ses prises. Cette consommation d'ecstasy a eu lieu dans des circonstances très diverses, notamment dans les clubs. " L'expérience s'est renouvelée. On m'en a reproposé dans une soirée, en boîte. On était parti et là, c'était l'extase sous une autre forme, parce que j'étais en soirée, il y avait la musique à fond, c'était de la techno. On a pris un X ça tombait bien, on était qu'à trois, j'étais avec mon copain. Là ce qui est excellent avec l'ecsta c'est que mon copain et moi, ce soir là on s'est jeté dessus, c'était love love. On a fait l'amour." Cette consommation a également eu lieu lors de grands rassemblements " raves " et autres fêtes. "J'arrive à faire des fêtes sans ecsta, il n'y a pas de problème. Mais en même temps, une grosse fête sans ecstasy, sur le fait, tu as toujours envie d'en prendre. Toujours, toujours, puis, les gens viennent vers toi, les gens te proposent, tu ne veux pas un X ? ". Cependant B. considère que sa consommation d'ecstasy est plutôt occasionnelle même si cette consommation s'est accélérée pendant une période. Elle en consomme plus régulièrement. " Un par week-end, ça peut arriver, mais pendant les vacances. Là, ça fait un mois et demi que je n'ai pas touché. "

Pour sa consommation, B. s'approvisionne auprès d'amis ou de dealers chez qui elle se procure aussi du cannabis. " Des potes, en général c'était des gens chez qui j'avais l'habitude de prendre de l'herbe ou du shit. Ils faisaient un petit peu de deal d'ecstas de temps en temps, ça tombait bien, ça ramenait des sous." Elle achète également sur place des ecstasy dans les boîtes et dans les fêtes raves. " Parce que l'on nous en propose et là, tu achètes sur place. Et puis finalement, lorsqu'on arrive à une soirée et que l'on a envie de prendre quelque chose, on cherche à trouver des gens qui ont ça. Le fait de chercher et de galérer pour ça, ça gâche le plaisir. Une fois que tu es dedans, que tu as eu ta pilule, il n'y a plus de problème. Par contre, quand je sens qu'il y a trop de problèmes pour en trouver, que je suis incertaine, je préfère me saouler et me faire une raison. Ce n'est pas pour ce soir et on va faire autre chose. "

En dehors de sa consommation d'ecstasy et de cannabis, elle dit se méfier des autres produits. " Il n'y a pas longtemps, c'est arrivé, on s'est fait refourguer de la merde . C'était visible, on ne l'a pas pris. Ca faisait vraiment cacheton de lessive. Ca s'est fait au fond d'une salle dans le noir, donc on n'a pas capté. On l'a acheté, puis on est allé voir après. C'est, bon, on ne peut pas, ce n'est pas possible, c'était bleu, bizarre, ça ne faisait pas cacheton. Bon, un ecsta, ça a quand même l'aspect. Je ne sais pas; même si tu ne connais pas bien, tu as toujours un petit dessin. Ca fait cachet, c'est facile à prendre. Je pense que je ne pourrais pas prendre de la coke ou des trucs comme ça, justement aussi, par rapport au fait que, ça fait vraiment drogue dure, tu sniffes un coup. Tu t'en prends plein le nez, tu te débouches les narines, tu sens l'effet direct. Le speed, tout ça, je n'ai pas envie, je ne sais pas. Bon l'ecstasy, c'est facile, c'est un cachet, on a l'habitude de prendre des cachets. Ca va tout seul. " Cependant, il lui est déjà arrivé de prendre de la cocaïne et elle envisage également d'essayer le LSD. " Et là, cette fête qui va se faire en plein air, j'ai vraiment envie de me défoncer la tête. Je compte prendre, vu que ça dure plusieurs jours, je compte essayer le trip quand même, tu vois... On m'en a parlé, une personne qui m'est proche, en qui j'ai confiance. Elle m'a prévenue des dangers et m'a certifié que prendre un quart, ce n'était pas méchant. "

B. a abordé la gestion de sa consommation d'ecstasy. " Un, c'est bien, c'est très, très bien. Je me sens, je n'ai pas envie de cumuler trois-quatre ecstas pendant une soirée, parce que j'ai peur que cela m'affaiblisse trop après, que ce soit trop dur de revenir. Et, je n'ai pas envie de m'habituer non plus à de grosses doses. Sa consommation d'ecstasy devient presque nulle pendant la période universitaire, notamment à l'approche des examens, mais elle continue toutefois à prendre du cannabis. A la fin des examens, elle se met à consommer plus ou moins régulièrement de nouveau. " C'est la fin des examens, je sais que je vais avoir besoin de me ressourcer. C'est les vacances, je sais que je vais en consommer beaucoup plus que la période que je viens de vivre. Je sais que ça va me faire du bien de me trouver dans cet état. "

Elle parle également des problèmes liés à sa consommation d'ecstasy. "C'était toujours les mêmes effets à chaque consommation. C'est-à-dire un problème de mâchoire, les dents qui se collent les unes contre les autres sans que tu puisses faire quoi que ce soit. Le remède que l'on trouve à ça, c'est le chew-gum. En mâchouillant, tu te rends compte que tes mâchoires ne sont pas coincées, qu'elles

fonctionnent encore. En descente aussi, tu te sens de plus en plus faible, tu sens que tu as dépensé beaucoup d'énergie pendant une période. Tu es frileux, tu as besoin de rester dans ce monde-là et de garder comme un petit cocon. Je ne peux pas sortir, aller voir ce qui se passe dehors. J'ai besoin de rester dans un espace, c'est toujours mieux avec des gens. J'ai besoin de rester dans un univers où, petit à petit, tu vas redescendre sur terre. Pendant la journée qui suit, ce n'est pas possible d'aller affronter l'extérieur. C'est une certaine peur de se sentir décalée par rapport à ce qui se passe dehors, à tous les problèmes qui se passent dans le quotidien. Sinon, un autre problème aussi, c'est que c'est impossible de manger quoi que ce soit. Même si on se dit 'il faut que je reprenne des forces' on ouvre le frigo, on n'a envie de rien. C'est un blocage au niveau de l'estomac. ”

4. Les problèmes sanitaires et sociaux

La toute première constatation consiste à dire que les discours sur la dangerosité de l'ecstasy sont très contradictoires, voire franchement discordants. En fait, tandis que l'ecstasy peut être présenté comme un produit inoffensif et parfaitement gérable, les sujets peuvent aussi évoquer une longue litanie faite de toutes leurs plaintes directement liées à leurs consommations. Parmi ces plaintes, notons l'existence insistante des problèmes dentaires et d'autres troubles assimilables aux conséquences classiques des abus d'amphétamines (amaigrissement, problèmes psychiatriques). En d'autres termes, les usagers dans leur ensemble ignorent qu'ils consomment un produit qui est une amphétamine (l'ecstasy) et dont les effets et conséquences sont vraisemblablement proches de ceux des amphétamines.

“ J'ai aujourd'hui des problèmes importants d'allergie. Je ne sais pas si c'est lié à la prise du produit. ”

“ Les problèmes sont médicaux et sociaux. Les généralistes que j'ai rencontrés ne sont pas à même de soigner les effets secondaires liés à la prise d'ecstasy et d'amphétamines. ”

“ J'ai des problèmes de santé: amaigrissement, crampes, palpitations cardiaques. ”

“ J'ai beaucoup perdu de poids, j'ai eu mal aux dents. Perte de mémoire. ”

“ Pendant l'effet de l'ecstasy j'ai mal aux dents et à la mâchoire. Après consommation, j'ai froid, je suis crispée. ”

“ J'ai perdu dix kilos. J'ai des maux de dents, de mâchoires. J'étais très irritable très méchant avec ma mère. Mon comportement changeait. J'ai vécu une période difficile et douloureuse. ”

“ J'ai mal aux dents, des troubles de comportement. ”

“ Dans les semaines qui suivent la consommation d'ecstasy j'ai constaté des pertes de mémoire et une baisse du moral. J'étais agressif, mal dans ma peau, peu

sociable. Je me querellais avec mon copain. J'avais l'impression que mon entourage manigançait contre moi. ”

“ Tu as des dérèglements quand tu as tes règles. C'est mauvais pour les dents, l'estomac, mais surtout tu déprimes. Ça te fatigues vachement, tant que tu en prends ça va, mais quand tu t'arrêtes... ”

“ Je ne mangeais plus, ne dormais plus. Je ne me nourrissais que d'ecstasy. Je ne vivais que la nuit, le jour on restait dans des maisons aux volets fermés en écoutant de la musique. J'ai perdu du poids. Ma vue a baissé, j'ai eu des problèmes dentaires. J'ai l'impression d'avoir fatigué mon cœur et mon corps. J'ai eu des moments de dépression. ”

“ Pendant l'effet de l'ecstasy j'ai mal aux dents et à la mâchoire. Après consommation, j'ai froid, je suis crispée. ”

“ J'ai des problèmes articulaires. Le lendemain je me sens désempoîté. ”

“ Les jours qui suivaient la prise, je mangeais difficilement, j'étais fatiguée, déprimée et attendais impatientement la nouvelle prise. Cercle vicieux. ”

“ J'ai des trous de mémoire, des problèmes d'estomac. Les ecstas c'est de la merde, après mûre réflexion. A la fin mon corps les rejetait. ”

Ces difficultés vont de pair avec leurs conséquences sur le plan social et familial, les sujets ont tendance à s'isoler, se plaignent de ne plus pouvoir communiquer avec leurs proches, ont du mal à aller travailler, perdent leur emploi, ont des difficultés financières...

“ J'ai des problèmes relationnels avec mes parents et ma copine, liés à la consommation. Je n'arrive plus à communiquer avec mes parents. Ma copine consomme également, notre relation est instable, nous nous voyons souvent lorsque nous avons consommé. Je ne la connais pas réellement naturelle. ”

“ J'ai eu beaucoup d'arrêts maladie. Les réveils sont difficiles. J'ai eu mal aux reins, des douleurs musculaires, une perte de poids. J'avais aussi des migraines. Je ressentais un certain manque psychologique. J'avais des difficultés à mémoriser. ”

“ Le produit marginalise par rapport aux collègues de travail qui n'ont pas vécu ce type d'expérience. Je trouvais qu'ils avaient une vie fade. ”

“ C'est impossible pour un consommateur quotidien d'ecstasy de travailler. On croit qu'on assure mais on n'assure pas du tout. Au niveau santé, je crois que ça doit abîmer quelque part, mais je ne sais pas bien où... ”

“ Les deux jours qui suivent la prise d'ecstasy, je suis fatiguée et de ce fait pas très motivée pour travailler. Quand j'ai des problèmes de santé, je me demande si c'est lié à la prise de produits ou pas? ”

“ Je suis démotivée dans mes études. Je me dispute avec mes parents régulièrement à cause de ma consommation. J'éprouve un désintérêt pour le monde extérieur. ”

5. La sexualité

Vendue et présentée initialement comme un produit “ sexuel ”, aphrodisiaque, ouvrant à l'amour, l'ecstasy véhicule avec lui tout un discours sur la sexualité. Pour les uns, l'amour est précisément ce qui pourrait permettre l'évitement des relations sexuelles, notamment chez les plus jeunes. Pour les autres, le produit peut donner une nouvelle dimension à leurs relations sexuelles. Dans tous les cas, la découverte de nature sexuelle est celle d'une sensualité différente, nouvelle, liée à une perception originale de son propre corps. Ce thème, délicat et complexe, devra être traité de façon beaucoup plus détaillée dans une recherche ultérieure. Notons enfin que la consommation d'ecstasy, sous réserve d'analyses ultérieures, ne semble pas être à l'origine de dérives significatives sur la capacité des usagers à se protéger contre le SIDA et les MST.

“ Sous ecstasy j'étais assez sensuelle: besoin de toucher les autres. Plaisir à sentir l'air, les températures, à humer une odeur, entendre les sons. Une seule fois j'ai consommé un ecstasy et pendant la montée, j'ai eu très envie d'avoir une relation sexuelle. ”

“ Je n'ai jamais eu de relation sexuelle sous l'effet de l'ecstasy. ‘ Tout le monde est beau et gentil ‘ ne signifie pas qu'on veuille faire l'amour avec tout le monde! ”

“ L'effet de l'ecstasy favorise les préliminaires. De la sensualité à la sexualité mais pas tout de suite. Il m'est arrivé une expérience autour de laquelle mon partenaire n'a pas eu d'érection. ”

“ L'ecstasy procure un effet euphorique. En club, je peux désirer l'autre sur le moment de la montée, de la danse. Par contre, en rentrant de la fête, je ne pense pas et ne désire pas avoir de relation. Je préfère me reposer. ”

“ Il y a des moments où je me sens très love, j'ai envie de toucher les gens, de leur dire que je les aime. La sexualité ne me tente pas quand je consomme. ”

“ Je me sens bien dans mon corps. Je n'ai aucune relation sous ecstasy, je n'en éprouve pas l'envie. ”

“ Sous ecstasy, je n'ai pas réussi à avoir d'érection, de relation sexuelle. Je me sens tendre avec tout le monde, homme comme femme sans éprouver de désir sexuel. ”

“ Je trouvais tout le monde beau et gentil. J'avais la sensualité exacerbée et une grande envie de communiquer. J'ai effectivement éprouvé des pulsions sexuelles qui n'ont cependant pas été assez fortes pour passer à l'acte. En fait je me sentais trop raide. ”

“ La sensation, le plaisir est démultiplié. Je me sens, lorsque j'ai une relation sous ecstasy, plus attentif au partenaire. ”

“ En consommant de l'ecsta je me sens plus love. Si je suis avec un partenaire, la relation physique est plus ardente. ”

“ Je suis plus sensible, le corps est plus réceptif au toucher. Je prenais plus de plaisir, j'étais plus détendue, plus à l'aise physiquement. ”

“ Pendant la montée du produit je n'avais pas spécialement envie de relations sexuelles, j'avais plutôt envie de danser. Quand l'effet s'amenuisait, j'avais envie de vivre un moment plus tendre. ”

“ Le désir était plus présent. J'étais une bête au lit. La relation durait longtemps, était très intense au niveau physique et énergie. J'avais beaucoup d'érections. ”

“ Grande conscience de son corps et du pouvoir qu'on a sur lui de le faire fonctionner comme on le souhaite, de ressentir profondément le rythme de la musique. Ce plaisir sensuel pousse à chercher le meilleur des usages. ”

“ Sous l'effet du produit, je n'étais pas tenté par une relation sexuelle. Je regardais moins les filles, je pensais au présent sans anticiper. ”

6. La distribution des produits

Il s'agit là également d'un thème qui devra être beaucoup plus approfondi. La logique de la distribution d'ecstasy se fonde sur le fonctionnement des groupes concernés et utilise des réseaux sociaux existant déjà pour la distribution d'autres produits, notamment le cannabis. Ceci donne à la distribution de l'ecstasy une dimension relativement conviviale, en tout cas au niveau des consommateurs : les dealers sont ou deviennent des amis, les dons et partages sont très répandus, de nouvelles modalités se développent (deal de salon). Les formes de la distribution, enfin, sont différentes dans les raves et dans les clubs. Cette distribution, de façon schématique, s'organise de haut en bas à partir des maillons suivants : 1) les importateurs, petits ou gros et qui réalisent les profits les plus importants ; 2) les revendeurs, qui distribuent souvent plusieurs produits en même temps (ecstasy, cannabis, cocaïne) ; 3) les usagers, que l'on peut trouver à tous les étages de la distribution et qui assurent, de fait, la plus grande partie de la distribution au détail, le plus souvent avec bénéfice, mais pas toujours. Certains consommateurs évitent d'acheter à l'unité et prennent de grosses quantités pour bénéficier des prix les plus bas et des “cadeaux” que font les dealers. Inversement, d'autres n'achètent que pour leur consommation immédiate, afin de se protéger de consommations répétitives ou trop importantes. Certains, comme pour le cannabis, entrent dans cette logique selon laquelle une petite activité de revente est ce qui permet de financer sa propre consommation et ainsi de suite... A ce mécanisme général, il faut ajouter un certain nombre d'alliances entre usagers, revendeurs, dealers et organisateurs événements.

“ Je dealais de l'ecstasy dans la rue pour payer ma consommation. Au début de ma période de consommation c'était la fête pendant six-huit mois, je consommais raisonnablement en quantité. La deuxième année et celles qui ont suivi je sortais énormément en club en Belgique: vendredi, samedi, dimanche et je consommais par routine. Puis, petit à petit, j'ai consommé aussi l'après-midi. Le groupe dans lequel j'étais vendait de l'ecstasy et nous en prenions du midi au soir. ”

“ J'aime aller dans les clubs et danser. Le produit me permet de danser toute la nuit. Je vends de l'ecstasy et cela me rapporte de l'argent. Je me les procure par centaine en Belgique et je les paie dix francs l'unité. ”

“ (...) juste avant de consommer tous les jours, on m'a proposé de faire des plans, d'acheter une plus grosse quantité pour moins cher. Au lieu d'acheter à l'unité, j'en prenais par dix. Au début, je n'en n'avais pas beaucoup. J'achetais huit cents balles, j'en avais deux gratuits au début. Puis ainsi de suite, en connaissant les gens, je commençais à en connaître qui vendaient en plus gros, qui vendaient moins cher et ainsi de suite. (...) (Et les produits, tu savais d'où ils venaient?) De Hollande, sauf une fois j'en ai eu qui venaient de Pologne. Et ça, c'est la personne qui est allée les chercher en Pologne à dix francs. C'est pratiqué beaucoup dans les pays de l'Est, il paraît. (...) J'en vendais, mais je vendais juste. Par exemple, j'ai pris un plan une fois de cent pilules, j'ai payé trois mille francs. J'en ai revendu trente, j'ai mangé l'autre partie. J'en ai peut-être offert une dizaine. ”

“ Chaque fois que je sortais, j'avais des potes qui trafiquaient. J'ai toujours refusé de parler au dealer, j'ai pas envie, ça me gonfle de dealer des ecsta, de la came, d'être là à acheter. Ca m'arrivait, je me déchargeais complètement de l'affaire, je filais les tunes à un pote et je disais voilà : 150 balles, même si tu le touches à dix sacs j'en ai rien à cirer, je te file 300 balles et tu m'en ramènes deux et puis voilà. ”

“ Ben à l'époque j'ai l'impression que c'était très facile quoi... trop facile apparemment je pense, tu croisais un mec, tu lui filais 100 balles, il t'en filait un. Mais bon c'était pas caché tu vois, maintenant je vois plus ça, je vois plus des gens en train de s'acheter ou de vendre des trucs, je vois plus ça, je sais pas où ça se fait, ça se fait par un autre réseau, peut-être que les gens vont directement chez les consommateurs, les dealers se déplacent ou vice versa tu vois...Ca se fait beaucoup moins parce qu'il y a beaucoup plus de risques pour le dealer tu vois, qui rentre dans une boîte avec cinquante ecsta sur lui, ça à mon avis, c'est un peu terminé quoi tu vois.”

XI. LA “ TECHNO ”, UN VASTE MOUVEMENT

1. Le mouvement " techno "

Le mouvement dit “ techno ” est loin d’être uniforme. Il est perçu par certains comme un retour voir un prolongement des années 60 et 70, tant dans l’expression artistique ou la façon de s’habiller, qu’à travers l’esprit psychédélique recherché par les ravers. Ceci se constate également à travers le goût du voyage de certains groupes (les travellers) et les pèlerinages dans des lieux mythiques tels qu’Ibiza ou Goa.

D’autres attribuent au mouvement techno un statut de “ contre-culture ”, voire de culture révolutionnaire. Les raves-parties, qui réunissent des milliers d’individus, intégreraient pour l’essentiel les différences et aboliraient les structures sociales, raciales et sexuelles vues comme rigides dans la société établie. Les raves-parties instaурeraient parmi les jeunes un sentiment d’amour collectif, un nouveau “ peace and love ” et réussiraient là où aurait échoué le mouvement hippie. Le monde des raves traduirait donc une tendance à l’insoumission, au non-conformisme et au désir de s’affirmer. Ce mouvement renfermerait les éléments nécessaires à la lutte contre la culture dominante, la culture de masse et l’individualisme.

D’autres voient ce mouvement comme beaucoup plus élitiste. Le mouvement techno s’opposerait point par point à tout ce qui est populaire : mouvement ouvert, oui, mais pas à n’importe qui. Pour appartenir au mouvement techno, Il faut avoir les moyens de se déplacer dans les raves ou d’aller dans les discothèques, de consommer des drogues coûteuses, de voyager... Les jeunes de banlieue en seraient écartés.

Quant à la consommation d’ecstasy et des autres drogues dans ce mouvement, elle s’intègre naturellement dans de multiples activités sans, bien-sûr, en résumer aucune. C’est ainsi, par exemple, qu’elle est présente -mais seulement présente- dans les rave-parties et qu’elle est repérable de la même façon dans d’autres milieux, que ce soient les milieux gays, ceux de la musique techno ou ceux, encore, des consommateurs d’autres drogues illicites. Nous sommes en définitive confrontés à un mouvement qui s’est considérablement amplifié depuis le début des années 90 et qui, pour une part, à la dimension d’un vaste et complexe mouvement culturel et social.

La population qui s’intéresse au mouvement techno, aux rave-parties et la consommation d’ecstasy et des amphétamines est très hétérogène. Il s’agit de réseaux de jeunes et de jeunes adultes qui composent de petits groupes de trois à une dizaine de personnes, parfois davantage et qui sortent, “ bougent ” ensemble. Ils partagent des activités telles que musique, danse et consommation de drogues (cannabis, LSD, ecstasy). Il s’agit parfois de couples et plus rarement de personnes isolées. Ils sont dits: ravers, lovers, weekenders, gobeurs, ecstasiés... Parmi eux,

une place particulière doit être réservée aux “travellers” ou aux “tribus” : il s’agit de jeunes de trente ans ou moins, ne travaillant pas, n’ayant généralement pas de domicile fixe et qui passent leur vie en voyageant, parfois avec femmes et enfants, d’une manifestation à une autre, d’un pays à un autre. Leurs ressources économiques viennent souvent de leurs activités dans les “free parties” : vente de produits divers (boissons, alimentation, drogues...), mise à disposition de matériel (sono, groupes électrogènes...).

Dans la majorité des cas ils sont âgés de moins de trente ans. Ils sont lycéens, étudiants, salariés... Quelques uns sont sans activité. A Paris, nous avons exploré les milieux de la nuit (bars, discothèques, clubs). Les personnes rencontrées au cours de cette étude, enfin, sont soucieuses de l’image du mouvement techno et ne veulent surtout pas que la musique techno soit associée systématiquement à la consommation des drogues.

2. La circulation de l’information

Tous les moyens d’information existants sont utilisés pour annoncer tel ou tel événement, qu’il s’agisse d’une fête locale ou d’un grand événement national ou international. Les organisateurs choisissent un ou plusieurs média pour annoncer un événement. De même, ces organisateurs, lancent des centaines parfois des milliers d’invitations. De ce fait, l’information circule de manière verticale et horizontale. Souvent, cette information est incomplète au début de sa diffusion. Il appartient aux ravers d’en rassembler les éléments. L’heure et le lieu exacts ne sont parfois communiqués qu’à la dernière minute. Les plans d’accès à la fête sont distribués sur le lieu du rendez-vous quelques heures avant le début de la fête.

L’information est ensuite relayée par les différents groupes et individus. Parmi les fêtes annoncées, les groupes et les individus font leurs choix pour le week-end et parfois établissent un programme de tournée à moyen ou long terme. Les travellers et autres nomades, quant eux, établissent des programmes de tournées à plus ou moins long terme. Les critères de sélection de raves varient en fonction des intérêts des uns et des autres : les DJ qui vont animer la fête, le nombre de personnes attendu, le lieu, la distance.

Pour faire circuler l’information dans le milieu, le téléphone et le bouche à oreille fonctionnent bien : les amis et les amis des amis etc. Les personnes qui reçoivent des invitations sont des personnes clefs qui font circuler l’information autour d’elles.

Les “flyers” sont également un moyen très efficace de faire circuler l’information. Ils sont disponibles chez les disquaires et dans d’autres lieux. Ce sont de petits prospectus qui annoncent les fêtes (rave-parties, technivals, free-parties).

**Samedi 22 Octobre
LIZA N’ELIAZ
MANU LE MALIN
DECO + VISUELS BY E.NOT
de 22 h à 9 H**

**RDV Pte de MONTREUIL
Distribution des plans
d'accès à partir de 21H30
Stand Cloud 9
Salle chauffée
PAF 100F**

**SAMEDI 7 SEPTEMBRE
TEKNO TANZ PARTY
K A L A C H A K R A
PSYCHEDELIC TRANCE DJ'S :
JAMES MONRO (TECHNOSSOMY)
DOMINIC(SLINKY WIZARD)
DOMINO (JUNO REACTOR)
NINJA (TEKNO TANZ - PARIS)
MAËL (A.D.N. - PARIS)
DECO FLUODELIC GAIA CONCEPT - PERFO. BY FRANK
CAPACIT2 1500 PERS. 16 KW PURE SOUND
STRICT SECURITY - MAXIMUM COMFORT
P.A.F. : 100 F EN PREVENTE/ 130 F SUR PLACE
R.D.V. : Pte D'ORLEANS 23 H à 2 h**

L'information passe aussi par la presse écrite ("Nova Magazine"...), par certaines stations de radios ("fréquence Gay"...). Enfin, il y a le Minitel et l'Internet. Les organisateurs de "raves" s'appuient sur l'ensemble de ces moyens, y compris par voie d'affiche, pour faire circuler l'information. L'affiche qui annonçait la "LOVE PARADE" de Berlin pour le 12 et le 13 Juillet 1997 couvrait les murs de toutes les universités parisiennes et probablement de toutes les universités françaises. Cette affiche, qui invite les étudiants français à se rendre à Berlin pour assister à la "LOVE PARADE", leur propose différentes formules. Pour la formule "transport plus nuit en car couchettes", le prix est de six cent cinquante francs au départ de Paris, Reims, Nancy, Metz Strasbourg. Il est de sept cents francs au départ de Grenoble, Lyon, Dijon, Besançon, Belfort, Mulhouse. Pour Nantes, Rennes, le Mans, Marseille, Aix, Avignon, Montpellier, Nîmes, Valence le prix est de huit cent cinquante francs. D'autres formules sont proposées, la formule de trois jours et deux nuits et la formule transport plus hôtel.

L'utilisation des boites vocales pour diffuser les informations concernant les free-parties et pour faire circuler n'importe quel message est courante. Les numéros (Infoline) sont annoncés par des flyers et changent en permanence. Les personnes intéressées par les raves ou free-parties appellent généralement vers 22 heures pour avoir le plan d'accès à la fête. Parfois, l'information n'est donnée que vers minuit.

Exemple: **Infoline : 36 73 41 41 code 44226688**. Cet infoline a été utilisé pour le samedi 14 Septembre 1996, en région parisienne pour la Free Power Posse (IMPAKT TEKNOKRATES, P. TOINO, traveller de l'espace).

3. Le rôle de la musique

La musique est l'un des éléments les plus importants qui composent ce mouvement culturel. Cette musique dite " techno " où la voix est quasi absente et où seule la machine travaille est en fait très variée et comporte des courants ou des styles différents les uns des autres.

On distingue parmi les nombreux courants qui composent la techno: 1) Progressive-House, qui est un retour à un tempo plus lent; 2) Hardcore, avec des beat qui avoisinent les 150 battements par minute; 3) Le Breakcore, qui dépasse les 210 et parfois les 250 battements par minute; 4) Ambient, une rythmique discrète, moments planant de la rave, emprunté à des groupes tels que Pink Floyd; 5) Transe; 6) New-age, musique électroacoustique.

Au début de ce mouvement, il s'agissait de la musique dite " acid-house " ou " New-beat ". Une musique qualifiée de postindustrielle et speed. Elle a été portée par les nouvelles technologies informatiques et télématiques. C'est une musique qui intéresse la génération des moins de trente ans et qui est qualifiée par leurs aînés de musique répétitive, inécoutable, assourdissante, indansable...

Les groupes ont des préférences pour tel ou tel style de musique. Ceux qui écoutent la " Goa " auront tendance à s'habiller " indien ", dans leurs rassemblements on reconnaît dans le décor des images de bouddha, de ganesh etc. Ceux qui écoutent plutôt le style " hard-core ", écoutent la musique dans des lieux plus austère, sans décor. Leur " look " est différent de celui des précédents: crâne rasé, nombreux piercing, tatouages sur le crâne et dans le cou... Enfin, ceux qui écoutent du " Dub ", ont tendance à ressembler aux rasta-men. Ils consomment beaucoup d'herbe et des amphétamines.

A la question quel type de musique vous écoutez, les réponses des sujets de notre échantillon sont très variées. Certains parlent de MUSIQUE ELECTRONIQUE, MUSIQUE PSYCHEDELIQUE ou MUSIQUE RAPIDE. D'autres sont plus précis et parlent de HOUSE, CLUB HOUSE, ACID, ACIDCORE, FRANCE CORE, FOLK/ACIDE, JUNGLE/PUNK, TECHNO, TECHNO/TRANSE, TECHNO/JUNGLE, FUNK/TECHNO, PUNK/TECHNO, GOA, GARAGE, AMBIANT, SOUND, UNDERGROUND... Enfin d'autre musiques sont également écoutées. Il s'agit du REGGAE, BLUES, JAZZ, ROCK, SALSA et FUNK.

De nombreux sujets parlent des liens étroits qui existent entre la musique et la drogue. Certains vont même jusqu'à dire que la musique techno et la puissance des décibels avec lesquels elle est diffusée ne sont supportables que sous leur effet. Ils disent que lorsqu'ils ont consommé ils n'écoutent pas la musique de la même manière, ils apprécient mieux, que cela leur procurent plus de sensations.

Les drogues sont souvent consommées par les jeunes avant d'arriver sur les lieux où se produisent les événements musicaux. La consommation des drogues se fait également sur place.

" Je consomme lors d'événements musicaux. Je ressens mieux la musique. De plus, j'apprécie d'avoir de l'énergie toute la nuit. Si un produit naturel avait les mêmes effets, je le consommerais. "

“ J'ai de l'énergie, je suis sereine. La combinaison techno/ecstasy a un effet hypnotique. C'est jouissif, je ne fais qu'un avec l'environnement. ”

“ Je plane sur la musique. Je suis en communication, en harmonie avec les sons plus qu'avec les gens qui m'entourent. Je suis plus communicatif.”

“ J'ai l'impression de me rapprocher des personnes qui ont également consommé de l'ecstasy. Je pars dans la musique et les sons. Je prend conscience de certaines réalités. Pendant la montée, je sens une hypertension, comme une fièvre, c'est proche de l'orgasme. ”

“ La forme, la fête, mes perceptions auditives s'affinent, je suis plus réceptif à la musique. Un dialogue s'installe entre la musique et moi. ”

4. Données sur l'environnement

Cette phase exploratoire du mouvement “ techno ” et de la consommation d'ecstasy nous a permis de recueillir un certain nombre d'éléments sur l'environnement des consommateurs. Ces informations sont relatives aux lieux, aux événements et aux différents acteurs qui interviennent dans ce champs.

*** Les lieux**

Les fêtes qui rassemblent les jeunes peuvent avoir lieu dans des propriétés privées : appartement, château, terrain privé... ou des lieux publics : discothèques, salles de fêtes... Ces fêtes peuvent également avoir lieu dans des endroits squattés pour la circonstance. Il peut s'agir d'un terrain vague, de plages ou de forêts. Mais il s'agit parfois de lieux insolites tels que les hangars désaffectés, parkings ou bâtiments abandonnés. Les organisateurs de rassemblements (rave-party) ont parfois recours à des chapiteaux et peuvent louer des salles. Ces endroits sont choisis de préférence à l'écart des lieux d'habitation. Plusieurs exemples : le parking de Montreuil (MOZINOR), les bâtiments de Rungis, le chapiteau “ Stadium ” à Bourges, le blockhaus de la forêt de Nieppe ou la forêt de Fontainebleau.

*** Les événements**

Les jeunes se rencontrent fréquemment, en petits groupes, pour écouter la musique, pour échanger et pour consommer des drogues : cannabis, alcool, ecstasy... Ils organisent aussi des fêtes " teufs " qui réunissent quelques dizaines de personnes, parfois davantage. Ensuite il y a les sorties (bars, discothèques), principalement le week-end et parfois en semaine. Ces établissements sont capables d'accueillir des centaines de personnes pour écouter la musique et danser. Certains se sont spécialisés pour accueillir un public particulier. Puis les grands rassemblements locaux et régionaux. Enfin, certains s'organisent pour participer à des événements internationaux ou qui se passent dans les pays voisins, la Belgique pour les dancing, la Suisse, l'Espagne, l'Italie pour des rave-parties ou Berlin (un million de personnes) pour le plus important des rassemblements la " Love Parade " qui a lieu depuis trois ans au mois de juillet. Soulignons également que la " Gay-Pride " prévue en juin 97 à Paris a réuni de deux à trois cent mille personnes venues de toute l'Europe.

Les fêtes " teufs ", les concerts, les festivals, les raves ont lieu toute l'année. Mais elles sont plus nombreuses le printemps et l'été. A Paris, les jeunes ont le plus souvent le choix entre plusieurs rassemblements ayant lieu le même jour à des endroits plus ou moins éloignés de la capitale. Le choix se fait souvent en fonction des moyens de transport. Pour ce qui concerne les rave dites " intra-muros ", les organisateurs mettent à la disposition des jeunes des navettes (mini-bus, camions, voiture) qui viennent les chercher sur le lieu de rendez-vous. Pour les autres rassemblements les jeunes doivent se débrouiller seuls. Lorsque l'un d'entre eux a une voiture, ils se partagent les frais de déplacement. Dans le cas contraire, ils se cotisent pour louer une voiture.

En marge des raves: les jeunes profitent de l'occasion pour se retrouver avec d'autres groupes : avant, pour préparer le déplacement et après, pour prolonger la fête. Certains clubs, sont spécialisés dans les " Afters ". Ils ouvrent la matin pour permettre aux jeunes qui ne veulent pas rentrer de prolonger leur sortie. Les " afters " font parfois partie de la " rave " elle-même et sont pris en charge par les organisateurs.

*** Les Acteurs**

Les acteurs qui interviennent dans ce champ sont nombreux. Certains s'occupent de l'information et de la communication (Internet, affiches, flyers ...). D'autres se chargent de la chimie et des produits. D'autres, de la musique (les disques, les cd, les mixes...). Certains s'investissent dans des activités de prévention comme Techno plus ou des équipes de secouristes. D'autres s'occupent de l'organisation des fêtes, du transport, de la sécurité, de la vente ou de la location de matériel divers (sono, véhicules, groupe électrogène...).

Certaines personnes jouent un rôle important dans le mouvement. Ils se distinguent par des compétences qui nécessitent parfois une longue formation. Ils sont informaticiens, électriciens, musiciens, ingénieurs de son, décorateurs... Quant aux animateurs des fêtes, ils jouent un rôle particulier. Les disc-jockey qui animent

différentes fêtes, ont un rôle essentiel. Certains d'entre eux sont devenus des stars et attirent beaucoup de jeunes. Enfin, d'autres acteurs gravitent autour de ce mouvement : dealers, vendeurs de sandwiches, de boissons, disquaires... qui sont aussi des relais pour l'information.

*** Le groupe**

Le plus souvent, les jeunes qui s'intéressent à la techno constituent des petits groupes informels de dix personnes environ (hommes et femmes). Ils font la fête ensemble. Ils se déplacent en groupe pour aller dans les discothèques et les grands rassemblements. Ils ont des affinités entre eux, parfois ils sont du même quartier et fréquentent ou ont fréquenté les mêmes établissements.

Certains groupes font connaissance à travers l'Internet, se rencontrent et font la fête ensemble. Certains d'entre eux consomment de l'ecstasy ou d'autres drogues. Il s'agit des cyber-gobeurs, des bidouilleurs... Certains groupes qui se forment à travers l'Internet restent toutefois des groupes "virtuels de fait", par exemple la communauté des zippy.

" C'est un mouvement de groupe, motivée par la curiosité, je l'ai consommé avec des amis. J'en ai repris après un break de deux ans parce-que j'étais accompagnée d'amis dans un contexte favorable. "

" J'ai beaucoup de relations intenses et profondes qui se créent. Progressivement, avec le groupe avec lequel je consomme, nous arrivons à vivre des moments intenses, sincères, sans consommer. J'ai envie de les amener à ça, à avoir des grands échanges d'amour. "

" Je l'ai vécu comme un phénomène de groupe et de mode. Le groupe a commencé en même temps et a stoppé en même temps. Le groupe est devenu plus raisonnable. Des événements comme la mort d'un proche m'ont poussé à arrêter. "

*** La danse**

La danse occupe une place importante dans le mouvement " techno ". Ecouter de la musique pour danser et prennent des produits (ecstasy) pour pouvoir danser toute la nuit. Danser permet aux uns de s'exprimer ou de se défouler, aux autres de être en transe et à d'autres, enfin, de s'intégrer au groupe.

" J'étais très loquace. Moi qui ne dansais pas, sous ecstasy j'ai dansé sept heures sur une soirée de douze heures. Même si j'ai arrêté de consommer depuis deux mois, les portes que j'ai ouvertes grâce à l'ecstasy, le speed, sont restées ouvertes. "

" La première fois, j'ai consommé pour découvrir, mes amis en avaient déjà pris. Si j'en reprends, c'est quand je sors, qu'une soirée est prévue, qu'on va se défouler, danser. La prise est très liée à la danse. "

“ Je communique avec les autres, je suis aimable, souriante. En même temps je plane, je suis sur mon petit nuage. Je me sens bien dans ma peau. Je danse des heures sans m'arrêter et je pars sur la musique. ”

“ Sensation de bien-être. L'ecstasy, permet de danser longtemps. Plaisir partagé. ”

“ Stimulant physique. Peut danser tout au long de la nuit. Côté "happy". ”

“ Je peux danser toute la nuit, voire deux jours d'affilée, surtout si j'ajoute du speed. J'aime danser, cela me libère, je me sens bien dans mon corps, je suis léger, en forme. ”

“ Moi c'est pour danser. Au départ je suis sportif, donc j'ai la forme et je suis physique. Tu ressens les choses autrement mais tu es lucide. Ma préoccupation c'est la qualité, peur de tomber sur un truc dangereux. ”

XII. CONCLUSION

D'un point de vue méthodologique, nous constatons la grande difficulté que nous avons eue à mener une telle étude dans les limites de ses ambitions premières. En fait, au fur et à mesure de la progression du travail, nous avons été amenés à dépasser le cadre d'un travail strictement exploratoire pour commencer une analyse à bien des égards beaucoup plus fouillée. Une des raisons à cela est précisément que nous sommes confrontés, ici, à un thème de recherche nouveau, inexploré et porteur d'interrogations qui sont, pour certaines, inquiétantes du point de vue de la Santé Publique.

Toute une évolution s'est produite depuis cette époque de la moitié des années 80 où les premières gélules d'ecstasy sont arrivées en France, en petit nombre, essentiellement distribuées dans le monde de la "jet-set". Aujourd'hui, surtout depuis 1995 semble-t'il, l'ecstasy est devenu un produit beaucoup plus largement distribué, disponible dans tous les milieux sociaux, à un prix qui n'a cessé de diminuer. A côté des milieux de la nuit, nous trouvons maintenant des lycéens, de jeunes ouvriers, des élèves des grandes écoles... aussi bien que des publics beaucoup plus marginalisés ou en situation d'errance. Cette consommation, en outre, est à voir comme parfaitement intégrée à un mouvement culturel: le mouvement techno. De la sorte, même si nous ignorons le nombre de tels consommateurs, nous pouvons dire qu'il correspond à un phénomène en pleine expansion, non limité à un petit nombre d'initiés ou à une élite.

Deux scènes principales ont été explorées: les clubs et les raves. Elles correspondent à des groupes sociaux distincts, où la prise de produits psychotropes joue un rôle important, quoique non généralisé. L'alcool, d'une part, et le cannabis, d'autre part, y ont des places spécifiques. Mais nous pensons que ces deux scènes ne résument pas les différents aspects de cette consommation. Le cheminement actuel de l'ecstasy est celui d'un produit qui passe d'un statut à un autre: d'un produit réservé à une certaine élite à une drogue à part entière, en cours de définition, associée à de multiples autres consommations, pour un public bien plus large.

Plusieurs points, ici, sont hautement problématiques, dans un contexte où nous ne connaissons que très mal la composition chimique exacte des produits qui circulent sous diverses appellations. Dans quelle mesure les comprimés d'ecstasy sont-ils du MDMA? Quel est le dosage en di-éthylamide de l'acide lysergique des "trips", "acides", "pointes", "micro-pointes", "buvards"... disponibles sur le marché? Les "speed" sont-ils des amphétamines et, si oui, lesquelles? Qu'en est-il du super K?

Les interrogations de type épidémiologique que nous pouvons formuler sont surtout liées aux consommations associées. Nous savons que la consommation d'ecstasy s'est greffée sur une autre consommation, pré-existante dans l'immense majorité des cas, celle du cannabis. Mais nous constatons qu'elle reste rarement isolée: l'ecstasy se conjugue avec beaucoup d'autres produits. Ils viennent renforcer les effets de l'ecstasy (cocaïne, "speed"...), limiter les conséquences les plus redoutées lors de la "descente" (cannabis, héroïne, alcool, tranquillisants...) ou, encore, moduler ou transformer l'expérience elle-même (LSD...). Ces consommations

secondaires, à leur tour, sont autant de points d'appel pour le recours à ces mêmes produits, ou à d'autres, dans un sens ou dans un autre. Il en résulte pour les usagers, via des cheminements complexes et non encore explorés, des passages à des situations nouvelles: parmi celles-ci, les consommations intensives de produits multiples et la dépendance à l'héroïne, en association ou non avec d'autres complications médicales ou psychiatriques.

Ainsi, pour ce qui est de l'évaluation des effets secondaires de cette consommation d'ecstasy, pouvons-nous formuler l'hypothèse suivante: ils ne seraient pas dominés par les problèmes de la tolérance ou de la dépendance, ceux de la morbidité ou de la mortalité ou ceux, enfin, des risques de contamination par le virus du SIDA, mais bien par les dérives de cette consommation. De ce point de vue, il importe aussi de s'interroger sur les rôles respectifs de certains produits mal identifiés et notamment les amphétamines, dites " speed " .

Une meilleure connaissance de tous les aspects de la consommation d'ecstasy et, surtout, des consommations associées, est un préalable indispensable à la mise en place d'interventions préventives adaptées, plus systématiques et ciblées. Mais ce premier travail n'est qu'un travail exploratoire. Il devrait se prolonger par une recherche plus détaillée et diversifiée.

BIBLIOGRAPHIE

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ANGEL P. - Ecstasy. Interventions (ANIT) 1994, 46, 10-21.

BLACK J., FARRELL M., MC GUIRE P. - Ecstasy in the brain. Unproven (but cause for concern) verdict on MDMA and brain damage (Ecstasy dans le cerveau. Verdict non prouvé (mais inquiétant), concernant les effets du MDMA sur le cerveau). Druglink, 1992, 7, (3), 12-13.

BLASCO MASCARO I., BARREDA AZNAR A., GUEVARA SERRANO J., LOPEZ-BRIZ E., MARTI-BONMATI E. MDMA "extasis" : revision y puesta al dia - (MDMA "ecstasy" : bilan et mise à jour). Rev. Esp. Drogodepend., 1991, 16, (2) 91-101).

BOOTH DAVIES J., DITTON J.- The 1990s : decade of the stimulants ? - (1990 : décennie des stimulants ?). Br. J. Addict., 1990, 85, 811-813.

CAMMAS R. - L'ecstasy : une nouvelle drogue, de la pharmacologie au rêve... Thèse pour le doctorat en médecine. Université Paris 7 - Denis DIDEROT. Faculté de médecine Xavier BICHAT. Présentée et soutenue publiquement le 11.10.95.

COHEN S. - They call it ecstasy (Ils l'appellent ecstasy). Drug Abuse and Alcoholism Newsletter Vol. 14(6), Septembre 1985.

CUZON Claude - Approche ethnographique de la consommation d'ecstasy en rave party à Paris et en région parisienne. Université de Paris VIII, Saint-Denis, 1996.

EISNER B. - Ecstasy : the MDMA Story - (Ecstasy : l'histoire du MDMA). Berkeley (CA), Ronin Publishing Inc., 1989, 228 p.

FITZGERALD J. - MDMA and harm - (les dangers du MDMA). Int.J. Drug Policy, 1991, 2, (4), 22-24.

HAYNER G.N., MACKINNEY H. - MDMA : The dark side of ecstasy - (MDMA : la face sombre de l'ecstasy). J.Psychoact. Drugs, 1986, 18, (4).

KORF D.J., BLANKEN P., NABBEN A.L., SANDWIJK J.P. - Ecstasy-gebruik in Nederland - (Usage d'ecstasy aux Pays-Bas). Tijdschr. Alcohol Drugs and Psychotr. Stoffen, 1990, 16 (5), 169-175.

MULIER-PLÉE I. -Parmi les entactogènes : le MDMA ou Ecstasy. Doctorat pharm., Univ. Lille II, 1990, 78 p.

REHDEAD S. - Ecstasy : entreprises de plaisir et panique morale en Angleterre. In EHRENBERG A. MIGNON P., Drogues politiques et sociétés. P. 178-192, Paris, Le Monde Editions, Editions Descartes, 1992.

SAUNDERS N. - E comme ecstasy. Editions du Léopard, Paris 1996.

SAUNDERS N. In defense of ecstasy (Pour la défense de l'ecstasy). Druglink, 1993, 8, (2), 16-17.

SCHIFANO F. - Psychose atypique chronique liée à l'utilisation de MDMA ("ecstasy"). Lancet (ed. Fr.), 1991, 338, (1335), 49.

SCHULGIN A.T. - Psychotomimetic drugs. Structure activity relationships. In, Iversen. L.L.: Iversen. S.D. & Snyder. S.H. (Eds.). Handbook of Psychopharmacology, Vol. II. Stimulants. New-York : Plenum. 1978.

WHITAKER-AZMITIA P., ARONSON T.A. "Ecstasy" (MDMA) - Induced panic. Am. J. Psychiatr., 1989, 146, 119.